



Entre deux mers : introduction à l'itinérance à vélo

François Marcadet-Pomeyrol

► To cite this version:

François Marcadet-Pomeyrol. Entre deux mers : introduction à l'itinérance à vélo. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02090312

HAL Id: dumas-02090312

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02090312>

Submitted on 4 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

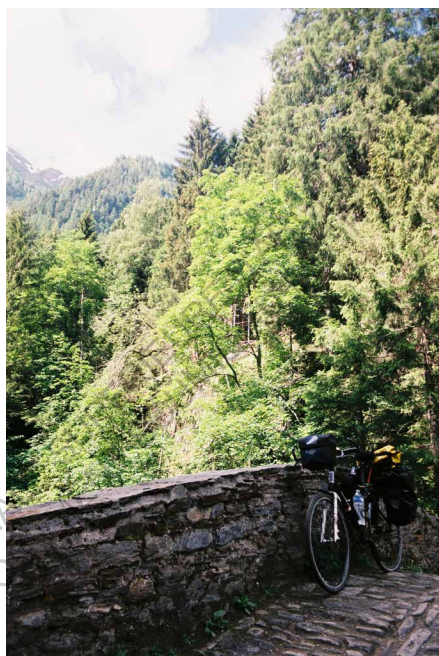
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Entre deux mers

Introduction à l'itinérance à vélo



Marcadet--Pomeyrol François

Sous la direction de Frédéric Barbe

Entre deux mers



Introduction à l'itinérance à vélo

Marcadet--Pomeyrol François

Sous la direction de Frédéric Barbe

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master
Marcadet--Pomeyrol François
10 Janvier 2019

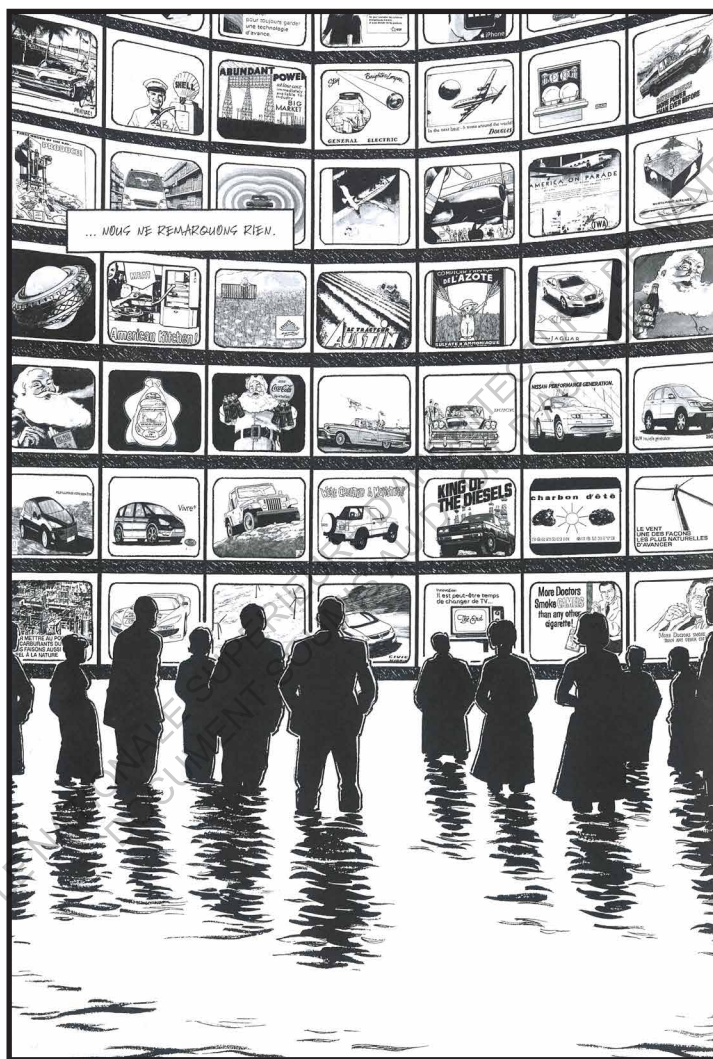
Sous la direction de Frédéric Barbe
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes
6 quai François Mitterrand - BP 16202 - 44262 Nantes cedex 2

Avant propos

Ce mémoire fait état de ma propre vision du cyclotourisme et de la transition écologique suite à une itinérance à vélo débutée en avril 2018. Il s'agit d'une retranscription de mes pensées et concepts développés au fil de mes lectures pendant et après un cyclo-voyage. C'est une note, un souvenir, un essai, une sauvegarde de ma mémoire à un moment donné vis-à-vis des transitions. Une introduction où l'itinérance cyclable est au centre du développement d'une nouvelle conscience écologique.

« Par quoi commencer ? Le compte à rebours est lancé et notre crédit de temps est limité. Il est trop tard déjà pour faire marche arrière. Le retournement c'est produit. Une autre histoire va commencer. Une histoire dont nous ne pourrons nous détourner. Un temps où le temps nous manque déjà. Un temps précipité. Fini. Où nous sommes engagés malgré nous. Si nous voulons éviter les conséquences les plus graves du changement climatique, il nous reste quelques décennies pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Les années qui viennent seront cruciales. Par quoi ? Par où commencer ? »

Squarzoní, P. (2018). Saison Brune (Delcourt Encrages).p 150-153



Squarzonei, P. (2018). Saison Brune (Delcourt Encrages).p 223

Préface

Un départ c'est toujours particulier. On s'enfonce vers un inconnu que l'on a rêvé, que l'on a imaginé et souvent que l'on a idéalisé. Cependant on ne sait jamais ce qui nous attend. Malgré les préparatifs il y aura toujours quelque chose de surprenant. Ce quelque chose, cet inconnu, ce morceau de vie, est la raison du départ. C'est ce qui transformera l'inconnu en connu.

L'itinérance à vélo est un voyage à « énergie personnelle ». Le cyclo-voyageur est le seul moteur de sa course. Son esprit revient à l'essentiel : avancer, manger et dormir. Il progresse, sans penser à rien d'autre qu'à quelques vagues objectifs de sa journée. Comment ne pas s'émerveiller des lieux traversés ?

L'itinérance le pousse à s'abandonner à vivre. Il est là, simplement là. Ce « vagabond contemporain » se nourrit de l'horizon. Infatigable mangeur de paysages, son esprit se laisse aller, discutant avec lui-même durant de longues heures. Il est certain de s'émerveiller de ce qu'il a sous les yeux et de ce qu'il a accompli.

En se rendant quelque part avec sa propre énergie, le cyclo-voyageur doit tracer son chemin. Que ce soit préalablement, ou pendant son excursion, il fait le choix d'un chemin à suivre. Cette route, il va devoir la parcourir mètre après mètre. En s'y engageant il prend contact directement avec le sol et l'environnement. Pour aller dans la ville voisine il traversera le centre-ville touristique, la campagne et sa nature idyllique, tout comme la zone grise périurbaine et les grands axes routiers.

Par essence le cycliste est à l'air libre, il n'est pas enfermé dans un habitacle protecteur comme dans un véhicule motorisé (nous verrons que l'aménagement peut

aussi parfois, créer une distance). Il est donc en contact direct avec l'ensemble du territoire qui abrite toutes les réalités de la société contemporaine. Le cycliste se rend disponible à ce qui l'entoure.

En faisant ce trajet, il n'engage que lui, il est le seul maître de son chemin. Qu'il en ait conscience ou non, il se place dans une position à la fois de recul vis-à-vis de son environnement, en ne faisant que passer, mais aussi dans une position d'observation, de par sa vitesse et sa proximité avec ce qui l'entoure. C'est en cette qualité d'observateur que l'itinérant s'évade le plus. Il ne parcourt pas seulement le lieu touristique. Il s'y rend avec sa propre énergie, une énergie gratuite et renouvelable à l'infini. Le cyclo-voyageur suit des aménagements modaux variés, traverse des espaces à définitions et attributions variées allant des zones industrielles aux espaces naturels classés.

Echappé de son quotidien monotone basé sur la nécessité de s'adapter à des règles (de la vie, de la morale, de la société, ...), il est en dehors du schéma classique de vie. Il est alors totalement libre de ses mouvements, il se laisse guider par le « chemin ».

Le tourisme est apparu avec le début des congés payés. Il est rapidement devenu une forme de distinction sociale. Est touriste celui qui a du pouvoir d'achat. Dans les pays les plus développés, l'accès aux vacances provoque une forte demande et donc une réponse à cette demande.

Cette réponse se manifeste dans le monde entier, sous une forme que Rodolphe CHRISTIN, sociologue appelle « la mondophagie touristique »¹. Pour cet auteur, essayiste engagé dans une réflexion critique sur le tourisme, l'ensemble des infrastructures et des services touristiques sont en circuit

1 Christin, R. (2010). *Manuel de l'antitourisme (Ecosociété)*.

fermé et le voyage prend un sens économique.

L'itinérance elle est par opposition ouverte, prône un contact humain, un développement personnel et se rapproche donc du sens philosophique du terme voyage.

Avec ses préoccupations simples en dehors de la ligne de conduite du touriste traditionnel, le cyclo-voyageur se trouve aujourd'hui en porte à faux entre la société mondialisée et les catastrophes écologiques qu'elle a engendrées².

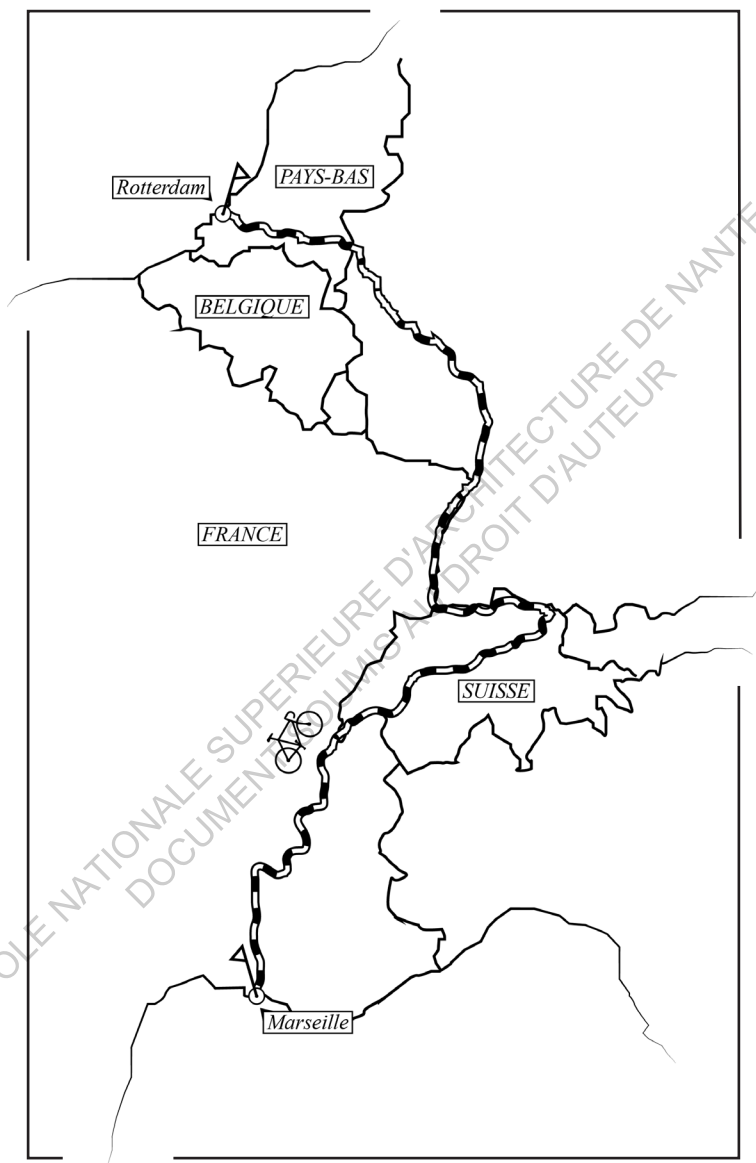
Le voyage à « énergie personnelle » est pour le cyclo-voyageur une manière de surexposer son attention à son environnement, d'être l'observateur de la société, du territoire et du réel.

En avril 2018 je suis parti sur les routes à vélo. Mon voyage m'a porté le long du canal du midi, du Rhône, du Rhin et par les routes du Nord-Est vers Paris.

Cette traversée en Europe était pour moi une manière de m'évader de mon quotidien, de partir à la découverte d'une partie de notre territoire.

L'objectif principal était de rallier la mer méditerranée à la mer du Nord : un « voyage entre deux mers ». Le parcours cyclable suit les voies fluviales qui, en plus d'être des axes courants pour les voies vertes, sont pour moi d'extraordinaires sources d'attractivités et d'activités humaines. On découvre ainsi les marqueurs de notre réel qui nourrissent notre société moderne. Ces marqueurs s'étendent de l'énergie à l'alimentation, en passant par l'habitat, les transports, le tourisme et bien d'autres. C'est donc en tant qu'observateur de notre présent que je souhaite mettre en valeur et rendre compte des indices de transitions que j'ai pu observer tout au long de mon parcours cyclable.

2 Fressoz, J.-B., & Bonneuil, C. (2013). L'Événement Anthropocène.



*Premier tracé d'itinérance vélo, dessiné pour ma demande de
césure en avril 2017*

Mais alors qu'est-ce qu'un marqueur de transitions ?

Pour répondre à cette question il semble primordial de définir le mot transition. Comme l'explique le philosophe Pascal CHABOT dans son livre *L'âge des transitions* : « *la transition c'est le changement désiré* ». La société techno-capitaliste va un jour ou l'autre s'effondrer sur elle-même que ce soit par la raréfaction des ressources primordiales à son fonctionnement ou par des changements climatiques profonds.

Le 21^{ème} siècle est marqué par une catastrophe écologique : il faut changer les choses. Il existe de nombreuses études scientifiques sur les potentiels et les actuels changements climatiques de ces dernières années. Créait en 1988 le GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) a ainsi pour but de rassembler ces études, d'en faire l'analyse et de produire des rapports qui sont publiés tous les 4 ou 5 ans. Jusqu'à présent les pronostics de ces études sur les conséquences sur le climat se sont avérés justes³.

Si nous ne pouvons déjà plus échapper aux conséquences de notre mode de vie, nous pouvons encore éviter les changements les plus graves.

Pascal CHABOT explique ainsi les transitions :

«La transition c'est le changement désiré.

[...]

Çà et là, [cependant], des tentatives de réappropriation ont cours. Elles sont des transitions, qui se distinguent des changements ordinaires par l'investissement mental et affectif qui les entoure. Pensées et méditées, elles refusent de

3 Squarzoni, P. (2018). *Saison Brune* (Delcourt Encrages).

laisser les bouleversements guider les vies ; elles cherchent plutôt à les interpréter et les réorienter pour ne pas en être les récepteurs passifs. »

Chabot, P. (2015). *L'âge des transitions* (Puf), p 11

Ses écrits mettent en exergue ce qu'il en est aujourd'hui du techno-capitalisme.

La société du progrès est marquée par une quête perpétuelle de fins. Ainsi chaque chose que l'on fait est caractérisée par un objectif, une fin, et c'est dans la mise en concurrence des moyens que réside la transition⁴.

Il existe de nombreuses manières de traverser l'Europe. Il est important d'apprendre à placer les moyens au premier plan. Il semble évident que c'est une l'action individuelle de la population qui permettra un changement. Chaque individu de notre société a une part de responsabilité dans la préservation du climat et de la planète. Convaincu que c'est à l'échelle de l'individu et des actions du quotidien qu'une grande partie du travail sera accompli j'ai choisi d'avoir une activité touristique, mais avec le vélo comme moyen de transport. Je me place donc dans une démarche écologique par l'utilisation du vélo (le moyen) et la destination (la fin, Rotterdam) passe au second plan. Je ne passerai à Rotterdam que 5% de mon temps de voyage.

La société est belle et bien en train de changer dans des domaines très diversifiés : énergie, transports avec le covoiturage, alimentation avec les magasins Bio, mode de consommation avec « le faire soi-même »... Les indices sont nombreux, variés.

Dans ce travail il ne s'agit pas de dresser une liste exhaustive des marqueurs transitionnels observés durant

mon périple, il s'agit de relever des indices de transitions écologiques en lien direct avec la pratique de l'itinérance à vélo ainsi que sa place dans la transition.

Mon mémoire comporte 3 parties :

- La première est consacrée aux tracés parcourus à vélo ainsi qu'aux exemples de pratiques nouvelles et transitionnelles observées.
- La seconde s'intéresse aux manières de se loger en itinérance à vélo en mettant l'accent sur une alternative à un logement marchandisé : Wharmshower.
- La troisième explore ce que l'on peut aujourd'hui décrire comme la « culture de l'itinérance cyclable ».

De par mes rencontres et mes voyages, l'itinérance cyclable présentée ici est en lien direct avec le continent Européen. Il est évident que la pratique de l'itinérance cyclable est en lien fort avec le territoire parcouru et ses modes de vies et coutumes. Certaines idées énoncées ici ne sont donc pas dissociable de leur contexte. Les recherches présentées dans ce mémoire sont issues de mon expérience personnelle acquise au cours de mes différentes itinérances cyclables (particulièrement le voyage « entre deux mers » réalisé en première partie de ce mémoire). Elles sont aussi nourries par des lectures sur l'itinérance, le tourisme et les transitions socio-écologiques. Enfin la vision de l'itinérance cyclable est élargie par différentes rencontres et échanges avec d'autres cyclo-voyageurs sur les chemins et en accueil cyclable.

Ce mémoire a pour but de questionner la place de l'itinérance cyclable dans les transitions socio-écologiques.

Sommaire

===== 017 =====

Aux premières lueurs du jour, le cycle commence

PARTIE 1 : Construire un parcours transitionnel

===== 019 =====

A bicyclette, défilent routes, chemins et sentiers

I. Le tracé cyclable, un parcours socio-environnemental

===== 047 =====

Montrant l'incohérence d'un monde en transhumance.

II. Les indices de transitions en itinérance cyclable

===== 087 =====

*Quelques rares échanges humains combattent la
croissance,*

PARTIE 2 : Warmshower, alternative cyclable à un logement marchandisé

===== 089 =====

La nuit noire tombe déjà sur la terre, fatigués,

I. Une application pour favoriser l'échange d'hospitalité

===== 107 =====

Rassasiés, les yeux se ferment avec bienveillance

II. Qui sont les hôtes ?

===== 135 =====

Que cherche le cyclo-voyageur dans son errance ?

PARTIE 3 : Culture de l'itinérance cyclable

===== 137 =====

Face à ce monde monotone et bocalisé

I. La fuite du quotidien vue par un cycliste

===== 151 =====

Peut-on encore s'évader en itinérance ?

II. Tourisme ou antitourisme, le vélo comme solution ?

===== 160 =====

Pour finir

===== 166 =====

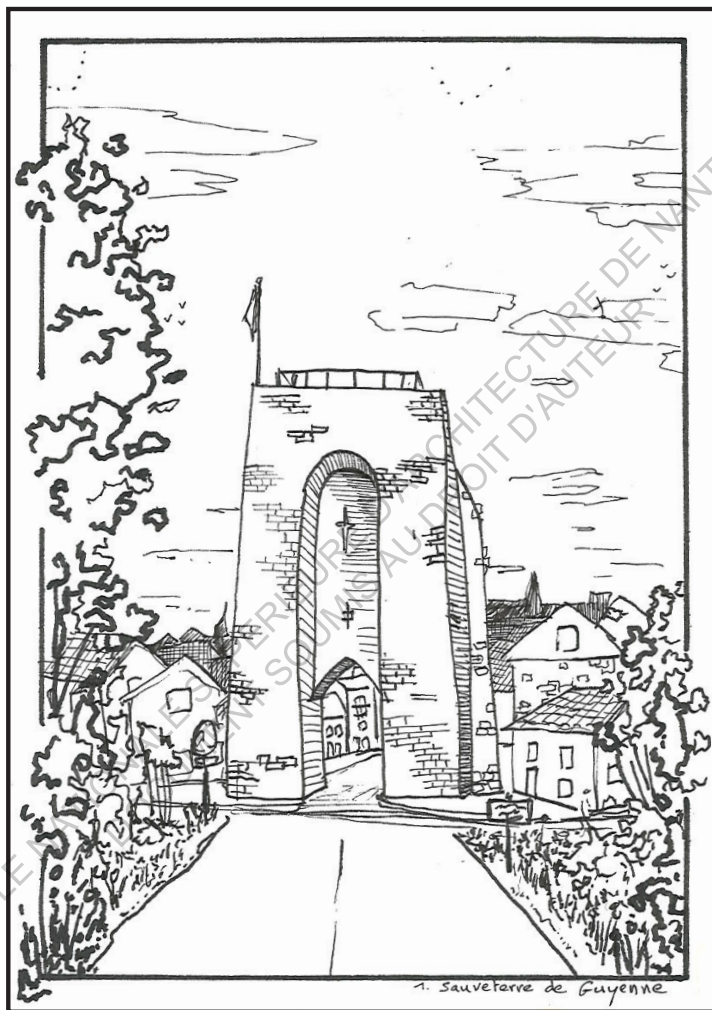
Table des matières

===== 170 =====

Bibliographie et Sitographie

===== 177 =====

Annexes



1. Sauveterre de Guyenne

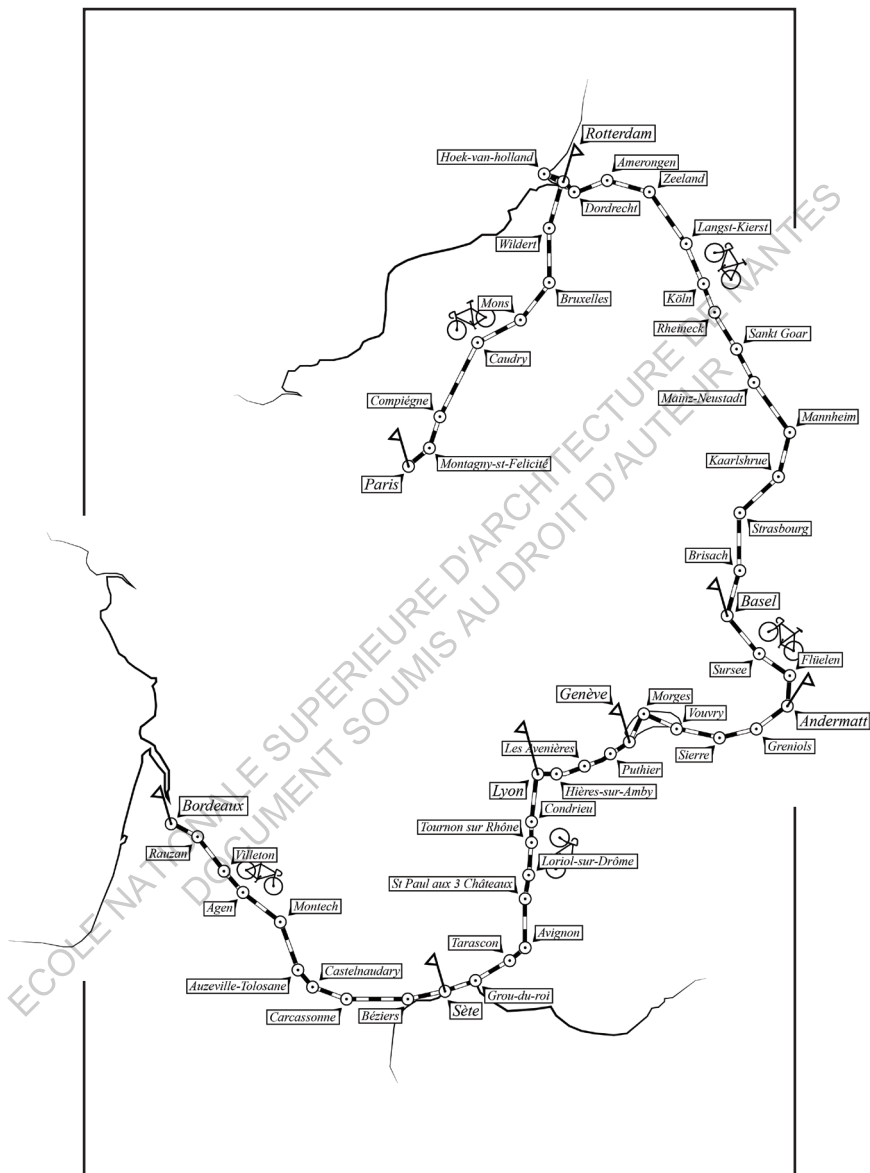
Aux premières lueurs du jour, le cycle commence

PARTIE 1 : Construire un parcours transitionnel

Une fuite en avant. Un besoin d'aller ailleurs. De voir le monde. D'échapper aux images que l'on se construit de la réalité. De voir pour comprendre. D'utiliser mes sens pour mieux concevoir la réalité. Partir seul, pour une itinérance à vélo, introspective. Partir pour discuter avec moi-même. Trouver des questionnements. Poser des réponses. Retirer mes œillères.

« Rien n'est plus utile pour percevoir la transition que l'isolement qui interrompt la monotonie de l'existence et place devant les yeux de l'individu le deuil du passé et l'avènement du futur »

Pascal CHABOT, L'âge des transitions, mars 2015



Tracé réalisé en itinérance cyclable

A bicyclette, défilent routes, chemins et sentiers

I. Le tracé cyclable, un parcours socio-environnemental

De Bordeaux à Paris, un tracé inattendu

Commençons tout d'abord par présenter, en première partie de ce mémoire, le voyage à vélo que j'ai réalisé.

L'intention première était de suivre le Rhône et le Rhin et ainsi de rallier la mer méditerranée à la mer du nord.

Je ne sais plus d'où est venue cette idée, sans doute de mon premier cyclo-voyage, en groupe, le long de la Loire de Blois à Nantes, suivi d'un second longeant l'océan de Nantes à Bordeaux... Très rapidement j'ai pensé partir de Bordeaux vers la Méditerranée, puis reboucler vers Nantes, après Rotterdam, toujours à vélo.

Ayant grandi à Bordeaux et fait mes études à Nantes, l'aspect initiatique et symbolique me plaisait. Je partais pour un tour d'horizon le long de fleuves traversant plusieurs pays Européens. Là était l'intention première et peut-être que le moment venu, le tracé changerait. Je m'en remettais aux chemins car ce qui m'importait c'était de partir seul et à vélo.

Je débute mon voyage en Avril 2018 de Bordeaux, presque un an après mes premières intentions. Mon voyage est en deux parties : de Bordeaux à Lyon et de Lyon à Paris (en passant par Rotterdam).

J'avais prévu une pause d'une dizaine de jours à l'étape de Lyon et de rentrer en train pour Nantes. L'objectif était de prendre du recul vis-à-vis de mon voyage en sortant complè-

tement de son contexte à mi-parcours. Ainsi je pouvais poursuivre mon périple avec de nouveaux concepts et une idée plus précise des points sur lesquels je devais porter mon attention. Ce temps de pause devenant alors un temps de réflexion sur cette première expérience de trajet à vélo seul et sur la manière d'orienter mon cyclo-voyage en tant que base de mémoire.

Je suis arrivé à Lyon le 7 mai avec 12 jours d'avance sur mon planning. J'avais sous-estimé ma condition physique et donc le temps nécessaire au parcours. Ma pause a été plus longue que prévue.

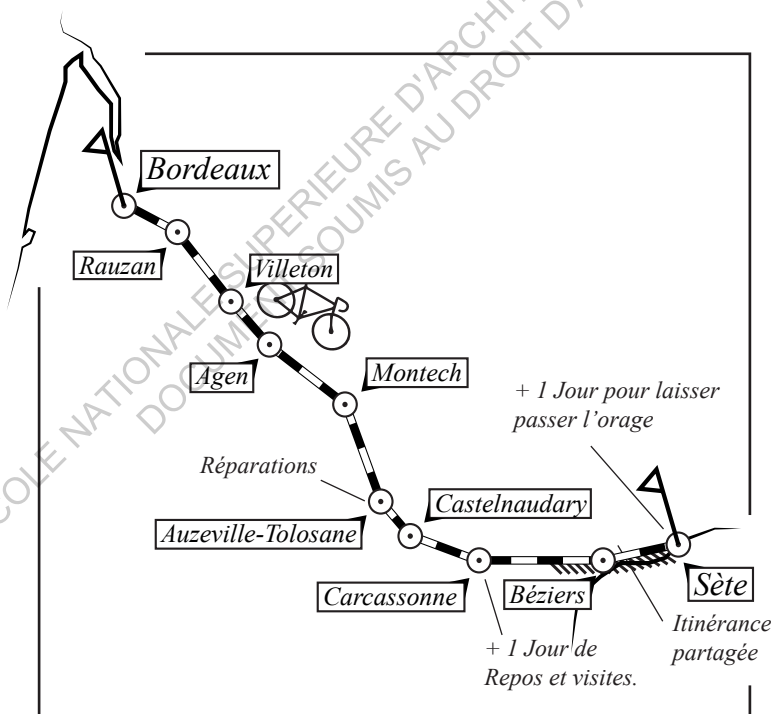
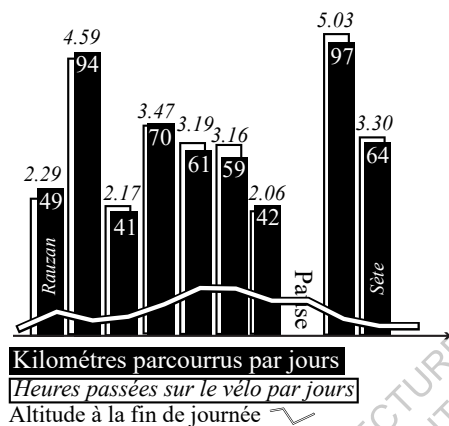
Le 31 mai je retrouvais mon vélo à Lyon, un mois plus tard j'étais au pied de la Tour Eiffel. C'est sur le chemin pour Paris que j'ai décidé de ne pas parcourir la distance qui me restait jusqu'à Nantes. Je ne souhaitais pas refaire une route que j'avais pratiquée deux ans auparavant.

L'ensemble du cyclo-voyage peut-être séparé en cinq étapes. Chacune se définit par la manière dont j'ai abordé psychologiquement mon voyage. Toutes commencent par une ville et se terminent par une « ville objectif ». De par la distance du parcours envisagé, j'avais besoin de me fixer des étapes intermédiaires. Je vais donc exposer ces cinq étapes en présentant le trajet et mes premières observations. Au cours de ce travail je serais amené à faire référence à ces étapes, pour contextualiser mes remarques et observations.

Etape 01, Prise de repères, 10 jours, 577 kilomètres

La première « ville objectif » était Sète. Pour ce trajet j'ai suivi la ligne verte du canal des deux mers et du Midi.

Durant cette étape les journées étaient chaudes et les nuits fraîches sous la tente. Le premier jour, je suis à la fois



Cf : données de parcours en annexe



Canal d'entre deux mers, La Réole



Canal d'entre deux mers, Montech

excité et anxieux. Je choisis de rouler tranquillement sans me fatiguer, de ville en ville. Ce début de parcours sert à tester mon matériel et trouver mon organisation. Dès le second jour, j'ai l'impression d'être parti depuis plus d'une semaine. Le temps commence à se déformer.

Pour rejoindre le canal des deux mers depuis Bordeaux, le parcours est peu balisé et je dois régulièrement chercher ma route en campagne. Dès l'arrivée au canal (au niveau de La Réole) la ligne verte commence et il est très facile de se repérer en suivant les anciens chemins de halage. Encore faut-il prendre le temps de réfléchir et ne pas remonter le canal dans le mauvais sens (comme je l'ai expérimenté).

Le revêtement est en bon état malgré les quelques racines des allées de platanes. Je croise deux cyclistes d'une cinquantaine d'années qui poussent leur vélo. La femme m'explique qu'elle est prise de vertiges lorsqu'elle est à bicyclette. Le chemin longe le bord et par endroit surplombe le canal de un ou deux mètres.

La ligne verte est en excellent état et change pour un revêtement moins entretenu à l'entrée dans le Languedoc-Roussillon. La portion entre Carcassonne et Sète est particulièrement en mauvais état. Aucun aménagement cyclable n'a réellement été réalisé ici. Pourtant nous sommes ici sur une ligne vélo majeur du territoire français. J'y croise très peu de cyclistes pourtant les hôtes, chez qui je passe la nuit, accueillent régulièrement des cyclo-voyageurs qui se rendent en Espagne depuis l'Est. Par endroit la piste est impraticable à vélo. Je casse un rayon sur un monticule de boue sèche.

Ce sera la seule casse sur cette étape, par contre sur cette première partie du trajet j'essuie de nombreuses crevaisons jusqu'à Toulouse. Malgré mes vérifications je ne trouve la cause qu'au bout de cinq chambres à air et rustines. Mon pneu s'avère avoir une microfissure qui ne s'ouvre que sous la pression. Ceci explique mes difficultés à identifier

le problème. Je débute encore et je trouve peu à peu mes marques. Je ne le sais pas encore, mais je ne crèverai plus avant la fin de mon voyage.

Chaque jour, je me lève et prend un petit déjeuner dans une boulangerie voisine ou chez l'habitant. Il m'arrive parfois de rouler quelques kilomètres avant d'en trouver une. Je pique-nique à midi et mange chaud le soir chez l'habitant ou en camping. Je mets du temps à trouver mon rythme. J'alterne de grosses étapes avec de plus petites bien que le terrain soit majoritairement plat.

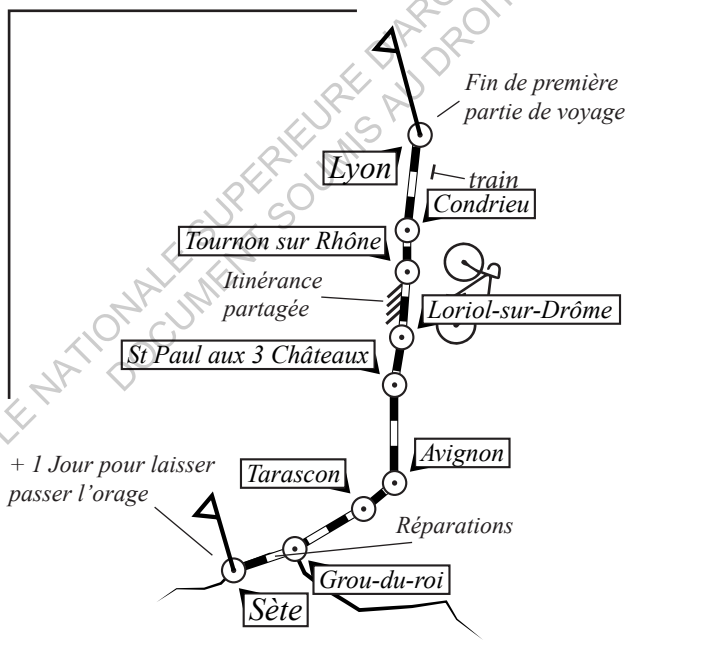
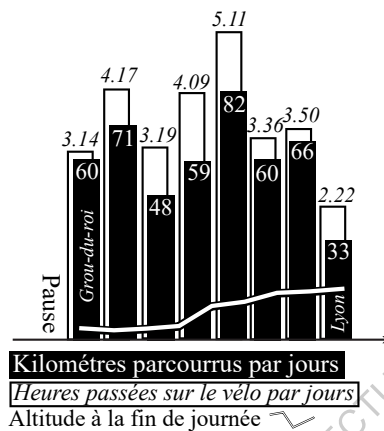
A Carcassonne je choisis de passer une journée sur place pour découvrir la ville et reprendre des forces. Le lendemain, je quitte les routes difficiles, indiquées par le guide du routard, et prendre de petites routes de campagne. Je ne souhaite pas rouler sur les chemins peu entretenus et en mauvais état qui longent le canal du midi. J'ai l'impression de me trainer et de me fatiguer pour rien. Le routard appelle « site propre » les voies vertes pour cyclistes et ne fait aucune différence avec les magnifiques pistes d'avant Toulouse et les chemins de boue de la fin du canal du Midi; de nombreux cyclistes croisés et d'hôtes m'avertissent de l'aspect « sportif » de ces chemins.

Avant Béziers, je rencontre un autre cycliste avec qui je poursuis jusqu'à la ville. Il vient de Toulouse et va à Sète. Nous ferons le chemin ensemble le lendemain.

Etape 02, Le Rhône, 9 jours, 479 kilomètres

La seconde étape du voyage s'étend de Sète à Lyon. Après avoir longé la méditerranée une journée, la route me conduit à Beaucaire où je vois le Rhône pour la première fois.

C'est au fil du fleuve et de ses nombreuses écluses jusqu'à la ville aux lumières qu'est Lyon, que je découvre



Cf : données de parcours en annexe



Le Rhône, Avignon



Lumière du matin sur les chemins, Condrieu

un fleuve puissant exploité, par la compagnie nationale du Rhône, pour produire de l'électricité.

Je suis frappé par les petites éoliennes placées au pied des immenses cheminées de refroidissements de centrales nucléaires, elles me semblent ridicules. Je me plais à les appeler « usines à nuages ». L'une des grandes cheminées de refroidissement arbore une fresque monumentale aux couleurs passées. Elle représente un enfant jouant dans le sable au bord de la mer. Les journées sont ensoleillées, mais le mistral de face me donne du « fil à retordre » m'empêchant même d'avancer par moment dans la campagne de la Drôme.

Il faut savoir que j'ai essuyé un faux départ lors de cette étape dû au passage d'un orage sur la côte Méditerranéenne. J'observe cette mer que j'ai toujours connue calme, se briser avec violence sur les berges du port propulsant de fantastique gerbes d'écumes sur les quais. La nature montre sa toute puissance. Mon hôte prend contact avec une de ses connaissances. Il a aménagé dans son garage un atelier de réparation de cycles. J'y passerais le lendemain, c'est sur mon chemin, pour réparer le rayon cassé.

Le même jour, je découvre avec surprise la cité balnéaire de La grande Motte. Ce « paradis de la voiture » construit dans les années 60, par l'architecte Jean Balladur se voulait être le symbole de la modernité. Je découvre avec un certain effroi une ville entièrement construite pour le tourisme de masse. A plusieurs reprises, on me klaxonne, je ne parviens pas à trouver ma place. Même les berges aménagées pour les mobilités douces sont faites de dalles aujourd'hui brisées et bancales. Je slalome entre quelques piétons dans une ville fantôme et hors échelle, où une grande partie des appartements semblent inoccupés à cette saison. Cet endroit restera dans ma mémoire comme un exemple frappant de l'absurdité du tourisme de masse.

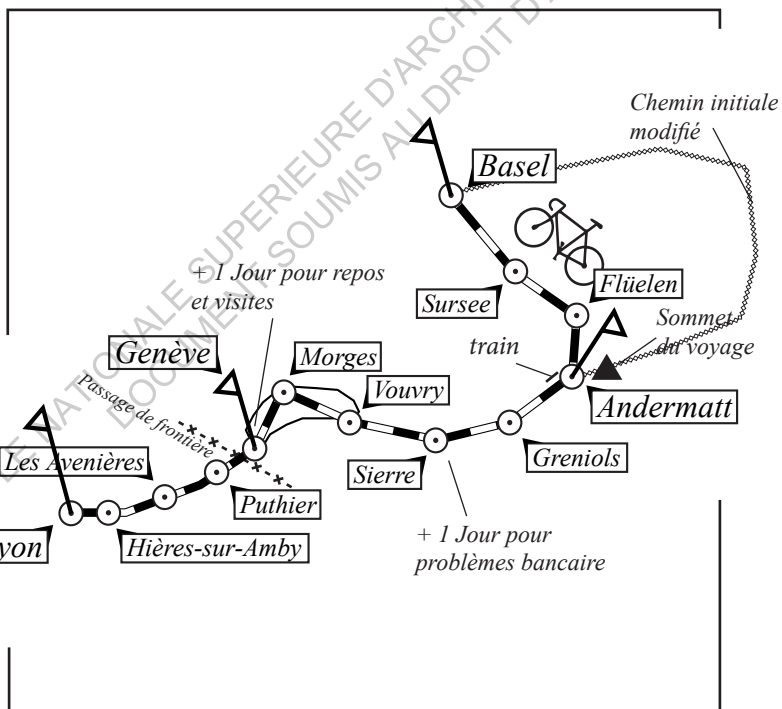
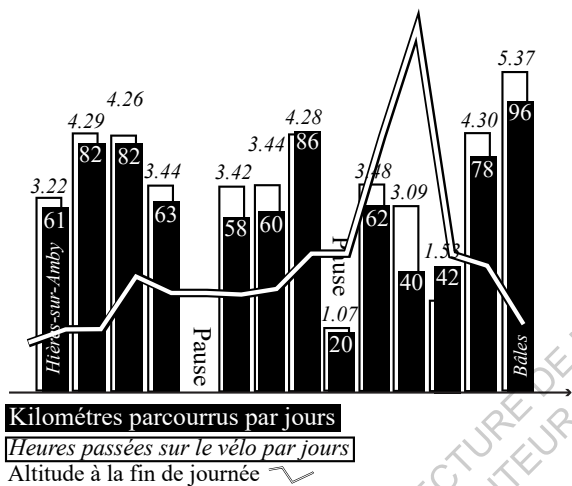
Je longe ensuite la Camargue pour rejoindre le Rhône. Le paysage plat à perte de vue m'ennuie rapidement. D'immenses lignes droites donnent l'impression de ne pas avancer, l'horizon restant sans cesse aussi distant. La route n'est plus très bien balisée. Parfois j'hésite à m'engager sur des chemins dont j'ignore la destination. Certains pourraient être de simples voies d'accès aux champs pour les agriculteurs. Pour tracer mon chemin, j'ai fait le choix de suivre un autre guide. Il propose une route alternative à la ViaRhôna pour rejoindre Sète.

La ViaRhôna est un autre des grands axes vélo français. C'est aussi un axe vélo européen qui fait partie de l'Eurovélo 17. Le projet est de réaliser un aménagement complet. Il doit être terminé aux alentours de 2020 et témoigne, comme le canal des 2 mers, d'une volonté des institutions d'imiter la réussite de l'aménagement de la « Loire à Vélo ». Le tracé est plutôt évident à suivre une fois arrivé au Rhône. Les voies vertes s'alternent avec des voies partagées et signalisées.

Je partage un repas avec deux cyclistes sportifs qui viennent de Lyon. Ils me confirment les indications du guide: pour aller dans le centre de Lyon il est conseillé de prendre le train à Givors. La route qui entre dans Lyon par le Sud n'a pas d'aménagement cyclable. C'est également un axe dangereux où circulent de nombreux camions. Si cette portion de voie verte n'est pas encore réalisée, un projet existe et devrait voir le jour. A contre cœur, suivant leurs conseils, je prends le train... Je regretterai par la suite, d'autres cyclistes m'en dépeindront un tableau moins noir.

Etape 03, Traversée des Alpes, 14 jours, 830 kilomètres

Assis sur une banquette du TER Auvergne-Rhône-Alpes, je regarde mon vélo et pense au chemin parcouru et à



Cf : données de parcours en annexe



Usine à nuages, Les Avenières



Canton Valais, Greniols

celui qui reste à parcourir. La première partie de mon voyage est terminée. Je sais que la seconde sera plus longue, plus riche et plus difficile. J'ai pris le temps de réfléchir, suite à l'expérience de cette première partie, je sais maintenant où porter mon attention. Dans quelques minutes j'arriverais à la Gare de Saint-Paul et ma route reprendra.

La sortie de Lyon est beaucoup plus praticable que l'entrée. Le Rhône et les kilomètres défilent. Le second soir je fais étape aux Avenières. Mon hôte est conseillère municipale de la commune. Nous échangeons sur son rapport au vélo dans cette ville moyenne et campagnarde. Les voies vertes y sont larges et bien signalées. L'aménagement sur cette portion de la ViaRhôna semble en effet terminé.

Franchir le Rhône par contre est plus compliqué. A plusieurs endroits, il n'y a pas de piste cyclable et la départementale à forte circulation, rends le passage des ponts dangereux. Ces infrastructures sont majoritairement construites sous le « règne de la voiture ». Rajouter aujourd'hui un élargissement pour cycles serait d'un coût prohibitif.

Sur la Voie verte, je suis confronté au balisage d'un marathon roller. Il doit avoir lieu après mon passage. J'en tire un avantage énorme : l'ensemble des racines qui déforment la chaussée sont signalées à la peinture à même le sol. Ces dernières peu dangereuses pour les cyclistes peuvent le devenir pour des mobilités à petites roues.

En Suisse le balisage des voies vertes est plus développé et une application en ligne facilite grandement le choix du parcours. L'application offre gratuitement un descriptif de l'ensemble des chemins balisés ainsi que des cartes précises avec topographie. Je découvre un des avantages non négligeable de la vie en montagne : la quasi-totalité de l'eau des fontaines des villages est potable. L'eau abondante est d'excellente qualité. Cependant les campings, comme le reste,

sont beaucoup plus cher que dans les autres pays Européens. Contrairement à la France, le paiement de l'emplacement de la tente ne donne pas accès à l'utilisation de l'eau chaude. Il faut donc s'acquitter d'un autre versement à chaque usage de celle-ci.

A Sierre je me rends compte que j'ai perdu ma carte bleue. A l'aide de mes proches et par l'intermédiaire de Western Union le problème se résout pour le reste du voyage. Cette société permet l'envoi d'espèces dans un délai très bref. Sans ce service en ligne, j'aurais sans doute dû rebrousser chemin pour me rendre à une banque Française et perdu une semaine dans cet aller-retour.

La montagne à vélo est un endroit extraordinaire. Des paysages fantastiques défilent sous mes yeux. L'accomplissement personnel et physique est énorme à chaque lacet de la route. Les pentes à fort pourcentage mettent mes jambes et mon vélo à rude épreuve. Je ne tarde pas à me rendre compte que mon matériel me ralentit grandement. Je m'en doutais en partant. Mon vélo avec seulement ses trois vitesses ne me permet pas de gravir les chemins montagneux. Dans les montées les plus fortes, hors route, je dois pousser mon vélo, je ne parviens plus à avancer en pédalant même debout sur mes pédales. Mon matériel ne me permet donc pas de passer le col de la Furka (glacier source du Rhône). Je le passe en train et me promets alors, de revenir un jour, mieux équipé pour prendre ma revanche.

De plus les Alpes ont cette fâcheuse tendance à accrocher des nuages d'orages, rendant le temps capricieux. Je reste ainsi bloqué au matin dans le canton d'URI, au pied du col de la Furka à Andermatt, prisonnier de ma tente sous une pluie battante. Je profite d'une accalmie vers quinze heures pour plier mes affaires rapidement et me lancer dans

une descente vertigineuse de presque trente kilomètres de long. Je parcours ainsi près de mille mètres de dénivelé entre Andermatt et le village de Flüelen situé au bord d'un lac, où je retrouve enfin le beau temps.

Dans ce goulot d'étranglement, où coule un impressionnant torrent, coexiste toute sorte de flux. Ligne de chemin de fer, voie rapide, voie de dessertes des habitations, tunnels, ponts, torrent et voies vertes s'entrelacent dans un balai incessant.

Je modifie donc mon tracé prévu et choisi de rejoindre Bâle directement. J'étais prêt à me lancer sur la Route du Rhin à Andermatt mais malheureusement je suis contraint de l'éviter. En effet sur cette route je ne trouverais pas de poste Western Union avant plusieurs centaines de kilomètres et je n'ai plus d'argent. A cela s'ajoute une météo qui ne prévoit pas, en haute montagne, d'amélioration significative pour les prochains jours.

Ce changement de route de dernière minute est irréversible. Jamais je n'aurai la force de remonter la route de trente kilomètres que je viens de descendre. Le trajet au milieu de la campagne Suisse sera pluvieux jusqu'à Bâle. Je traverse Lucerne, dans la Suisse centrale, au bord du lac des Quatre Cantons, une magnifique ville dont j'ignorais l'existence jusqu'alors. Je suis frappé par la quantité de vélo qui entoure la Gare, des milliers attendent leur propriétaire. Je m'interroge alors sur la capacité de nos villes contemporaines à accueillir une part modale qui pourrait devenir extrême dans les prochaines décennies. Je croise une « bizarrerie » propre à un territoire comme la Suisse qui manque de plaines : un passage à niveau sur une piste de décollage d'avions. Éberlué par la situation, je regarde s'envoler « l'oiseau de métal » avant de reprendre ma route.

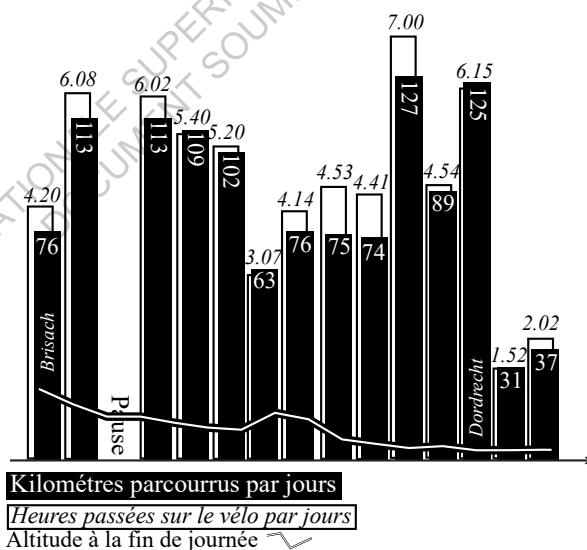
Après une journée éreintante, sous la pluie, sur des

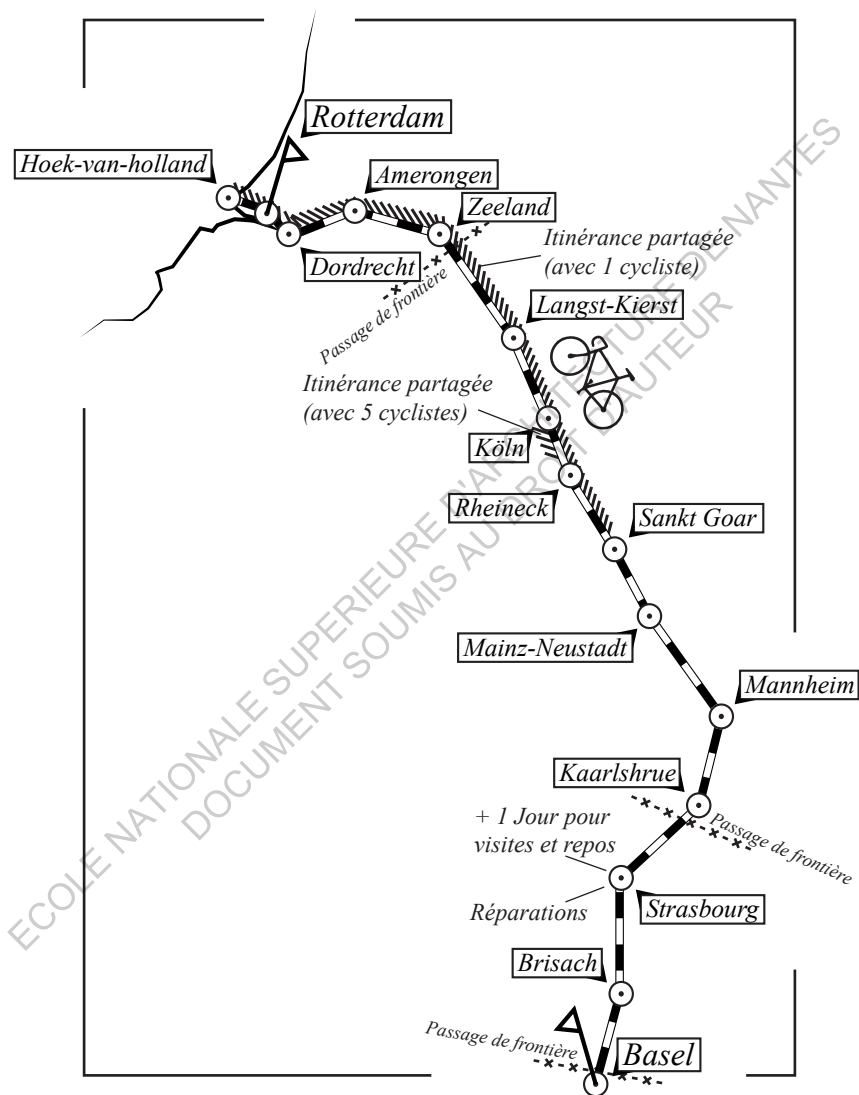
routes en lacets, j'atteins le Rhin. La montagne s'arrête et laisse place aux méandres du fleuve qui ne fera plus que descendre jusqu'à la Mer.

Je suis maintenant plus proche de la fin et je sais que j'irai jusqu'à Rotterdam.

Etape 04, Le Rhin, 15 jours, 1210 kilomètres

Sur les voies vertes du Rhin je me dirige vers la première ville vélo de France, Strasbourg. Les perspectives sont immenses, la piste caillouteuse, plate comme la surface du fleuve, s'étendant des heures durant. Monotonie et lassitude d'un paysage sans nouveauté qui me poussent à me laisser aller dans de longues introspections. En parcourant ces longues lignes droites, je refais le monde et prends des résolutions oubliées. Mon moral oscille et je sens le poids du





Cf : données de parcours en annexe



Le Rhin, Mannheim



Digue sur le Rhin, Rheineck

voyage en solo en arrivant à Strasbourg. Je reste une journée dans cette ville pour « recharger mes batteries » et faire changer un rayon.

Je roule alternativement sur la rive française et sur la rive allemande.

A Neuf-Brisach, je passe la nuit sur l'Île du Rhin, classée réserve naturelle, située entre le canal d'Alsace et le Rhin. Un complexe de loisirs y est installé avec camping et parc aquatique. Peu d'emplacements sont occupés, le camping semble encore tourner au ralenti. J'étends mon linge sur l'emplacement voisin et passe ma soirée à lire, rêvant d'un cadre plus idyllique. Il semble qu'il existe plusieurs types de camping, du familial à « l'industriel », en passant par le camping à la ferme. Je m'interroge sur la place d'un cycliste itinérant dans des campings que je me plais à appeler « industriels ». Leur politique assumée propose des services où le « vacancier-consommateur » reste toutes ses vacances dans l'enceinte de l'établissement, antithèse de la pratique du cyclo-voyeur.

Le 17 Juin j'entre à Karlsruhe. Ce sera ma première étape allemande. La ville est traversée par une percée verte aménagée pour les cyclistes offrant un traitement paysagé très agréable. La ville au style « presque soviétique » me rappelle les villes de Pologne. Le camping indiqué sur mes cartes est très difficile à localiser. Quand je parviens à le trouver il s'avère fermé définitivement. Je passe la nuit dans un hôtel premier prix de la Gare qui est non seulement très confortable, mais aussi pourvu d'un garage à vélo. J'ignore si c'est, cette nuit inattendue dans une chambre ou la résolution fructueuse d'un problème de logement, mais au matin, mon moral est de retour et je prends la route déterminé à mener à bien mon objectif.

Depuis que j'ai quitté Bâle, je roule sans utiliser de

guide comme sur la ViaRhôna ou les voies vertes en Suisse. Je sais juste qu'il passe une Euro-vélo le long du Rhin et mon objectif se trouve à l'embouchure de ce dernier. Je m'efforce de suivre les signalisations qui ne sont pas toujours compréhensible. Je tourne à plusieurs reprises en rond, notamment en ville, comme à Mannheim situé au confluent du Rhin et du Neckar en Allemagne, je reviens plusieurs fois à mon point de départ en suivant les signalétiques. J'abandonne l'idée de rester sur la rive Est et cherche longtemps la piste cyclable longeant la voie rapide et passant sur l'autre rive.



Cheminement labyrinthique des flux sur l'échangeur autoroutier, en pointillés les pistes cyclables, Mannheim

Dans un petit camping à Sankt Goar, ville allemande située sur la rive gauche du Rhin, je rencontre Catherine. Elle roule comme moi à vélo en direction de Rotterdam. Nous

décidons de faire l'étape du lendemain ensemble. Finalement nous nous séparerons qu'une fois arrivée à la mer du Nord.

Après avoir traversé la vallée du haut Rhin moyen, appelé aussi Rhin romantique pour ses châteaux et ses paysages exceptionnels. Les berges du Rhin deviennent de plus en plus industrielles. La fameuse Ruhr, premier bassin industriel de l'Europe de l'Ouest, fait son apparition. Le paysage est plat et de nombreuses usines en tous genres jalonnent les rives du Rhin. Le trafic fluvial est important et je fais la course avec les barges de transport de marchandises. Malheureusement pour moi, elles ne doivent pas s'arrêter pour manger ou reprendre des forces... Je suis parti perdant.

A Cologne, je découvre une ville verte et dynamique où il fait bon vivre. Tout comme à Düsseldorf, je suis surpris par la qualité de vie et l'image que renvoient les villes allemandes de la Ruhr.

A mesure que nous nous rapprochons des Pays Bas les campings changent et nous offre de plus en plus de facilités pour les vélos. Des cuisines communes sont proposées ainsi que des emplacements partagés avec d'autres randonneurs. Nous entrons au Pays Bas après une grosse étape volontaire. Nous avons hâte de passer la frontière. Ici la ligne verte est d'autant plus difficile à suivre que la grande majorité des routes sont cyclables. En effet jusque-là nous suivions les pistes avec une aisance gagnée par la présence du Rhin et de la ligne verte. Dans ce pays, la grande majorité des routes comportent des pistes et des fléchages inédits jusque-là dans mon voyage. De plus la quantité impressionnante de canaux ne permet pas de comprendre aisément la position du Rhin. Invité par un habitant dans sa maison zéro énergie nous apprenons comment nous servir du fléchage Hollandais qui s'avère, une fois compris, plutôt efficace.

Au fil des chemins et des bacs pour traverser les canaux,

nous arrivons face aux iconographiques moulins à vent.

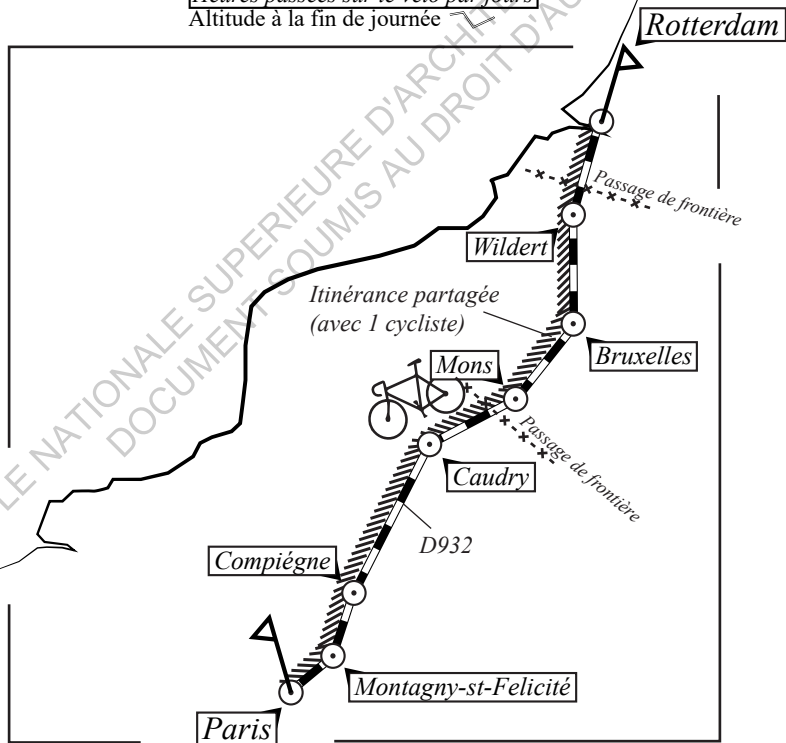
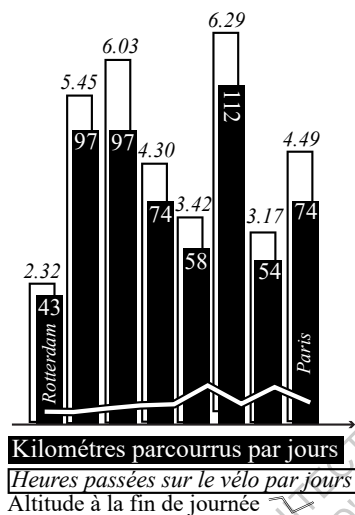
Nous ne tardons pas à entrer, dans ce que nos rencontres se plaisent à nommer le « *Manhattan de l'Europe* ». Le 27 juin nous entrons dans Rotterdam. La ville immense, grouillante, démesurée, me repousse et me fait regretter le calme de la campagne. Catherine et moi décidons de repartir dès le lendemain pour la mer du Nord où nos routes se sépareront.

La mer du Nord à Hoek-van-holland s'avère peu différente d'une plage touristique des Landes sur l'océan Atlantique. Ici aussi des centaines de personnes se « grillent » au soleil. Le soir venu je marche dans l'eau de la mer et regarde le soleil se coucher.

Mon objectif est atteint et demain je m'en retourne vers la France. Les images de ce voyage se bousculent dans ma tête. J'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis mon départ. Comme si le temps avait ralenti et accéléré simultanément. Me voilà là, au 47ème jour de mon voyage, les pieds dans l'eau, sans plus savoir si je suis arrivé aujourd'hui ou hier.

Etape 05, Les routes du Nord-Est, 8 jours, 609 kilomètres

De retour à Rotterdam je retrouve Anyssia, une amie de Nantes, venu m'accompagner entre Rotterdam et Paris. Nous passons la nuit dans une colocation d'amis au fonctionnement typique de la ville, où le logement est très difficile à trouver. Les membres de la colocation font littéralement des entretiens de sélection avant d'accueillir un nouveau colocataire. En effet après avoir fait une annonce sur Facebook, les membres de la colocation invitent les personnes intéressées à venir passer une soirée avec eux dans l'appartement. Après



Cf : données de parcours en annexe



La mer du Nord, Hoeck-Van-Holland



D932, Entre Caudry et Compiègne

délibération ils sélectionnent la personne avec qui ils se sont le mieux entendue. Ce système surprenant témoigne d'un manque certain de logement dans la ville. Nous pouvons cependant nous interroger sur la légitimité de ce choix qui d'un côté permet de donner sa chance à tous et de l'autre reste très subjectif et donc potentiellement défavorisant pour des personnes qui manquent d'aisance sociale.

Nous prenons la route sous le soleil et dès le premier jour nous atteignons la frontière belge. Après une nuit en camping sauvage, riche en moustiques, nous reprenons la route. Nous savons quelle direction suivre mais nous n'avons aucune idée des aménagements existants. Nous découvrons rapidement un canal bordé de pistes cyclables qui conduit vers Bruxelles. L'entrée dans Bruxelles est difficile, la circulation dense et le manque d'aménagement rend la ville très désagréable pour les cyclistes. Nous regrettons les aménagements Hollandais riche en infrastructure pour les déplacements à vélos.

Après une nuit chez un policier à Mons nous entrons en France et découvrons « les joies des départementales sans pistes ». De temps en temps des pistes apparaissent puis disparaissent sans raison apparente. Les paysages de campagne d'été s'offrent à nous. La route droite s'étend à perte de vue, de collines en collines. De nombreuses éoliennes jalonnent les champs. La circulation n'est pas trop importante et ne semble pas dangereuse. La route large nous permet de rester et de rouler à notre rythme malgré les voitures et les camions qui nous doublent.

Lassés de la route, nous entrons dans un parc forestier qui longe la départementale. Les cheminements y sont agréables et le calme règne. Nous y croisons de nombreux cyclistes en groupes. Cependant les trajets que nous avons repérés sur Googlemaps s'avèrent être de simple sentiers qui serpentent entre les orties. L'orage gronde et ne tarde pas à

déverser sa colère. Nous voilà trempés à pousser nos vélos dans une forêt entre les orties et les ronces. Bien que peu réjouissant, nous relativisons et gardons un bon souvenir de ce moment.

Les cartes en notre possession font souvent défaut. En approchant de Compiègne nous découvrons que des chemins de hallages s'avèrent être simplement une berge couverte d'herbe et de monticule de terre. Plus loin, alors que nous suivons une route, nous tombons face à une barrière. La route devient subitement privée nous empêchant de continuer, nous forçant à rebrousser chemin. Le soir venu après une journée riche en rebondissements et frustrations nous retrouvons nos hôtes avec qui nous pique niquons et prenons un bain dans la rivière.

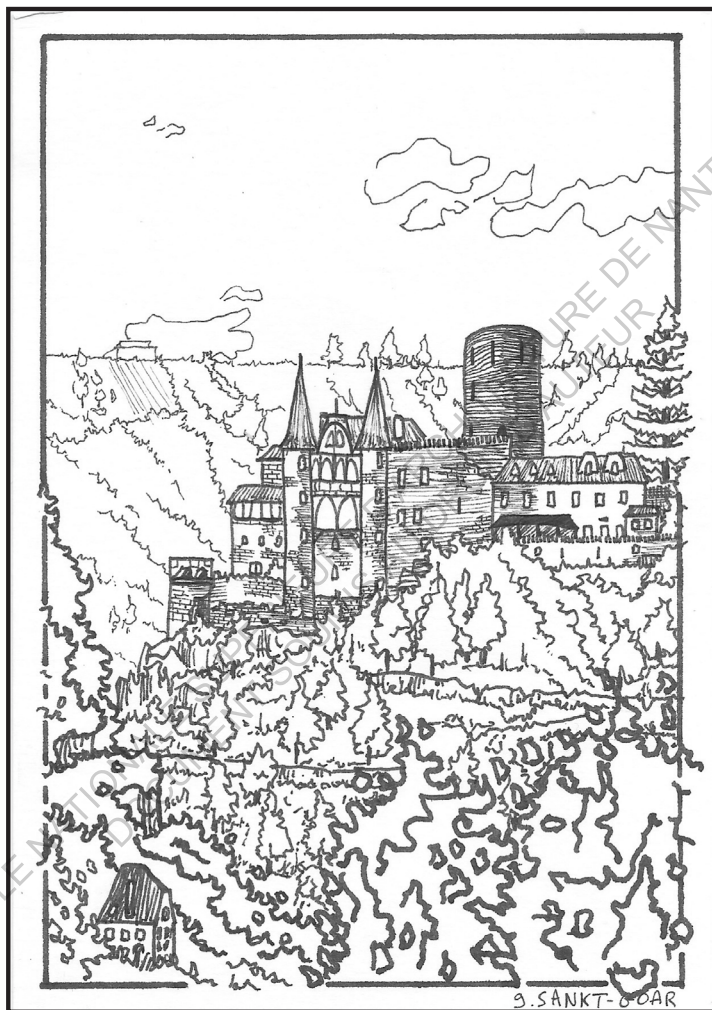
Avec surprise nous entrons dans Paris très facilement par les berges du Canal de l'Ourcq qui nous mènent directement à la Villette. C'est au pied de la Tour Eiffel que mon voyage prend fin le 6 Juillet.

Je suis satisfait et fier de ce que j'ai accompli. Je ne regrette rien et souhaite maintenant me poser quelques temps. Mais déjà au fond de moi je ne rêve que de repartir.

J'aurais parcouru 3705 kilomètres en 56 jours de voyage et plus de 200 heures à pédaler.



Arrivée à Paris le 6 juillet 2018



Montrant l'incohérence d'un monde en transhumance.

II. Les indices de transitions en itinérance cyclable

Digression : Aborder la transition écologique

Les idées de la transition écologique sont aujourd'hui de plus en plus présentes dans nos modes de vie et manières de penser. Que nous soyons en accord complet ou partiel avec les idées de la transition écologique, la prise de conscience de l'imminence d'un changement est en cours. Je ne souhaite pas présenter ici les aspects de notre société (auxquels je n'adhère pas) basés sur un « éternel progrès », comme l'a fait P. Chabot¹. Que ce soit sur l'aspect énergétique, social, économique ou climatique, notre société va au-devant d'une catastrophe. Nous sommes dès aujourd'hui pris au piège dans notre propre toile. Philippe Squarzoni² nous présente un état des lieux assez complet de la situation actuelle face au changement climatique. Nous sommes dans une « Saison brune » (titre de l'ouvrage de Ph. Squarzoni), un moment de transition entre deux phases.

J'aborde la question de la transition écologique comme un fait. Nous sommes actuellement dans une phase de transition. Notre monde va au-devant de profonds changements.

Notre avenir jongle entre deux possibilités extrêmes :

- la première, la plus idéaliste, utopique, est celle où

1 Chabot, P. (2015). L'âge des transitions (Puf).

2 Squarzoni, P. (2018). Saison Brune (Delcourt Encrages).

nous parviendrons à vivre égaux, en paix, sans perdre notre confort actuel tout en préservant les ressources et la vie sur la terre.

- la seconde, la plus terrifiante, dystopique est celle où nous seront confrontés à des changements climatiques énormes entraînant famines, exodes, et raréfaction des ressources naturelles, risque de conflits armés. A terme, la seconde option pourrait mener à une extinction de masse de la vie terrestre et sans doute à notre propre disparition.

Ces deux options sont sans nul doute des caricatures d'elles-mêmes. Notre manière d'aborder la transition écologique situera notre avenir entre ces deux extrêmes.

Notre société tend aujourd'hui vers la seconde possibilité, il est encore temps d'inverser notre conduite et de nous forger un avenir réaliste (et non utopique).

Notre avenir se joue dans notre présent. Nous ne pouvons plus nous contenter de théories, il faut agir dès aujourd'hui. Il est temps pour nous de faire bouger le curseur et de le rapprocher, pas à pas, vers la première possibilité. Des changements auront lieu quoi qu'il advienne et c'est en agissant dès maintenant que nous pourrons peu à peu modifier les choses dans une perspective réaliste.

La transition ne sera pas immédiate, elle prendra des années, des décennies, certainement même plus. Il semble important de travailler dans la réalité présente. Attendre des hypothétiques progrès techniques permettant la résolution des problèmes transitionnels, relève d'un manque de réalisme. « Ce qui reviendrait à scier la branche sur laquelle nous sommes assis, en priant pour que la scie nous serve de parachute ». Si nous attendons trop, le changement nous sera imposé. Il nous faut mettre en œuvre, pas à pas, la transition écologique avec ce que nous savons déjà faire. Chacun des rouages de notre société doit être questionné et adapté à ces

nouvelles exigences.

Malgré tous les scénarios catastrophes, des indices de la mise en œuvre de la transition écologique sont déjà présents dans de nombreux domaines, comme dans la mobilité et le tourisme. Le développement du cyclotourisme peut être pris comme un marqueur de cette transition écologique. Lors de mon voyage à vélo j'ai observé de multiples marqueurs de transition en lien avec l'itinérance cyclable et le mode de vie qu'elle engendre.

Cette itinérance, sur notre territoire en 2018, m'amène à témoigner sur les apparents indices de transition que j'ai observés.

Cycliste au quotidien, écologiste au quotidien ?

En choisissant l'itinérance à vélo, le cyclo-voyageur consomme seulement sa propre énergie. Être cycliste au quotidien, c'est avoir moins recours à la voiture et être dans une démarche écologique sur le plan strictement modale. Cependant, pour la majorité des cyclistes, les raisons de la pratique du vélo au quotidien sont majoritairement celle de la rapidité, de la praticité, de l'économie et de la santé³. Olivier Razemon parle ainsi du vélo comme « *talisman écologique* ». En effet, le vélo est souvent présenté par le politique comme étant un acte écologique. Alors que c'est la diminution de l'usage de la voiture qui permettra de réduire la production de gaz à effet de serre.

3 Comme l'avance une étude sur les cyclistes à Copenhague, Razemon, O. (2014). Le pouvoir de la pédale (L'écopoeche), p.45

Le cyclotouriste, un écologiste ?

Le vélo comme moyen d'itinérance peut ainsi paraître au premier abord une démarche écologique et respectueuse de l'environnement. Une grande partie des cyclotouristes consomment aussi de nombreuses prestations touristiques en lien avec le territoire et le patrimoine.

Par exemple, lors d'une étape à Carcassonne, ils visitent la ville médiévale, ils achètent un petit souvenir dans la boutique du château et séjournent dans un camping au côté de touristes « plus traditionnels » en camping-car. A la différence du touriste traditionnel, ils consomment leur propre énergie, peu productive de CO₂ en comparaison d'un voyage en voiture ou en avion.

Mais ils sont porteurs, eux aussi, d'une pollution induite de par la fabrication et l'importation de leurs équipements, de leur consommation alimentaire... Ces différentes pollutions sont certes minimales, mais bien présentes. Le cyclotouriste est moins polluant, mais il ne résout pas l'ensemble des problèmes de pollution inhérent à la société de consommation. Cependant, les cyclotouristes sont aussi aujourd'hui un véritable levier économique pour les collectivités locales et les territoires.

Des services de transport de bagages d'étape en étape sont à la disposition des cyclotouristes à capacité physique moindre, limitant ainsi la masse de leurs chargements. Une camionnette pouvant transporter les bagages de dizaines de cyclistes, cette solution reste source de pollution qui peut être réduite par l'utilisation de véhicules électriques. La pratique du cyclotourisme est ainsi plus accessible, cette démarche peut être encouragée.

Comme pour le cycliste au quotidien, l'argument écologique est bien présent, mais il n'est pas la raison primordiale

de pratiquer le cyclotourisme. Mes nombreux échanges avec des cyclistes rendent compte que les contacts humains, le défi physique et psychologique, les critères économiques ou de santé, sont primordiaux dans le choix du vélo. Il y a dans le cyclotourisme une forme de quête de l'aventure et d'un retour aux sources. Souvent, lorsque je suis en itinérance, je pense à une époque révolue où voyager prenait systématiquement des semaines ou des mois, à cheval ou à pied...

La place de l'énergie dans le territoire observé

Un des défis majeurs de la transition écologique est l'énergie. Comment modifier nos modes de production et de consommation de l'énergie tout en se détachant des ressources terrestres non renouvelables ? Au cours de mon voyage en 2018, j'ai pu observer de nombreux moyens de production et d'économie d'énergie, en voici les plus marquants.

- *[Les usines à nuages]*

Le long des rives du Rhône en France, j'ai croisé des « machines à nuages », majestueuses cheminées de refroidissement de centrales nucléaires, aux pieds desquelles coulent des « cascades d'eaux ». Les centrales de Tricastin, Cruas, St-Alban et de Bugey bordent le fleuve.

Le nucléaire est aujourd'hui un moyen de production d'électricité sans émission de gaz à effet de serre, si l'on considère uniquement le système de production d'énergie. La fusion nucléaire n'est pas sans risque, ainsi les déchets nucléaires mettront des centaines de milliers d'années à cesser d'être dangereux pour les êtres vivants. La ressource primordiale du nucléaire est l'uranium qui, comme le pétrole, est une ressource naturelle limitée. De plus, la production et

la transformation de l'uranium produit beaucoup de gaz à effet de serre. Ainsi Bernard Laponche physicien nucléaire, interrogé par Philippe Squarzoni, explique qu'il faut compter environ 60 grammes de CO₂ par kilowattheure produit contre 300 pour le gaz naturel⁴. C'est mieux mais pas anodin du tout, le solaire et l'éolien en produisent beaucoup moins.

- *[Le fleuve, force de la nature]*

Le Rhône m'apparaît comme un fleuve puissant. Sur les écluses, je suis frappé par la force que semble dégager cette quantité d'eau. Les moyens mis en œuvre y sont très impressionnants, avec ces portes en acier actionnées par de puissants mécanismes. La Compagnie Nationale du Rhône se sert de la puissance du fleuve pour produire de l'énergie. La CNR produit grâce au fleuve 25% de l'énergie hydroélectrique française ; 10% de la production électrique française est d'origine hydroélectrique⁵.

- *[Éoliennes et paysage de la réalité]*

Le vent est une autre force de la nature souvent maudite par les cyclistes lorsqu'il s'oppose à leur progression. Dans les champs du nord Est de la France, des éoliennes hérissent le paysage. Je suis frappé par un champ d'éoliennes en construction aux environs de Caudry. Le paysage est pour moi digne de science-fiction et je mets un moment à comprendre de quoi il s'agit. En effet d'immenses «totems» blancs fendent le jaune d'or des champs de blé. Il s'agit en réalité des piliers des futurs éoliennes.

Personnellement je trouve les éoliennes élégantes dans

⁴ Squarzoni, P. (2018). Saison Brune (Delcourt Encrages).

⁵ Chiffres publiés par EIA (2012)



Barrage de dérivation pour une centrale hydroélectrique, Rhône



Eoliennes sur la D932, Entre Caudry et Compiègne

le paysage. Certes elles ne passent pas inaperçues, mais de par la pureté de leur couleur et de leur forme, il me plaît de penser que ce sont des « ballerines » sur l'horizon. De plus en plus nombreuses, elles viennent, à leur manière, participer à la « poésie du paysage énergétique ». Elles montrent la réalité des besoins de notre société en énergie. Il est temps d'assumer notre besoin d'utiliser plusieurs sources d'énergies renouvelables, et d'arrêter de cacher la réalité au plus grand nombre.

Les éoliennes ne permettront pas de résoudre le problème de l'énergie dans son ensemble, de par leur production d'énergie intermittente, mais elles portent une image élégante de la transition.

Le danger de la déresponsabilisation

Sur la question de l'image de la transition écologique, on peut constater une volonté des institutions de mettre en avant les actions écologiques. Avancer l'argument écologique, est-il une manière de se montrer, de se faire valoir? N'est-ce pas une façon de cacher d'autres actions moins écologiques en arrière-plan ? Plus on montre les avancées technologiques et sociales de la transition, plus on déresponsabilise l'individu. En effet, par une surmédiation des technologies solaires, par exemple, on provoque une impression de fausse réussite. Mettre des panneaux solaires sur tous les toits et les champs de la France ne résoudra en aucun cas l'ensemble des défis de la transition écologique. Ce n'est qu'un pan du travail à effectuer.

Autre exemple : en décembre 2018, au moment où j'écris ces lignes, plusieurs associations de défense de l'environnement ont organisé une pétition pour attaquer l'état en justice

et le forcer à tenir ses engagements pour le climat⁶. Cette pétition a réuni plus d'un million de signatures numériques. Cependant, chacun des individus qui signent, ne s'investi pas directement dans l'action. Ce n'est pas lui qui va attaquer en justice l'état, ce sont les associations. C'est un acte qui n'engage pas directement, qui rend passif en donnant simplement mandat à d'autres (en rassurant sa bonne conscience). La démarche est intéressante, elle s'appuie sur des influenceurs mais risque de déresponsabiliser tout signataire en lui évitant une remise en cause de son comportement et de son statut de pollueur.

Les associations et l'état ont certes en rôle primordial à accomplir dans la transition écologique, mais ne perdons pas de vue que chacun d'entre nous a un rôle tout aussi important à jouer.

Les voies vertes en Europe

Les institutions politiques jouent un rôle dans la transition écologique. Dans les années 80, la commission européenne a mis en place des mesures destinées à réduire les émissions de gaz à effet de serre et la concentration des particules en suspension dans l'air.

L'aménagement des voies vertes en Europe est rapidement choisi. Elle illustre la mise en place d'une stratégie à long terme prenant en compte de la dimension écologique. C'est la démocratisation des voies vertes qui apporte au cyclotourisme une base pour son développement. Les voies vertes ne sont pas accessibles aux véhicules motorisés et ont un usage récréatif et/ou utilitaire. Ces usages utilitaires au quotidien (ou hebdomadaires) permettent de se rendre au

6 L'affaire du siècle : <https://laffairedu siecle.net/>

travail, à l'école, de faire ses courses ou du sport. Les usages récréatifs sont eux, à la fois réguliers comme les promenades ou le sport, et favorisent aussi un mode de tourisme différent: le cyclotourisme⁷.

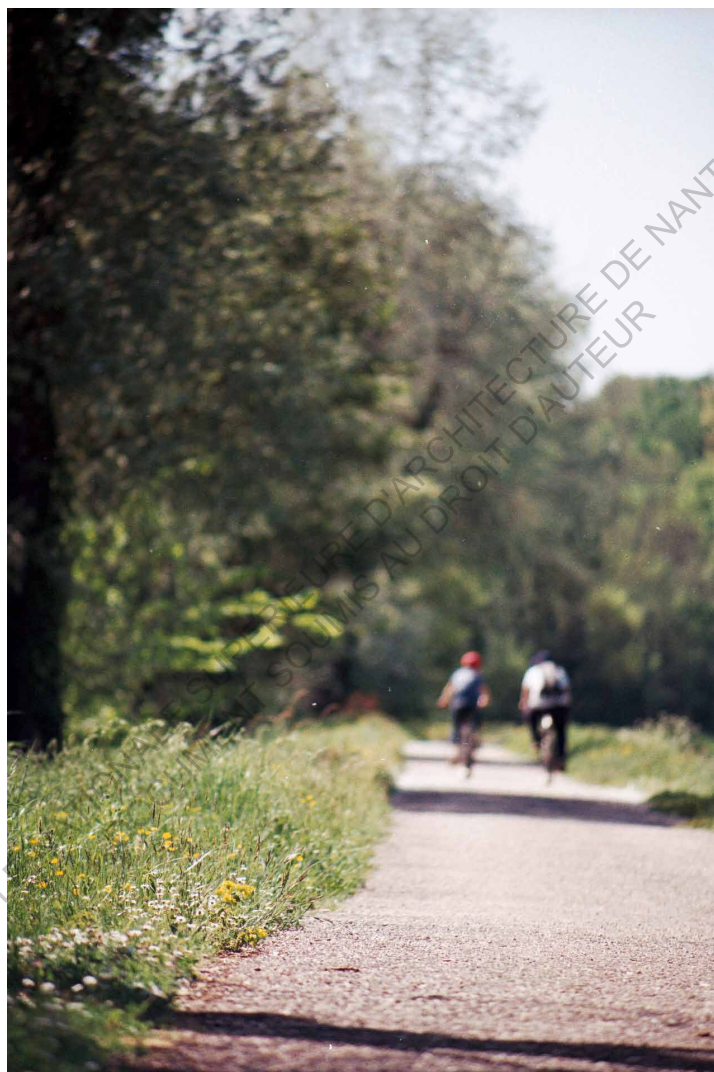
Les voies douces sont souvent construites sur des chemins existants : chemins de fer désaffectés, chemins de service de voies d'eau, routes de pèlerinage, transhumance, tracés historiques, chemins forestiers et agricoles, voies vicinales, digues fluviales... Par exemple, le long du Rhin entre Bâle et Strasbourg, la voie verte est aménagée sur les chemins d'entretien des digues qui contrôlent les crues du fleuve. Même situation le long du Rhône pour l'usage de la Compagnie Nationale du Rhône.

Originaire du Danemark et initié en 1995 par l'ECF (European Cyclists Federation), l'Eurovélo est aujourd'hui un important réseau de voies vertes et routes vélo en Europe.

L'objectif de la démarche est de pouvoir relier l'ensemble du territoire européen grâce à des tracés cyclables à travers les pays. Pour ce faire, l'ECF se met en relation avec les pays et les localités pour tracer et aménager le circuit cyclable. Les voies vertes ont un fort potentiel économique. Elles dynamisent le territoire en profondeur et favorisent le commerce de proximité. C'est un argument de choix incitant à la construction de ces tracés. La Loire à vélo est par exemple une réussite économique pour les régions qu'elle traverse. Elle constitue la partie française de l'Eurovélo 6 qui relie l'océan atlantique à la mer noire.

Le projet de l'ECF est de terminer les tracés Eurovélo

7 Association Européenne des Voies Vertes (A.E.V.V.). (2000). Guide de bonnes pratiques des voies vertes en Europe : Exemples de réalisations urbaines et périurbaines / Association européenne des voies vertes (Ibergráficas S.A. (Madrid)).



Voie verte du canal entre deux mers, ancien chemin de hallage



Tracés Eurovélo de l'ECF,
<http://www.eurovelo.com/fr/eurovelos>

à l'horizon 2020 (de nombreuses sections sont encore peu ou pas aménagées), les tracés étant réalisés en fonction de la promptitude des collectivités locales à mettre en place les actions. On trouve sur les cartes des Eurovélo, le tracé complet des routes en cours de planification, en développement, développées, développées avec signalisation et enfin certifiées Eurovélo. Une portion de route est certifiée Eurovélo si elle répond à certains critères de qualité décrits dans le guide de certification standard édité par l'ECF. Une portion certifiée dispose d'un gage de qualité pour les cyclo-touristes les plus exigeants, comme les familles avec enfants en bas âge. L'Eurovélo 15 est la première certifiée en 2014. Au cours de mon périple j'ai suivi les Eurovélo 15 et 17, qui représentent à elles seules environ 60 % de mon parcours.

L'ensemble de ces routes vélo font aujourd'hui l'objet de publications importantes. Par exemple sur Facebook, de nombreuses pages renseignent et font la promotion d'une Eurovélo. En raison des retombées économiques générées par les tracés cyclables, le lobbying de L'ECF est de plus en plus efficace. L'on peut remarquer une prolifération de guides⁸ variés qui présentent les différents tracés cyclables et leurs attraits touristiques, décrivent le tracé cyclable, étapes par étapes, avec toutes sortes d'informations sur le territoire traversé. Que ce soit des informations de première nécessité, comme les commerces alimentaires, les hôtels ou des informations sur les prestations touristiques, elles constituent des données utiles pour le cyclotouriste traditionnel.

Les guides aident les cyclistes à s'orienter et à ne pas se tromper de route, je me les procure généralement pour les

8 Gloaguen, P., & Coupy, P. (2018). *Le Canal des 2 mers à vélo, De l'Atlantique à la Méditerranée* (Hachette).

Moura, L., & Moura, P. (2017). *La ViaRhôna, Du Léman à la Méditerranée* (Chamina Edition).

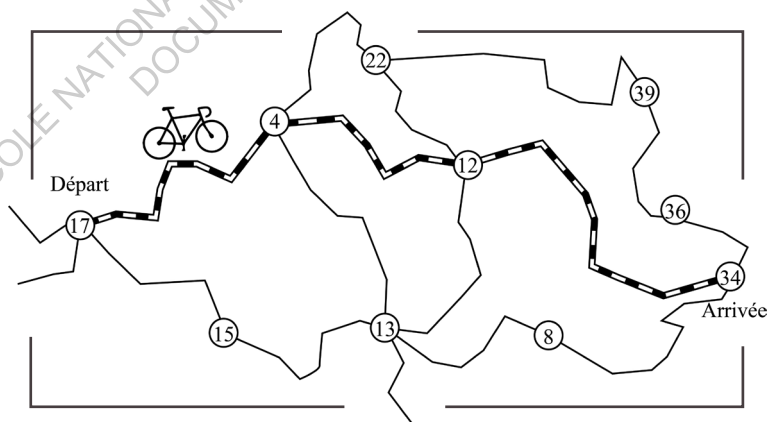
cartes qu'ils contiennent. En effet, le fléchage aux croisements n'est pas toujours évident du fait du sur-affichage des villes modernes. Le fléchage est habituellement constitué d'un panneau avec une direction, la ville et la distance à parcourir, et souvent le logo du tracé vélo ou de l'Eurovélo.

Le Pays Bas a quant à lui opté pour un type d'affichage bien différent. Avec Catherine nous avons eu besoin de l'explication d'un habitant pour comprendre son fonctionnement. Ainsi un panneau numéroté est sur chaque intersection appelée « point nœud ». Les fléchages simples indiquent le numéro du prochain point nœud. Pour se rendre quelque part, on relève sur les plans la succession des numéros des différents croisements par lesquels nous devons transiter.

Par exemple dans ce schéma, pour atteindre mon objectif, je suis le fléchage du 4, puis du 12 et enfin du 34. D'autres routes sont possibles, mais j'ai choisi de prendre le chemin le plus court d'après la carte.

Ce type de fléchage est d'autant plus intéressant lorsqu'il est placé sur un territoire où la quasi-totalité des routes sont cyclable et implique de choisir son itinéraire.

En France, en dehors des zones urbanisées, il suffit de



simplement suivre l'espace où le vélo dispose d'aménagements, la majorité des routes n'offrant que peu de possibilités. Le fléchage en ville quant à lui est de loin le plus difficile à suivre. C'est souvent à l'entrée des villes que le fléchage cycle disparaît dans l'ensemble des panneaux directionnels nécessaires à la circulation automobile.

Dans certaines villes le fléchage disparaît tout bonnement comme à l'entrée de Givors en arrivant sur Lyon.

En Allemagne à Mannheim, en suivant le fléchage dans le centre-ville, je n'ai fait que tourner en rond. Je ne parviendrai pas, même après être passé plusieurs fois sur la même route, à trouver l'endroit où j'ai manqué un panneau.

Cependant le type de fléchages des Pays Bas exige un esprit disponible et de s'arrêter régulièrement pour repérer son chemin. Personnellement j'aurais beaucoup de mal à retenir les combinaisons de numéros des points nœuds, tant mon esprit est facilement distrait lorsque je roule.

Routes, chemins, sentiers, pistes ...

Pour circuler en itinérance le cyclo-voyageur est confronté à toutes sortes de voies. Pour définir les types d'infrastructures que j'ai parcourues, j'ai choisi de reprendre les dénominations du livret de certification standard. Ce livret est un outil utilisé par les inspecteurs Eurovélo servant à contrôler la qualité des aménagements, il est accessible au grand public sur internet. Voici donc les types de routes que l'on peut rencontrer.⁹

*9 D'après : Eurovélo, the European cycle route network, European Certification Standard, Handbook for route inspectors, (2018), ECF.p 12.
Cf : Sitographie*

- *[Routes partagées]*

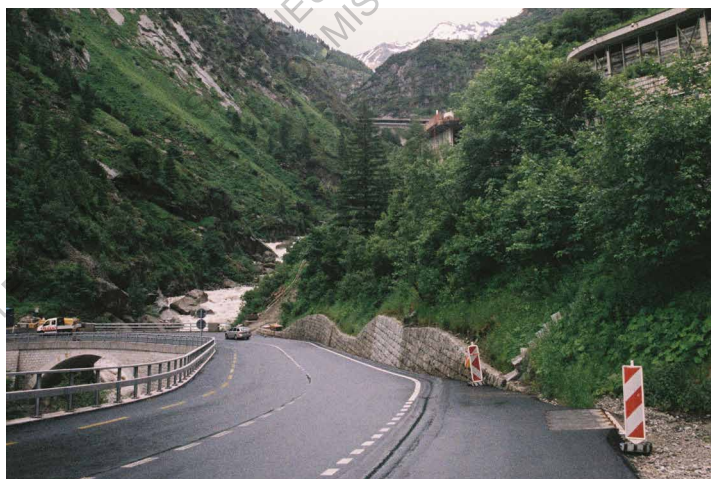
Les cyclistes doivent partager la route avec des véhicules motorisés. Les risques pour les cyclistes sont proportionnels à la densité du trafic. Ces routes ont souvent une signalisation destinée au vélo, mais pas d'aménagements cycle en continu. Les bandes bus ouvertes aux vélos, les possibilités de remonter à contre-sens les rues à sens unique, sont aussi classées en routes partagées.

C'est ce type de route que j'ai rencontré sur des voies vertes, mais aussi dans le Nord Est de la France lorsque je n'ai pas suivi de tracé cyclable. Ce type de route est très agréable pour le cycliste à condition que la densité de circulation motorisée soit peu importante. Le revêtement de surface souvent bien entretenu et la route large rendent les déplacements confortables. En France, les routes partagées sont majoritaires et couvrent des distances impressionnantes, ce type de route ne nécessitant qu'un aménagement simple et économique. Il me semble aussi plus logique de réutiliser l'existant, plutôt que de systématiquement aménager des routes neuves pour les vélos. Pour repérer ce type de route il existe de nombreux indices : lignes ou pointillés au centre, lignes ou pointillés sur les bas-côtés, peu de panneaux destinés aux cyclistes, qualité de la route souvent supérieure car régulièrement entretenue.

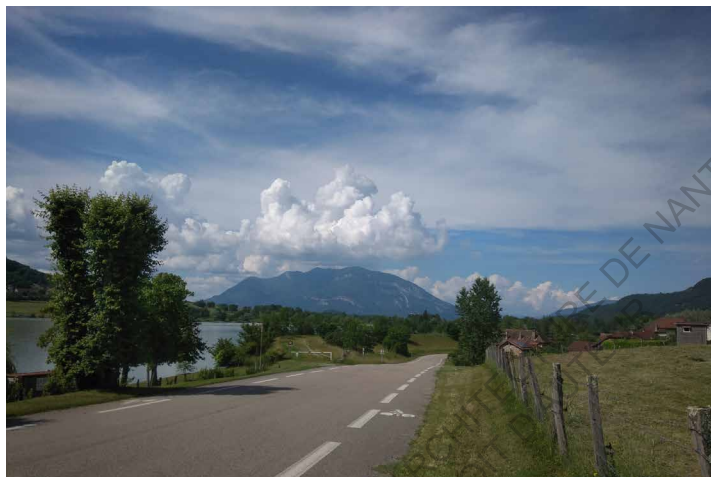
En zone rurale, les routes départementales reliant les villages sont très fréquentées, donc moins agréable et plus dangereuses pour les cyclistes. Le cycliste se sent en insécurité et s'efforce de longer les bas-côtés. Le premier danger, sans nul doute, sont les véhicules motorisés qui passent trop près du cycliste. Sur ce type de route, une majorité d'automobilistes pensent que le cycliste n'y a pas sa place. Le second danger, en longeant le bas-côté, c'est de se prendre la roue dans un revêtement plus meuble (terre, sable...) et de chuter.



Route partagée, « agréable et efficace », Valais, Suisse



Route partagée, « peu sécurisant et efficace », Uri, Suisse



Pistes cyclables peintes, « agréable et efficace », Ain, France



*Pistes cyclables séparées, « agréable, sécurisé et très efficace »,
Autoroute à vélo, Rotterdam*

Le risque de chute pour le cyclo-voyageur est majoré par son chargement qui le déséquilibre.

- *[Pistes cyclables peintes]*

Les pistes réservées aux cyclistes sont situées sur la route et délimitées, par un marquage sur le sol (bande ou couleur peinte) du reste de la circulation. Les véhicules motorisés ne sont pas autorisés à y circuler. La délimitation simplement visuelle (peinture) des pistes cyclables donne une impression illusoire de plus grande sécurité.

Ces pistes sont souvent aménagées sur les routes départementales à fort trafic. Cependant elles ne sont pas systématiquement présentes, en France notamment. On les trouve seulement lorsqu'un tracé cyclable national ou régional a été décidé. La zone rurale est sans nul doute le territoire le moins pourvu de pistes cyclables. Aux Pays Bas, la majorité des routes sont équipées de pistes cyclables, interdisant, de fait, aux vélos de rouler en dehors de la piste cyclable. C'est au fond une forme de ségrégation de l'espace qui peut amener à une intolérance entre les différents usagers de la route.

- *[Pistes cyclables séparées]*

Ce sont des infrastructures séparées et dédiées aux cyclistes. Ces pistes cyclables longent le plus souvent les routes pour véhicules motorisés, mais leurs tracés sont séparés par la construction de murets ou autres éléments, permettant une séparation matérielle des différents usages de la voie, apportant un réel sentiment de sécurité pour le cycliste.

L'exemple le plus connu de ce type d'infrastructure est sans nul doute l'autoroute à vélo hollandais. L'Allemagne est aussi une grande adepte de ce type d'infrastructure. Dans

les montagnes Suisse, en raison du manque d'espace, les pistes cyclables peintes, voir même les voies partagées, sont souvent préférées aux pistes cyclables séparées. En France, ce type de piste reste peu courant sauf dans certains espaces urbains.

Le but de ces infrastructures est de créer un espace protégé pour les cycles tout en leur garantissant une fluidité et une rapidité de déplacement.

- *[Pistes cyclables partagées]*

Tout comme les pistes cyclables séparées de la circulation motorisée, les pistes cyclables partagées sont destinées à un usage commun seulement entre les cycles et les piétons. Ces infrastructures ont par conséquent une emprise plus large. Les espaces piétons autorisant la circulation des vélos, sont aussi des pistes cyclables partagées.

Ces pistes sont majoritaires dans les centres des grandes villes ayant initié une large réflexion sur les « déplacements urbains », ou dans les « coulées vertes » urbaines. Les pistes cyclables partagées sont appréciées, aussi bien en France que dans les autres pays Européen.

Quelques réserves sur ce type d'aménagement : les collectivités locales peuvent désigner un trottoir piéton comme piste cyclable partagée, sans pour autant réaliser les aménagements nécessaires. Cela peut provoquer des conflits d'usage. Le cycliste est souvent ralenti dans ces espaces, parfois il peut être contraint de rouler au pas, le piéton n'ayant pas forcément conscience de sa présence...

- *[Voies vertes]*

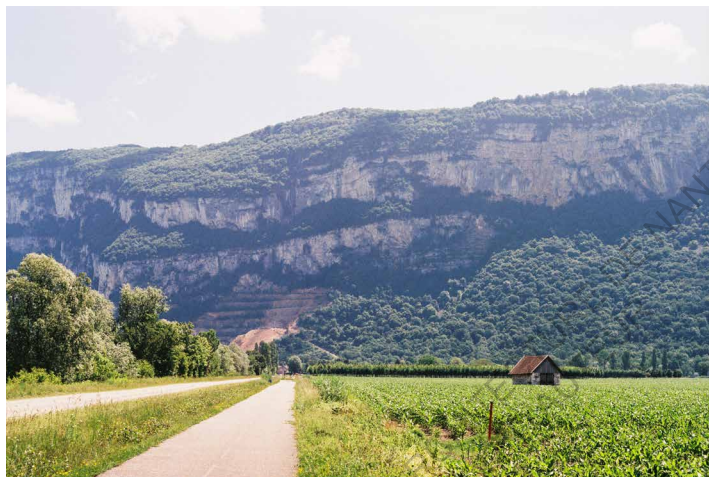
Ces routes sont exclusivement dédiées aux mobilités douces. Elles sont séparées du tracé conventionnel routier.



*Pistes cyclables partagées, « agréable »,
Rue Saint-Hélène, Strasbourg*



*Voie verte, « agréable, sécurisant et efficace »,
Canal entre deux mers, France*



*Voie verte, « agréable, sécurisant et efficace »,
ViaRhôna, Ain, France*



*Zone d'habitation, « agréable, sécurisant et efficace »,
Xanten, Rotterdam*

La définition des voies vertes et leurs usages, peuvent varier d'un pays à l'autre.

En France les voies vertes sont souvent construites sur les anciennes voies ferrées ou sur les chemins de hallages. Ces circuits, généralement bien conçus et entretenus, contribuent à valoriser l'intérêt touristique et écologique des territoires. Outre les utilisateurs quotidiens, ce sont les voies que privilégient les cyclotouristes en raison du sentiment sécuritaire qu'elles offrent. Elles permettent souvent d'accéder aussi à des prestations touristiques. Elles sont particulièrement privilégiées par les cyclotouristes avec des enfants. Sur les voies vertes, tout le monde se dit bonjour et l'atmosphère est détendue.

La qualité des aménagements est fonction du pays européen traversé. En France le revêtement est majoritairement lisse, avec des variations marquées en fonction de la politique de la collectivité locale et de l'importance des budgets investis. En Allemagne les lignes vertes sont moins bien aménagées et leur revêtement plus spartiate.

- *[Rue cyclable]*

Il s'agit de rues, en zone urbaine, dont la singularité est de rendre le cycliste prioritaire sur le véhicule motorisé. Le système est majoritairement développé en Allemagne et aux Pays Bas, il fait son apparition en France peu à peu. A Strasbourg, la première « vélorue » a été inaugurée en 2017, elle donne la priorité aux cyclistes dans la rue de la Division Leclerc. Les cyclistes peuvent y rouler de front, rendant la circulation en groupe plus agréable.

- *[Zone d'habitation]*

Ce sont des rues sans trottoir dans les zones d'habitation.

Elles donnent la priorité aux piétons ainsi qu'aux cyclistes. La vitesse des véhicules motorisés y est généralement limitée à 20 kilomètre/heure. Ce type d'infrastructure se nomme aussi « voie tranquille », « rue vivante » ... Dans ces rues, les conducteurs de véhicules motorisés doivent s'attendre à rencontrer différents types d'activités comme des enfants qui jouent. C'est une zone très sécurisante pour les cyclistes qui peuvent y rouler de front.

- *[Routes de gestion de forêts, champs, canaux]*

Ces voies généralement privées, permettent la desserte de différentes zones à exploiter ou à entretenir, de lourds véhicules professionnels y circulent régulièrement. Ces chemins forestiers ou agricoles sont adaptés à cet usage professionnel et non à un usage vélo. Ils ne sont pas à confondre avec les chemins pédestres traditionnels en forêts. Ces voies sont peu carrossables, rendant le parcours plus «rude», et nécessitent des vélos adaptés. La plus grande partie du temps on découvre l'état de la chaussée au dernier moment. Ce trajet aventureux peut être décevant et éprouvant pour le cyclo-voyageur, malgré le côté bucolique et paysager, à l'écart des contraintes urbaines et des circuits touristiques.

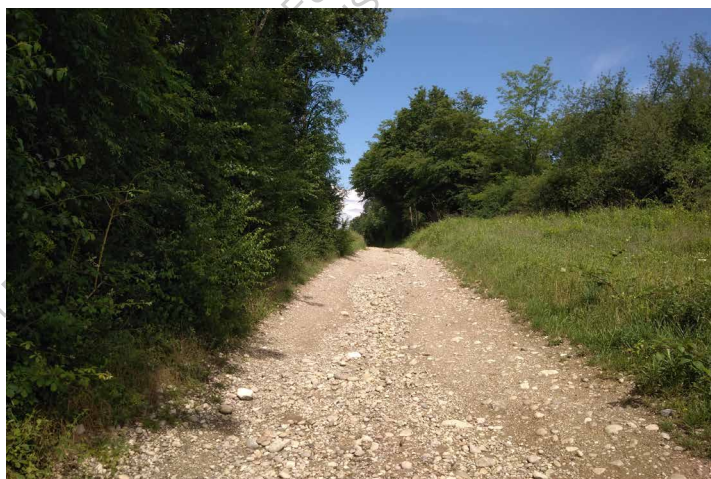
De nombreux chemins longent les champs dans les campagnes françaises et sont une opportunité de parcours diversifiés.

Traverser les barrières naturelles et artificielles

Il est indispensable pour le cyclotouriste de pouvoir traverser les obstacles rencontrés, pour ne pas avoir à réaliser



*Route de gestion de canal, « impraticable »,
Canal du midi, France*



*Route de gestion de champ, « peu efficace »,
Villette-d'Anthon, France*



*Infrastructure partagée, « peu sécurisant et efficace »,
Lac des Quatres Cantons, Flüelen, Suisse*



*Infrastructure partagée, « sécurisant et efficace »,
Tunnel autoroutier sous un canal, Pays-Bas*

des détours de plusieurs kilomètres.

L'ensemble des différents types de routes cyclables énoncées plus haut sont aménageables sur les infrastructures (pont, viaduc, passerelle, etc...) permettant de traverser différents obstacles (fleuve, chemin de fer, canal, autoroute, etc...). Doit-on construire des infrastructures dédiées exclusivement aux cycles ou ouvrir à la circulation des vélos les infrastructures existantes à la disposition des véhicules motorisés ? Au Québec, les cyclotouristes peuvent être confrontés à des situations où le seul moyen de traverser le cours d'eau est une voie rapide réservée aux automobiles ...

Durant mon voyage, j'ai utilisé différents aménagements cyclables équipant les infrastructures permettant de traverser tous types d'obstacles. Ces différents aménagements d'infrastructures peuvent être divisés en quatre catégories.

- *[Infrastructures partagées]*

Les infrastructures partagées sont les plus courantes et peuvent être dotées d'aménagements pour les cyclistes, que ce soit la simple piste cyclable sur le bas-côté, ou l'autoroute à vélo qui longe une voie rapide. Ces infrastructures moins coûteuses pour les collectivités, utilisent des ponts ou des tunnels déjà existant. Il arrive que l'aménagement cyclable sur une infrastructure existante (pont, tunnel,...) soit contraint par l'espace disponible.

Par exemple, en montagne au bord des lacs Suisse, l'espace est très restreint. J'ai dû suivre la piste cyclable peinte dans les tunnels. Ce fut un moment peu rassurant, car la circulation y était importante et la piste cyclable étroite. Le manque d'espace peut aussi amener à alterner l'usage sur un même espace, comme un passage à niveau pour une piste de décollage d'avions.

Aux Pays Bas, la grande quantité de canaux exploités

commerciallement, fait obstacle aux autres modes de déplacements. Des voies rapides pour les véhicules motorisés sont aménagées en sous-terrain, longées de pistes cyclables et piétonnes séparées, permettant la traversée de l'ensemble des mobilités. Ici voitures, piétons et cyclistes traversent au même endroit, il n'y a pas ségrégation... Cependant, ceux qui utilisent leur «énergie personnelle» (piétons et cyclistes) doivent être prêts à monter et descendre plusieurs centaines de mètres à fort dénivelés et cela dans une ambiance sonore et olfactive caractéristique des voies rapides motorisées.

- *[Infrastructures détournées]*

Les seconds types d'infrastructures, que l'on peut qualifier de « détournées », sont assez fréquentes. Les voies vertes sont souvent aménagées sur des voies ferroviaires désaffectées, des chemins de halage ou d'entretien, et même des routes désaffectées. L'avantage pour les collectivités locales est de réduire le coût financier de l'aménagement. En France, on trouve ainsi bon nombre de tunnels ferroviaires requalifiés. En Suisse à Obergoms, c'est une ancienne piste de décollage d'avion qui a été requalifiée en tracé cyclable : «J'accélère sur le bitume dans l'espoir de m'envoler au-delà des montagnes».

Toujours en Suisse sur les bords du lac des quatre cantons non loin de Flüelen, se trouve une route à très forte circulation qui s'enfonce dans la montagne par un tunnel de dernière génération. Le tracé cyclable tant qu'à lui occupe l'ancienne route désaffectée. Elle serpente à flanc de montagne pour le plus grand bonheur des cyclistes.

En France à Agen, le pont canal remis à neuf, permet aux cyclistes, aux piétons et aux bateaux, la traversée de la Garonne. Extraordinaire expérience que de circuler au-dessus d'un fleuve aux côtés d'un bateau. Attention cependant à



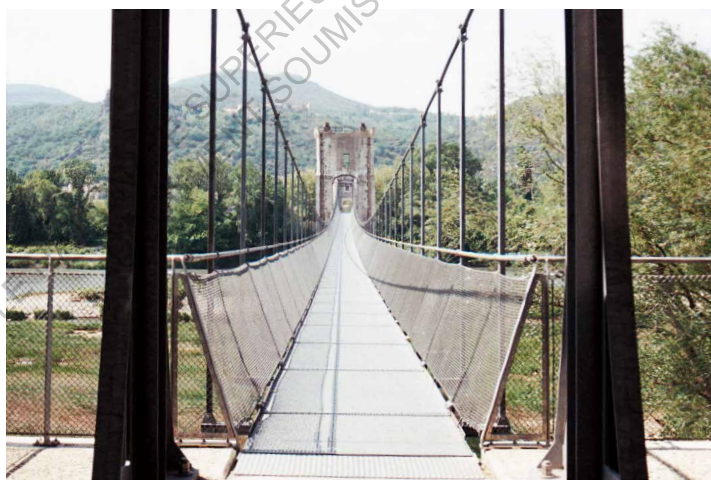
*Infrastructure détournée, Piste d'aéroport,
« sécurisant et agréable », Greniols, Suisse*



Infrastructure détournée, « agréable », Agen, France



*Infrastructure exclusive pour mobilités douces, « sécurisant et efficace »,
De «Netkous», Pays-Bas*



*Infrastructure exclusive pour mobilités douces,
« sécurisant et peu efficace », Pont de Rochemaure , France*

l'absence de barrières le long du canal... Le détournement d'ancienne voies de circulation présente des avantages certains d'un point de vue économique et de valorisation du patrimoine existant. Il ne faut pas oublier d'aménager à minimum cette infrastructure pour la pratique des mobilités douces. Le pont-canal de Cesse possède des quais revêtus de galets plats verticaux où les usagers circulent. Le déplacement à vélo y est très difficile et impossible pour des mobilités à petites roues comme des rollers. Peut-on imposer aux usagers de poser le pied à terre sur certaines portions dans un souci de préservation du patrimoine ? Cette dernière option favorise un usage récréatif au détriment d'un usage utilitaire au quotidien (trajet domicile/travail par exemple).

- *[Infrastructures exclusives]*

Ensuite nous pouvons citer les infrastructures réalisées exclusivement pour les cyclistes. Ce type d'aménagement est moins courant car plus coûteux, il permet la circulation généralement exclusive des mobilités douces. C'est aux Pays Bas et en Allemagne que l'on trouve le plus ce type d'aménagement. Ainsi nous pouvons citer, le tunnel de la Meuse à Rotterdam uniquement consacré aux cyclistes et accessible en escalator ou ascenseur, ou aussi les nombreuses passerelles aux architectures généreuses pour traverser les voies rapides. En Allemagne d'immenses rampes en spirale rendent accessible le pont autoroutier depuis les berges et évitent de faire un détour pour rejoindre la base de la rampe d'accès au pont. Les voies vertes en France réutilisent de nombreux ponts anciens sur les cours d'eau ainsi que de quelques passerelles récentes.

A Rochemaure, l'ancien pont de la ville a été rénové pour accueillir un pont suspendu en acier. Ce pont a été construit dans le cadre de la ViaRhôna, voie verte d'impor-

tance Européenne. Les voies vertes, à fort potentiel économique, ont les moyens financiers facilitant la réalisation de ce type d'ouvrage. En Suisse se trouve au-dessus du Rhône une seconde passerelle suspendue. Le pont d'Ernen relie les deux côtés de la vallée. Très impressionnante, cette passerelle de 280 mètres de long se balance au-dessus d'un vide de 90 mètres, obligeant les cyclistes à mettre pied à terre. Cela crée alors une rupture dans le parcours. Si ce n'est pas un problème pour le cyclotourisme, il n'en est pas de même pour le cyclisme au quotidien, le temps de trajet s'en trouvant augmenté.

Dans une démarche écologique il semble évident que l'utilisation d'infrastructure détournées est à privilégier, l'impact écologique de nouvelles infrastructures étant toujours plus conséquent.

- *[Intermodalités]*

Enfin dans certaines situations, l'absence d'infrastructure accessible aux vélos, oblige le cyclotouriste, généralement hostile, à faire usage d'inter-mobilités. Il en existe ainsi de nombreuses catégories.

La plus courante étant celle du ferry ou du bac pour traverser une étendue d'eau. C'est aux Pays Bas que l'on trouve le plus de bac en raison du nombre de canaux. Les bacs sont soit prévu pour plusieurs mobilités comme à Pellerin sur la Loire, soit ils sont seulement dédiés aux mobilités douces. Ils sont rarement gratuits.

A Bâle des bateaux permettent de franchir le fleuve en utilisant seulement l'énergie du courant. Ces bacs sont attachés, par un câble et une poulie, à un second câble traversant le fleuve. Ainsi en utilisant la force du courant et en orientant l'étrave du bateau, la traversée ne consomme aucune énergie fossile ou polluante. Mis à part pour orienter



*Infrastructure exclusive pour mobilités douces,
« sécurisant et peu efficace », Pont d'Ernen , Suisse*



*Infrastructure exclusive, rampe d'accès rapide pour cycliste,
« éprouvant et efficace », Allemagne*



*Intermobilité, petit bac pour quelques cyclotouristes,
« sécurisant, peu efficace et agréable », Pays-Bas*



*Intermobilité, bacs à pour usages locaux,
« sécurisant, peu efficace et agréable », Pays-Bas*

l'étrave et pour pousser le bateau du ponton, le préposé à la manœuvre n'utilise pas son énergie musculaire. Ce genre de système n'est pas à omettre dans l'aménagement des voies vertes, par exemple sur les bords du lac de Grand Lieu au sud de Nantes on trouve un bac que l'on actionne soi-même en tirant la chaîne qui le relie à la berge.

La zone grise qui ceinture les villes importantes peut devenir un obstacle pour le cycliste qui circule de ville en ville. Les entrées et sorties de ville sont conçues généralement pour la voiture. A Paris, des percées vertes existent le long de cours d'eau, d'autres villes sont dépourvues d'entrées cyclables comme à Lyon où j'ai pris le train entre Givors et Lyon centre. La gare de Givors était dépourvue de rampes pour se rendre sur le quai, comme sur certains quais de la Gare de Bordeaux pourtant rénovée en 2017. Cela ne favorise pas l'intermodalité par le train. Les trains, quant à eux, sont déjà pour la plupart aménagés pour les vélos, même si de nombreuses restrictions comme l'obligation de retirer son chargement peuvent dissuader les cyclo-voyageurs. Le train, ou comme récemment les bus en inter-cité, sont un véritable atout pour le cyclotouriste. Il peut ainsi moduler son trajet en fonction de ses intérêts, ou revenir en train une fois arrivé à vélo sans avoir à refaire le chemin en sens inverse.

L'avion est aussi un moyen de transport pouvant faciliter l'itinérance à vélo, même s'il me semble absurde de choisir ce mode de déplacement hyper polluant pour partir réaliser un voyage à vélo. J'avoue que c'est toujours préférable que d'aller faire un safari en jeep dans la savane africaine...

Vivre en transition

La transition écologique est en cours. Nous devons répondre aux différentes problématiques du climat et à la

raréfaction ressources. Chacun aborde le problème à sa manière.

Certains groupes occidentaux prônent un retour aux sources. La sobriété est le mot d'ordre et l'autosuffisance l'objectif. Ainsi Le projet Eotopia¹⁰ à Berlin créé en 2013, vise à la création d'un lieu de vie et de partage fondé sur l'économie du don. Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer une communauté de ce type durant mon voyage. Eotopia est un exemple parmi d'autre de tentative de rompre avec le mode de vie contemporain. Les idées développées par ce type de projet permettent de nous questionner sur nos modes de vie. Elles proposent des expériences sociales alternatives.

Aujourd'hui on tend vers une unification du mode de vie des populations. Au vue de la consommation occidentale annuelle des ressources terrestres (sans parler de pollution), il est simplement impensable que les sept milliard d'êtres humains puissent adopter ce même mode de vie. Il est indispensable d'expérimenter d'autres façons de vivre. Même l'échec potentiel de certaines de ces expérimentations est source d'enseignement pour la société et les générations futures. Nous épuisons la Terre, il faut trouver une alternative à notre mode de vie.

En France et dans d'autres pays, se développent des systèmes dits « éco-villages ». Ces derniers ne sont pas complètement retirés de la société. En basant leur mode de vie sur l'entraide entre les habitants ils tentent de consommer de façon responsable tout en faisant baisser leurs émissions

10 Fondé par Benjamin Lesage à la suite d'une itinérance sans argent : Lesage, B. (2016). Sans un sou en Poche (Arthaud Poche). Pour plus d'information sur Eotopia : <http://www.eotopia.org/wordpress/fr/home/>



*Maison zéro énergie, Pays Bas,
« le propriétaire nous invite à monter notre tente dans son jardin »*



Jardins familiaux, Lucerne , Suisse

de gaz à effet de serre.¹¹

Aux Pays Bas, j'ai eu la chance de passer la nuit dans le jardin d'une maison zéro énergie. Elle produit sa propre énergie électrique grâce à des panneaux solaires, se chauffe grâce à un poêle à bois combiné à un système géothermique. L'isolation ultra épaisse annule les déperditions de chaleur. La production électrique des panneaux solaire est en totalité transmise au producteur d'énergie du pays. Le montant de la facture d'électricité tient compte du différentiel entre l'énergie produite sur place et la consommation de la maison. Dans le cas de cette maison, le montant à payer est égal à zéro. Ce mode de vie maintient le niveau de confort actuel. Peut-on envisager une généralisation de ce type de constructions ?

Ne confondons pas transition écologique et développement durable.

Le développement durable sous-tend, dans sa dénomination, un développement constant en contradiction avec la raréfaction des ressources. Il compte donc sur le développement de nouvelles technologies et inventions.

Au cours de mon itinérance cyclable, j'ai observé plusieurs formes d'entraide.

A Lausanne, j'ai cueilli des fraises dans un potager urbain et partagé. Les membres de l'association entretenaient le potager ensemble.

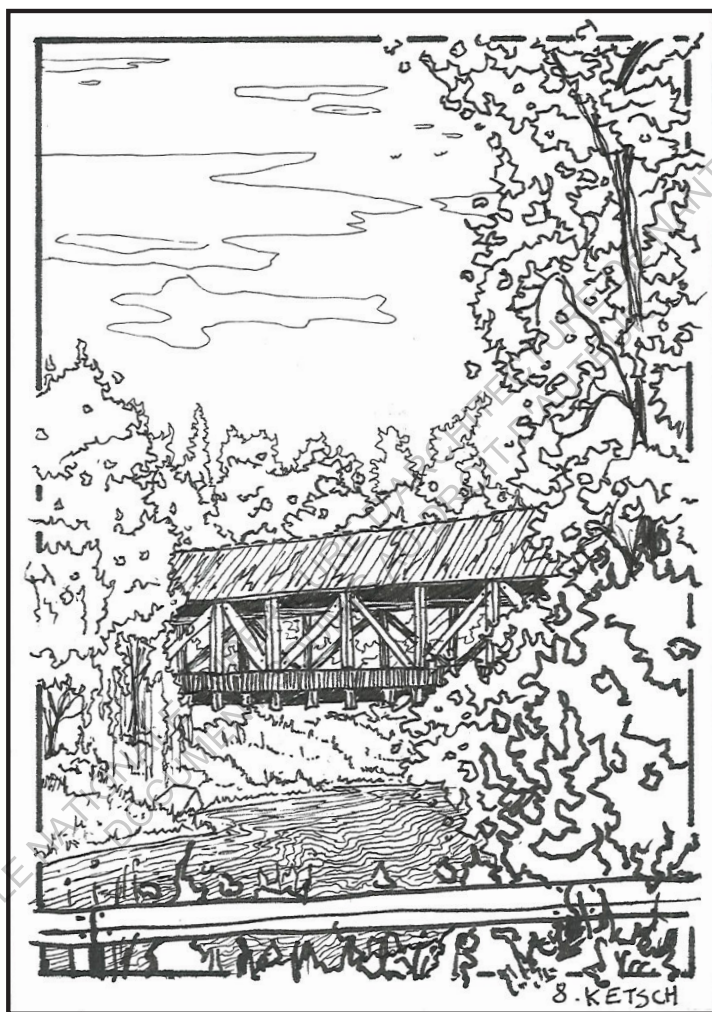
A Sète, j'ai réparé un rayon cassé à la « clinique du vélo », cet atelier, installé dans le garage d'un particulier, met à disposition le matériel nécessaire à la réparation des

11 Pour découvrir des modes d'habitat alternatif, d'habitat engagés je conseil le site internet toits-alternatifs qui présente des modes de vie alternatif : <https://toitsalternatifs.fr/>

vélos. Le propriétaire a plaisir à rendre ce service.

J'ai ensuite pu découvrir un autre système d'entre-aide et d'accueil des cyclotouristes pour la nuit : Warmshower.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

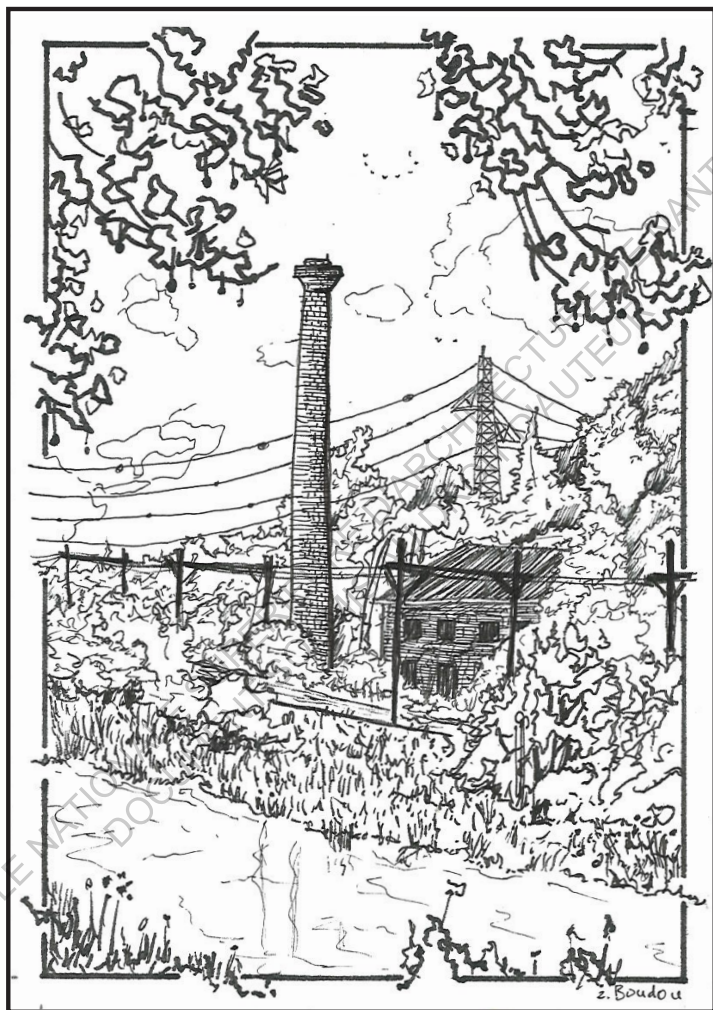


Quelques rares échanges humains combattent la croissance,

PARTIE 2 : Warmshower, alternative cyclable à un logement marchandisé

Le cyclotouriste gère l'intendance nécessaire à son itinérance. Il se préoccupe ainsi de manger, rouler, et dormir. De nombreuses possibilités s'offrent à lui pour passer la nuit. Ces choix révèlent sa conception du cyclotourisme. Le baroudeur, vagabond contemporain, est généralement plus jeune et préférera le camping sauvage et la nuit chez l'habitant. Certains cyclotouristes préfèrent le camping traditionnel par souci de confort et de sécurité. D'autres, au pouvoir d'achat plus conséquent, choisissent l'hôtel-restaurant. La nuit est un temps de repos nécessaire où il est impératif de récupérer son « énergie personnelle ».

Etudiants, la nuitée est le problème majeur car elle est source des plus grosses dépenses. Comme moi, une grande partie des cyclo-voyageurs pratiquent l'itinérance notamment pour le coût réduit. Moins le voyage coûte, plus on va loin. Un budget maîtrisé garantit l'atteinte des objectifs.



*La nuit noire tombe déjà sur la terre,
fatigués,*

I. Une application pour favoriser l'échange d'hospitalité

Comment passer la nuit en itinérance ?

Lorsque la roue à aube passe derrière l'horizon, il est temps de reprendre des forces et trouver toit, toile, ou ciel clément. Le cyclotouriste a plusieurs possibilités qui toutes lui demanderont une certaine anticipation.

Durant mon itinérance, j'ai expérimenté plusieurs façons de passer la nuit qui tenaient compte du budget que je m'étais fixé : environ 15 à 20 euros par jour, nourriture incluse. Je faisais parfois preuve d'un certain laxisme, et n'hésitais pas par moment à dépasser le budget, surtout en fonction des offres locales d'hébergement (les coûts peuvent aussi énormément varier d'un pays à l'autre). J'ai cependant toujours été en dessous du budget du cyclotouriste classique qui, d'après les données présentées dans un article sur le site Le Monde (2014), serait en moyenne de 68 euros par jour.

Ayant avec moi l'équipement nécessaire, j'ai passé la nuit dans des campings. Le camping traditionnel allie confort, sécurité et coût raisonnable. J'ai peu pratiqué le camping sauvage par souci de sécurité lorsque j'étais seul. Dans certaines grandes villes où je souhaitais séjourner plus de temps j'ai dormi dans quelques hôtels et auberges de jeunesse.

A Agen, j'ai découvert le concept du café vélo. C'est une auberge de jeunesse dédiée uniquement aux cyclotouristes. Le principe est parfaitement adapté à l'itinérance à vélo avec son atelier de réparation. Son coût reste cependant

important au regard des services offerts qui restent proches de ceux d'une auberge de jeunesse.

En France, mon réseau relationnel m'a permis d'être hébergé par des connaissances. Je remercie particulièrement les familles d'étudiants en architecture qui m'ont accueilli dans la vallée du Rhône.

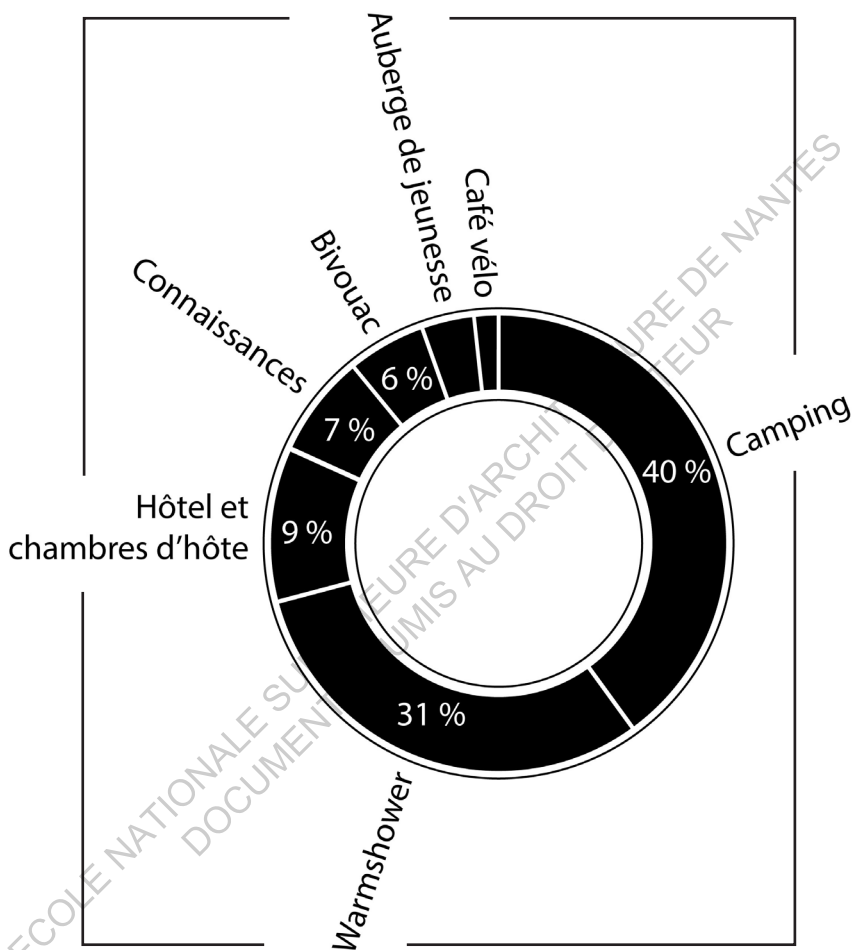
J'ai expérimenté pour la première fois, dès ma seconde nuit de voyage, Warmshower qui propose le partage d'hospitalité aux cyclotouristes. J'ai choisi de présenter dans ce mémoire ce système promouvant entraide et don dans une communauté grandissante. Cette alternative à un logement marchandisé constitue pour moi un indice de transition écologique.

Warmshower, l'échange d'hospitalité

Warmshower est un réseau d'origine Nord-Américaine composé d'hôtes et de voyageurs cyclistes. L'objectif de ce réseau est de favoriser l'entre-aide. L'hôte accueille et héberge le voyageur le temps d'une soirée et d'une nuit. Le cycliste y trouve un hébergement et un moment de partage d'expériences.

On peut comparer le fonctionnement de Warmshower à celui d'une autre communauté visant à l'échange d'hospitalité : Couchsurfing. Cependant Warmshower a pour but de permettre aux cyclotouristes de trouver littéralement une douche chaude pour passer la nuit. Le nom de l'application est un clin d'œil au besoin de prendre une douche après une journée complète de vélo. Aujourd'hui le site internet Warmshower indique que le nombre de membres est de 119 883¹ alors qu'en 2014 il en comptait 60 000. Le développement de ce réseau connaît donc, tout comme le cyclotou-

1 Information sur la page d'accueil Warmshower en décembre 2018



*Digramme de la répartition des nuitée durant mes 56 jours d'itinérance,
 Dans l'ordre décroissant : Camping [22]; Warmshower [17]; Hôtel [5];
 Connaissance [4]; Bivouac [3]; Auberge de jeunesse [3]; Café vélo [1]
 Pour plus de détails cf: Annexes, données de parcours*

risme, une expansion énorme sur ces dernières années.

C'est dès 1976, aux Etats Unis, que l'idée de créer un réseau d'hôtes cyclistes apparait. John Mosley publie une annonce, dans le magazine Bike World. Il cherche à constituer une liste d'accueillants cycliste. Pendant près de trente ans il gère la « Touring Cyclist Hospitality Directory (TCHD) », en se contentant de copier-coller la liste lorsque quelqu'un la lui demande. La TCHD comprendra ainsi dans son âge d'or près de 800 personnes. On trouve des initiatives similaires en France et au Pays bas à la fin du 20ème siècle.

En 1993 Warmshower apparait sous la forme d'abord d'une liste semblable à la TCHD. En 2005 Randy Fay transforme la liste en un premier site internet sous la forme d'une liste liée à une carte. En 2009 le site est mis à jour et prend la forme que l'on connaît aujourd'hui. A partir de 2010 une équipe stable chargée de faire fonctionner, traduire et améliorer le site se compose grâce à la venue de nouveaux volontaires. La fondation Warmshower, association américaine à but non-lucratif est créée en 2014 pour améliorer la gestion et la pérennité de l'organisation en raison du nombre de membres croissant qui atteint alors 60 000 membres. En effet la gestion des opérations quotidiennes était devenue trop importante pour qu'un simple groupe de volontaires s'en occupe.

Dans la Newsletter d'octobre 2016 Warmshower définit ainsi le but de l'association :

« A travers les années, une chose n'a pas changé : Warm Showers a toujours surfé sur la vague du nouvel entrain pour le cyclotourisme visible dans le monde entier, et a lutté pour atteindre son objectif: «fournir la technologie et la plateforme pour partager une hospitalité sûre et réciproque entre

les cyclotouristes et les hôtes qui les soutiennent dans le monde entier». »²

Comment utiliser Warmshower ?

Pour faire partie de la communauté Warmshower il faut se créer un compte avec :

- une photographie
- un statut, « actuellement disponible » ou « non disponible actuellement »
- une description pour se présenter, modifiable en fonction de la qualité d'hôte ou d'itinérant
- une liste de services et de capacité d'accueil
- une adresse
- un numéro de téléphone (non obligatoire)

Ces informations sont pour la plus grande partie d'entre elles obligatoires. Au fur et à mesure de l'activité sur le site internet de nouvelles informations viennent compléter la description, des recommandations faites par les autres membres rencontrés apparaissent. Contrairement à d'autres applications de partage de prestations entre particuliers comme ebbay, ou Blablacar il n'existe pas sur Warmshower de système de notation de son hôte. Il semble cohérent de la part de la société de promouvoir un contact plus humain en n'attribuant pas à chacun une notation de sociabilité. Les seuls statistiques disponibles sur un profil sont le taux de réponses aux messages reçus ainsi que son ancienneté sur le site. Le taux de réponses aux messages est une donnée utile pour l'itinérant qui a besoin de savoir rapidement s'il a un logement pour la nuit. Un profil dont le taux de réponses

2 La Newsletter d'octobre 2016 : <https://fr.warmshowers.org/node/172081>

François MARCADET



Retour(s) (6)

Membre depuis 10 mois 1 semaine

Dernière connexion 1 sec

Nom: François MARCADET

Actuellement disponible

[Profil](#)[Contributions](#)[Modifier](#)[Messages](#)[Recommandations](#)[Traduire en](#)

Bonjour je m'appelle François, j'ai 22 ans et je réalise depuis maintenant 2 ans des voyages à vélo plus ou moins long. Étudiant en Master d'architecture à Nantes je considère l'itinérance à vélo comme la meilleure manière d'échapper au temps.

Je peux vous accueillir durant votre voyage dans mon appartement à Nantes où vous trouverez un canapé lit 2 places, une douche chaude et un repas chaud. Mes colocataires, Caroline, Anyssia et Gwenland, et moi même seront ravis de vous recevoir pour une soirée et une nuit Nantaise. Nous pouvons accueillir 2 personnes et, si nécessaire, plus, nous trouverons de la place ! Il y a un garage à vélo.

L'appartement est sur l'île de Nantes à 2 min des célèbres machines de l'île et non loin du circuit de la Loire à vélo.

J'ai hâte de vous rencontrer et d'entendre le récit de vos voyages.

Hosting Description & Amenities

Nombre maximal d'invités: 2

Preferred Notice:

Flexible

Why I tour:

Because I feel alive when I'm moving by my self.

How I tour:

Biking, sleeping in a tent and following the water (rivers, seas ...)

Why I host:

I have get hosted before.

Lodging:

- Couch / floor & shared bath

Food:

- Dinner provided
- Breakfast provided

Other logistics:

- Equipment/Bike storage
- Bike repair tools & support

Languages Spoken:

- English
- French

Contact / Localisation

[Location map](#)

François MARCADET

12 Boulevard de l'Estuaire

Nantes, Loire-Atlantique 44200 FR

Lat: 47.204498, Lon: -1.556756

Téléphone portable

+33 604504260

Mise à jour

Définir la localisation

Réactivité: 67%

(2 réponses à 3 demandes depuis 2018-03-02)

*Profil personnel tel qu'il est affiché aux cyclistes en itinérance,
La description est orientée pour l'accueil de cyclistes*

est faible, alerte sur un profil inactif et la probabilité d'une réponse incertaine.

Il existe plusieurs manières de faire une demande d'accueil. Pour ma part j'utilise mon portable avec une connexion internet un à trois jours avant la nuit choisie. Pour sélectionner l'hôte j'utilise la carte interactive disponible sur l'application pour localiser l'hôte le plus proche de ma route. Souvent il faut faire des concessions sur son trajet car il n'y a pas d'hôtes dans tous les villages et anticiper en fonction de sa progression. Après avoir regardé le taux de réponse et pris connaissance de la fiche de l'hôte, j'envoie un message via l'application. En moyenne, j'envoie ainsi 2 demandes par nuit où je souhaite utiliser Warmshower. Lorsque l'offre était assez importante, il m'est arrivé de privilégier certains hôtes afin de varier les profils et enrichir ma vision de la communauté.

On peut procéder différemment et rechercher une liste d'hôtes à proximité d'une localité. C'était la méthode utilisée par Catherine, cyclotouriste rencontré sur le chemin :

« Je recherche par ville, je vois la liste des gens, et puis bon ... les gens qui sont disponibles pour héberger... je vais lire leurs profils et puis ... si ça à l'air d'être des gens intéressants, je leur écris, je parle un peu de mon voyage... J'élabore pas à n'en plus finir... mais au moins dire ... je suis partie de où, c'est quoi mon plan, je viens du Québec tout ça... Un peu une mise en contexte de ... je suis qui là. Et puis ... comme je suis toujours super à la dernière minute, c'est toujours en mode ... ouais désolé de vous demander pour cet après-midi ou pour demain ... mais je suis un peu désorganisée... Je pense que les gens comprennent ... aussi surtout les gens qui voyagent à vélo, ils savent très bien que

... ce que c'est une semaine d'avance... Ça aussi je pense ... que c'est quelque chose d'un bon hôte ... c'est quelqu'un ... genre qui comprend que tes plans changent toujours à la dernière minute... Tu sais les gens... dans leurs descriptions disent ... ouais demandez-moi au moins 4 jours d'avance... Mais personne sait à 4 jours d'avance ou rarement... »³

Catherine, Cycliste itinérante rencontrée sur le chemin, 27 juin 2018

Catherine a ainsi une manière différente d'utiliser l'application, mais pour choisir ses hôtes elle lit aussi la description. Elle explique qu'elle essaye de privilégier des gens qui dans leur description sont accueillants. C'est la description qui joue le plus dans son choix. Elle n'aime pas lorsque quelqu'un commence par énoncer un règlement... Bien entendu le cycliste va être respectueux. Pour elle, une telle demande témoigne d'un manque de confiance envers les cyclistes. Personnellement je n'ai jamais rencontré cette situation et je me demande si cela ne fait pas suite à une mauvaise expérience. Catherine décrit l'état d'esprit qu'elle attend d'un hôte Warmshower et sa manière de le choisir:

« J'aime les gens, ...tu sens que ça leur fait plaisir et puis ...ouais : « s'il vous plaît envoyez moi une demande ça me ferait plaisir » ...tout ça. ...OK cool ...ça ...ça me dit plus. Que ce soit ...un couple de personnes âgées, ...une famille ou des jeunes en coloc... tu sais c'est un peu plus l'attitude du message qui m'intéresse... »

Catherine, Cycliste itinérant rencontré sur le chemin, 27 juin 2018

Pour obtenir une réservation, il faut trouver le juste milieu entre envoyer sa demande ou trop tôt, ou trop tard. Il n'y a

3 Entretien complet en annexe.

pas vraiment de recette miracle, la réponse positive dépend totalement de l'hôte, de son état d'esprit, de sa disponibilité et de sa philosophie vis-à-vis du réseau. Il me semble qu'une demande trop en amont est à éviter. Les hôtes accueillant les cyclistes dans leur quotidien, ne sont pas toujours capables de connaître leurs disponibilités un mois à l'avance. Le délai le plus fréquemment indiqué par l'hôte dans sa description est de deux jours, et lui permet de s'organiser pour le repas et l'accueil. D'autres hôtes connaissant l'esprit inattendu de l'itinérance, savent que le cyclotouriste n'est pas toujours en capacité de savoir où il sera le soir venu. Quoi qu'il en soit, j'ai choisi d'organiser avec deux jours d'avance mon trajet pour faciliter l'obtention d'un accueil.

Au cours de mon itinérance, j'ai effectué 17 nuitées Warmshower, j'aurai désiré faire 14 nuitées supplémentaires mais mes demandes se sont avérées infructueuses. Les raisons sont diverses, majoritairement indisponibilité des hôtes et absence d'autre hôte proche particulièrement en montagne. A Béziers j'ai essayé de trouver un logement pour le soir même, bien entendu se fut un échec. Bien que la communauté soit réactive, l'obtention d'un accueil n'est pas systématique. Certains soirs j'ai eu plusieurs réponses positives, ce qui m'a amené à en refuser certaines.

Sur les 63 demandes envoyées, 20 réponses positives, 24 négatives, et 19 demandes sont restées sans réponses. Il faut, en Europe, compter à peu près trois demandes pour un accueil.

Hôtes ou cyclistes, quelles attentes ?

Avoir recours à Warmshower c'est se rendre disponible. L'accueillant attend un échange, l'objectif pour lui est de partager un moment avec le cyclotouriste tout en lui rendant service. Chaque nuitée est un moment de débats, d'échanges et de récits entre l'hôte et le cycliste. Accueillir gratuitement c'est placer le contact humain au premier plan. Le sédentaire trouve ainsi du rêve dans le récit du nomade. Warmshower est basé sur le principe d'échange d'hospitalité. Souvent l'hôte est un cyclotouriste et se sent redevable des accueils dont il a bénéficiés et souhaite donner en retour à la communauté. Warmshower soutient une certaine philosophie de vie, de nombreux hôtes accueillent ainsi par conviction.

Le cyclotouriste attend aussi de son hôte le contact humain, un moment de partage et de découverte de l'univers de l'autre. L'hôte nous ouvre sa porte avec confiance et nous fait partager un moment de sa vie. Immérgé dans le quotidien de l'accueillant, le cycliste développe une connaissance plus profonde de ce territoire. Le cycliste traverse ainsi l'espace et vit aussi le quotidien local. Suivant les pays, le choc des cultures est parfois important. Je suis ravi de découvrir que les foyers européens témoignent d'une grande diversité et richesse des modes de vie. L'attente du cyclo-voyageur est une douche, une nuit calme, de l'électricité pour recharger son portable (nécessaire pour faire ses demandes d'accueil), et la sécurité pour lui et son matériel. En fonction de l'hôte, il peut lui être offert un bout de jardin, un lit, un canapé et/ou un repas. Enfin l'hôte devient pour le cycliste un expert du territoire qui le conseille et lui apporte les réponses dont il a besoin.

Catherine résume les attentes d'un hôte en se proposant d'être une bonne hôte. Tout comme moi, elle a l'intention de

rendre ce qu'il lui a été donné au cours de son propre voyage.

« Et ça serait quoi pour toi d'être une bonne hôte ?

Catherine : Genre tu sais ... pas me contenter de dire aux gens : « ouais vous pouvez vous installer ... faites vos trucs » ...mais un peu proposer des activités ...et puis après ...si ils ne veulent pas ... ils ne veulent pas, ...ça va... Mais un peu proposer de faire visiter ...ou au moins donner de la nourriture... Juste offrir de faire une lessive... Des fois les gens simplement... ça leur fait plaisir quand tu demandes... mais moi je n'ose pas demander, ...« est-ce que je peux faire une lessive ?... est-ce que je peux ? ... ». C'est quand même le leur, ...mais ça c'est cool les gens qui m'ont dit « veux-tu faire une lessive ? »... J'étais là : ...« Yes ! ...Oui j'ai vraiment besoin de laver mon linge. » ...Mais juste offrir, ... parce que des fois les gens ils sont mal à l'aise à demander... Et puis répondre aux messages... même quand tu n'es pas disponible... Parce que ce qui est trop nul ...c'est les gens qui répondent pas. »

Catherine, Cycliste itinérant rencontré sur le chemin, 27 juin 2018

Elle parle ainsi de proposer aux cyclistes différentes activités et services, de vive voix. En effet souvent en tant «qu'accueilli», qui ne veut pas manquer de respect vis-à-vis de son «bienfaiteur», le cyclo-voyageur n'ose pas toujours demander. Embarra infondé, les hôtes sont, dans la quasi-totalité du temps, prêts à répondre aux besoins des cyclistes...

La société du clic

La société est aujourd'hui fortement influencée par les nouveaux réseaux de communications. Internet est un

moyen puissant de communication. Bien qu'énergivore, il est un incontournable outil de mise en relation des individus. Il trouve sa place dans la transition écologique, en permettant de créer des communautés transnationales basées sur l'échange et le partage des ressources. La publication des idées, des progrès réalisés dans le domaine des transitions, y est instantané.

Néanmoins nous devons rester vigilants à la diffusion de fausses nouvelles (un des maux contemporains).

Quoi qu'il en soit Internet a facilité, ces dernières années, la création et le développement d'applications novatrices à fort potentiel transitionnel.

Blablacar⁴ a optimisé le covoiturage en Europe. En se regroupant, les conducteurs limitent le coût de leur trajet, tout en réduisant le nombre de voitures sur les routes, et donc la pollution.

Une autre application intitulée Géocaching⁵ propose un tourisme alternatif basé sur le jeu de la chasse au trésor. Il s'agit de rechercher différents indices afin de trouver une cache renfermant par exemple des informations sur le lieu touristique. Sur le toit de l'école d'architecture de Nantes se trouve une « géo cache ».

Couchsurfing⁶ et Warmshower proposent, quant à eux, des alternatives à des logements marchandisés et favorisent ainsi l'échange et le don.

Toutes ces applications sont dépendantes d'Internet. Il est impératif pour le cyclotouriste d'être connecté en permanence. On peut aujourd'hui parler de la société du clic... Internet n'est pas accessible en tous lieux et pour tout le

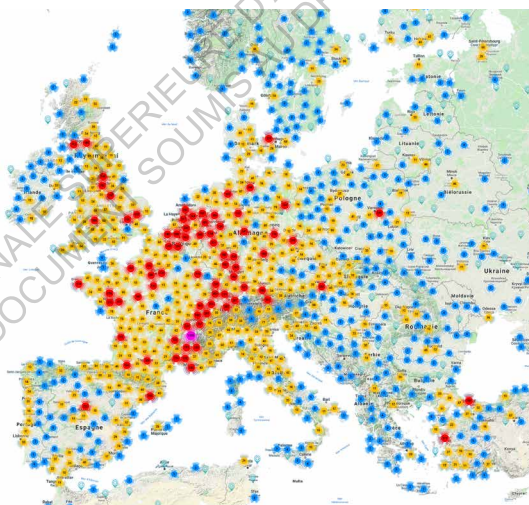
4 Pour plus d'informations sur Blablacar : <https://www.blablacar.fr/>

5 Pour plus d'informations sur Géocaching : <https://www.geocaching.com/play>

6 Pour plus d'informations sur Couchsurfing : <https://www.couchsurfing.com/>

monde en raison des contraintes économiques et matérielles, limitant l'usage à une minorité des populations. Une observation de la répartition des utilisateurs de Warmshower dans le monde, montre une corrélation entre le PIB par habitant et l'utilisation d'Internet.

Si nous considérons la répartition des Warmshower dans le monde, comme témoins de la répartition des cyclotouristes, on constate que le cyclotourisme est propre aux nations qui pratiquent déjà le tourisme en masse. L'accès aux vacances va de pair avec le développement du cyclotourisme qui demande implication et disponibilité. Tous les Warmshower ne sont pas des itinérants, ce qui peut rendre inexacte toute conclusion. De plus l'ensemble des cyclo-voyageurs ne sont pas membre du réseau comme nous le verrons en troisième partie.

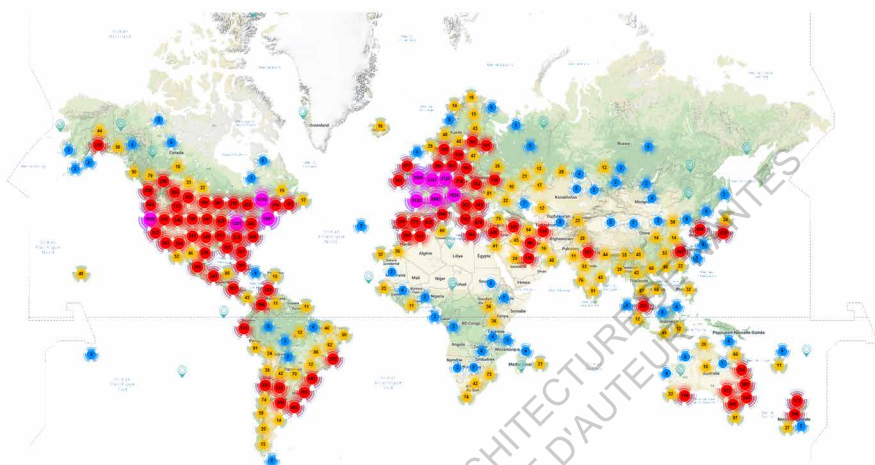


Répartition des hôtes Warmshower en Europe,

carte réalisée à partir du site Warmshower;

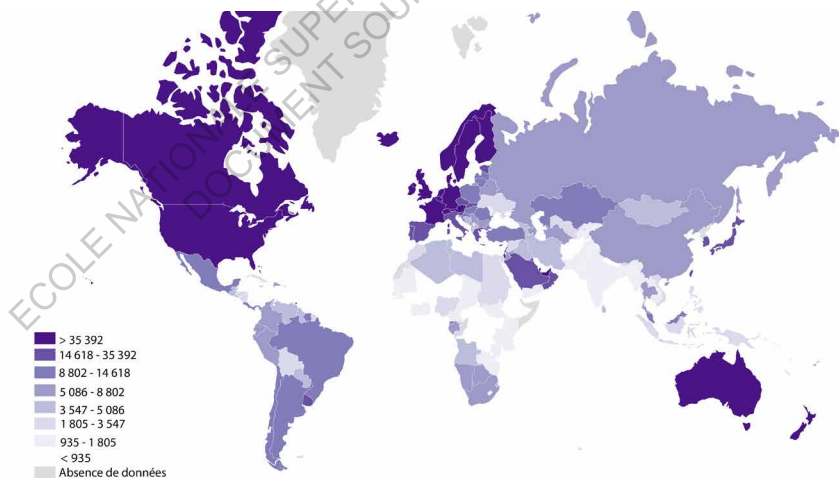
Dans l'ordre décroissant: Rose [+de 1000 hôtes]; Rouge [+de 100 hôtes];

Jaune [+de 10 hôtes]; Bleu [- de 10 hôtes]; Bleu clair [1 hôte].



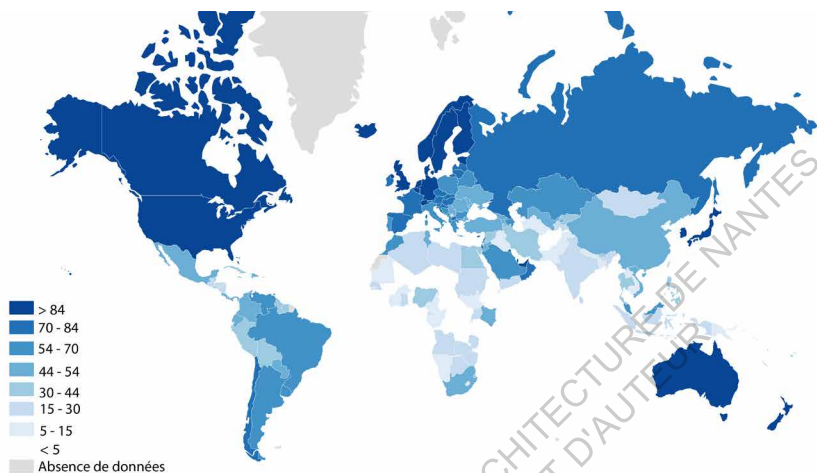
Répartition des hôtes Warmshower dans le monde,
carte réalisée à partir du site Warmshower;

Dans l'ordre décroissant: Rose [+de 1000 hôtes]; Rouge [+de 100 hôtes];
Jaune [+de 10 hôtes]; Bleu [- de 10 hôtes]; Bleu clair [1 hôte].



PIB par habitant (\$ US),

carte réalisée à partir du site Actualitix, cf : Sitographie



Utilisateurs Internet (pour 100 personnes),
carte réalisée à partir du site Actualitix, cf : Sitographie



Population,
carte réalisée à partir du site Actualitix, cf : Sitographie

Les limites du système

Le système d'échange d'hospitalité de Warmshower est très pratique pour les cyclistes itinérants au budget limité et appréciant convivialité et échanges. J'adhère à la démarche et souhaite vous faire partager quelques-unes de mes réflexions.

On notera dans ma démarche un désir de partir seul à la rencontre du territoire et me placer en position introspective. Malgré les bons moments de partage avec mes hôtes, qui m'ont aidé et souvent même motivé, j'ai choisi de ne pas systématiquement avoir recours à Warmshower. En effet il faut se rendre disponible et être prêt à passer du temps avec son hôte. Par moment le cycliste peu avoir besoin de se ressourcer dans un endroit neutre (campings, auberges...). Lorsque quelqu'un ouvre sa porte, il est pour moi primordial de faire preuve de respect et d'écoute. De plus je ne me sentais pas à ma place en manquant de disponibilité vis-à-vis de mon hôte, à la suite d'une journée éprouvante.

La demande préalable d'accueil par message n'est pas vraiment compatible avec la pratique de l'itinérance. Ainsi le voyageur doit s'imposer un rythme et s'engager à se rendre à une destination dans un temps donné. L'image idyllique que j'avais du vagabond qui pose son balluchon le soir venu en a pris un coup. De plus, comment rester disponible avec soi-même tout en étant connecté à Internet ?

Suite à la création des grands tracés cyclables, comme l'Eurovélo, des territoires deviennent peu à peu très fréquentés. Les cyclotouristes roulent presque exclusivement pendant leurs vacances et pendant les saisons chaudes. L'effet saisonnier du cyclotourisme est à l'origine d'une forte demande d'accueil sur quelques mois. L'hôte situé sur un axe touristique important, dans un secteur où la communauté est peu représentée, est très sollicité, et refusera des accueils par

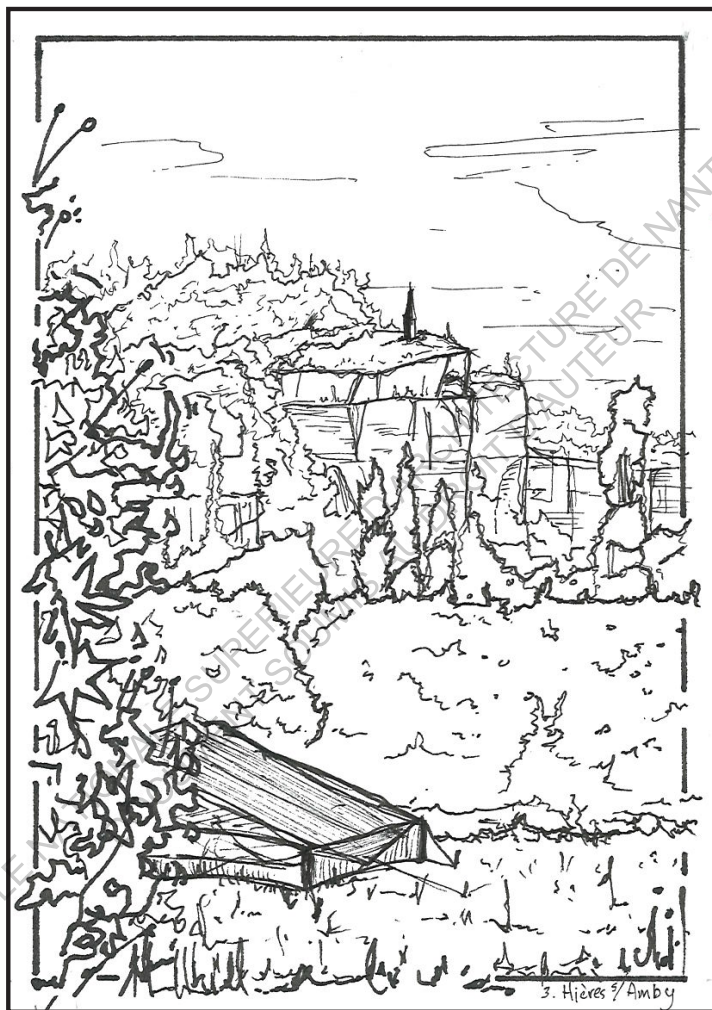
manque de place, pour se reposer ou simplement par besoin de se sentir vraiment chez lui.

Ce type de prestation gratuite peut être source d'abus.

J'ai entendu parler de 2 touristes, sans vélos, qui ont profité du système pour réduire drastiquement leurs dépenses de vacanciers et ont même demandé à être hébergés plusieurs jours. Prolonger son séjour est exceptionnel et sous réserve de l'avis de l'hôte. Souvent c'est un aléa de voyage qui provoque cette demande (mauvais temps, casse de matériel, ...). Vouloir rester un jour de plus pour profiter de la ville est concevable, on me l'a proposé à plusieurs reprises.

Pour objectiver sur ce problème d'abus, il faudrait réaliser une étude à plus grande échelle, sur un ensemble d'hôtes, sur un territoire donné (exemple Nantes ?).

Ce travail présente ma vision du système en me basant sur ma propre expérience et celle de mes hôtes durant ce cyclo-voyage de deux mois en itinérance.



Rassasiés, les yeux se ferment avec bienveillance

II. Qui sont les hôtes ?

Portraits d'hôtes Warmshower

Mon objectif est de vous faire connaître les personnes rencontrées lors de mon cyclo-voyage.

Les hôtes présentés ici ne reflètent pas la diversité des individus qui composent le réseau Warmshower. La communauté est constituée de membres très différents, «uniques», qui n'ont pas toujours un lien avec le vélo. La diversité de mes 16 rencontres, m'incite à dire que la communauté, dans son ensemble, regorge d'hôtes plus originaux les uns que les autres. Je ne présenterai ici que quelques-uns des hôtes qui ont marqué mon itinérance.

Durant mon voyage j'ai fait le choix de ne pas systématiquement exposer le fais que je faisais un mémoire sur le sujet. N'ayant donc pas averti systématiquement mes hôtes, les portraits qui suivent sont anonyme, dans un souci de préservation de leur vie privée.

- *[Un pilote d'ULM pendulaire]*

Après m'être trompé de chemin et avoir fait un détour de 12 km, j'arrive enfin à mon premier rendez-vous Warmshower. Je suis épuisé d'avoir roulé rapidement pour ne pas arriver trop en retard. Mon hôte me fait signe de son jardin sur la colline qui domine le canal des deux mers. Lui et sa compagne vivent dans une maison bâtie sur un rocher

surplombant le canal. Je suis époustoufflé par leur accueil à bras ouvert et découvre la chambre d'amis qui m'est proposée. Après une bonne douche réparatrice, je me joins à eux pour le repas.

Elle étudie la comptabilité dans la ville voisine, lui travaille sur des machines chargées d'enrouler et dérouler des câbles électroniques à 10 minutes de sa maison. Mon hôte est passionné de vol en para-moteur, sa base ULM est située juste de l'autre côté du canal. Sa passion l'emmène dans de nombreux rassemblements partout en France. Lorsque le temps le permet, il vole jusqu'à quatre fois par semaine. Il préfère voler le matin ou le soir, créneaux horaires où le vent est le plus favorable. En fin de matinée, la rosée des champs se transforme en nuage, créant des mouvements d'air et provoquant des turbulences. Après m'avoir offert un superbe repas composé d'une omelette aux lardons et oignons, d'une superbe tarte aux fraises maison, mon hôte me propose de faire un tour d'ULM avec lui le lendemain matin.

Après une nuit confortable dans un lit deux places, nous nous rendons à la base fréquentée par les passionnés du coin qui accèdent facilement à leurs appareils. Un petit aérodrome offre la liberté de voler quand on le désire contrairement aux grosses structures. La base est composée de deux hangars et d'une piste en herbe perdue au milieu de champs de colza. L'agriculteur voudrait bien racheter la base pour agrandir son champ, bien entendu l'association s'y oppose. Mon hôte m'explique les consignes de sécurité. Nous mettons les casques et branchons la radio pour pouvoir communiquer en vol. Nous décollons. Je suis surpris par la réactivité de l'engin qui se pilote, semble-t-il très facilement. Je le compare à

une sorte de scooter des airs. Nous volons au-dessus d'une rivière et de la Garonne. On distingue l'eau noire de la rivière qui se mélange difficilement avec l'eau verte du fleuve. Un oiseau qui tourne en rond permet à mon pilote de repérer une turbulence d'air chaud ascendant. En retournant vers la base il me montre ce que signifie « décrocher » : il ralentit le moteur et cabre l'appareil. Lorsque la vitesse tombe trop, c'est la chute en avant. La chute fait regagner de la vitesse et l'ULM se stabilise rapidement. Volant à près de 80 kilomètres/heure nous rasons les champs de colza comme un oiseau sur l'eau. En échange de ce baptême de l'air je participe aux frais d'essence en lui réglant 20 euros.

Mon hôte propose ainsi régulièrement aux Warmshower qu'il accueille de faire un tour en ULM. A ma grande surprise



ULM Pendulaire, France

les deux hôtes ne sont pas des cyclistes. Ils projettent depuis quelques temps de suivre le canal entre deux mers. Ils font partie de la communauté Warmshower car ils aiment le principe de donner et pensent que notre société a besoin de ce type de réseau. Ils sont ravis de pouvoir accueillir des cyclo-touristes du canal chez eux.

- *[Une famille sur le départ]*

Aux alentours de 18 heures, j'arrive devant la maison de mes hôtes située dans un quartier pavillonnaire, non loin d'une ville importante. J'entends des enfants jouer dans le jardin. Le père, souriant, m'accueille et m'invite à laisser mes affaires dans le garage. Les enfants me font bonjour de loin, trop occupés à bondir sur le trampoline. Le père m'offre un jus d'orange sur leur terrasse. Je suis pour eux, le premier Warmshower qu'ils accueillent. Ils viennent tout juste de s'inscrire. Ils sont en train de préparer un tour du monde à vélo.

La famille rentre d'un weekend à vélo le long du canal où elle a testé son équipement. Toute la famille est sur le départ, semble heureuse à cette perspective. Ils vont vendre leur maison et une grande partie de leurs meubles pour ce voyage qui débutera dans 100 jours par Canada. Tous les 5 ils parcourront les USA, l'Amérique du Sud, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Vietnam, le Japon et la France. Ce voyage durera 11 mois. Ils partageront leurs aventures sur un blog qu'ils m'encouragent à suivre. L'éducation des enfants se fera sur le chemin. Pour cette famille il s'agit de leur premier voyage en itinérance à vélo. Les parents, de formation ingénieur, ne s'inquiètent pas de retrouver du travail à

leur retour. Les préoccupations, pour le moment, tournent autour du matériel nécessaire et à ne pas oublier. Leur équipement doit être parfait. Vider la maison, vendre les meubles, faire les cartons avant le départ est aussi une priorité.

La famille a choisi de partir en itinérance cyclable suite des projets à l'étranger qui jusque-là n'ont pas pu aboutir. Ceci a conforté leur envie de partir. Les deux parents souhaitent partager du temps avec leurs enfants pendant qu'ils sont encore jeunes. De fil en aiguille, et grâce à des connaissances ayant fait des projets similaires : ils décident de se lancer dans l'aventure. « *C'est pour les enfants* » m'explique le père. Ainsi « *ils pourront voir la gentillesse des gens dans le monde et qu'il n'y a pas que les malheurs relayés par les médias aujourd'hui* ». Ils ont l'intention de dormir chez l'habitant et de faire des rencontres. De plus le père insiste sur la nécessité de transmettre aux enfants le « *goût de l'effort, l'art de se satisfaire de ce que l'on entreprend* ». Pour l'école ils s'en chargeront. Le père m'explique « *de toute manière les enfants qui partent dans des voyages similaires ne sont pas, généralement, plus en retard par rapport à leurs camarades à leur retour* ».

Durant la soirée, je suis frappé par la joie de vivre de cette famille, parfaitement unie dans son projet d'itinérance. Les enfants sont enthousiastes à l'idée de ce voyage et d'être responsable de leur vélo et de leurs sacoches colorées. Seul le plus âgé a éprouvé des remords au début à l'idée de laisser ses copains et son école. Aujourd'hui il a complètement accepté l'idée et se prête au jeu. La soirée se termine tranquillement autour d'une partie d'UNO avec « *les règles officielles* ».

D'après leur blog, dont la dernière publication date du

24 décembre, la famille est aujourd'hui quelque part sur les routes de Bolivie...

- *[Deux cyclistes et un tandem]*

Je passe la nuit chez un couple passionné de musique et de voyage à vélo. Ils roulent en tandem, rêvent de partir un jour pour la Mongolie, et préparent actuellement un périple en Asie à durée indéterminée. Ils pensent que trois années de vélo est la limite maximum au bout de laquelle le cyclo-voyageur souhaite rentrer. Cette conclusion, ils l'ont faite suite aux différents échanges avec des Warmshower qu'ils ont accueillis chez eux (près de 50 cyclistes). Ils partiront de chez eux dans un an, direction la Mongolie, en passant par Paris, la Pologne, l'Iran et bien d'autres... Ils souhaitent vivre leur voyage comme un apprentissage. A leur retour, ils construiront leur propre maison en terre et paille. Leur rêve est aussi d'apprendre à construire une yourte. Pour elle c'est très clair, le but de ce voyage est l'apprentissage, elle projette de tout noter dans des carnets et de faire des publications régulières sur un blog. Ils me montrent le tandem qu'ils gardent précieusement dans leur garage. Pour leur voyage, ils font réaliser un tandem sur mesure, par un artisan spécialisé français. En effet mes deux hôtes sont de grande taille et ont des difficultés à trouver tandem adapté.

Ils vivent tous les deux dans une maison en location avec une immense terrasse. Elle est éducatrice spécialisée et lui ébéniste. Il rêve de devenir luthier, mais c'est un métier difficile en raison de la concurrence industrielle m'explique-t-il. Ils m'accueillent à bras ouvert et me propose une chambre. Nous mangeons sur la terrasse avec leur voisin ouvrier dans le bâtiment et passons un très bon moment. Pour eux, il est

très important de manger bio et local. Je goute des yaourts au lait d'amande qui ont un goût très surprenant, ce n'est pas mauvais du tout. Après avoir lancé une machine pour laver mon linge, nous sortons dans les rues du village promener le chien de la voisine partie en vacance. Ce couple m'a complètement fait partager son quotidien et je suis époustoufflé par leur gentillesse et leur implication dans l'accueil de cyclistes.

Le lendemain la pluie tombe. Le linge étendu sur la terrasse est en partie mouillé. Je déjeune avec mes hôtes, ils me proposent de rester le temps que je veux, même une seconde nuit si j'en éprouve le besoin. Je pars avec elle à vélo faire des courses dans une coopérative bio. En attendant que mon linge sèche, à l'intérieur cette fois, je feuillette un magazine¹ dans la salle à manger. La salle regorge d'instruments de musique en tout genre. Certains ont été fabriqués par mon hôte, d'autres sont de vieux instruments récupérés de gauche à droite.

Pour eux, la limite dans un voyage itinérant, c'est en fin de compte l'argent et le temps. En jouant de la musique et en chantant ils espèrent obtenir les moyens nécessaires à leur subsistance. N'ayant pas vraiment de contrainte de temps, leur voyage pourrait théoriquement durer indéfiniment, mais il est clair pour eux, qu'ils reviendront... Je leur souhaite un excellent voyage et j'ai hâte de suivre leur aventure sur leur blog !

- [Un Ingénieur en écoconceptions]

Mon hôte m'accueille dans son appartement en centre-ville. Après avoir laissé mon vélo dans le garage de

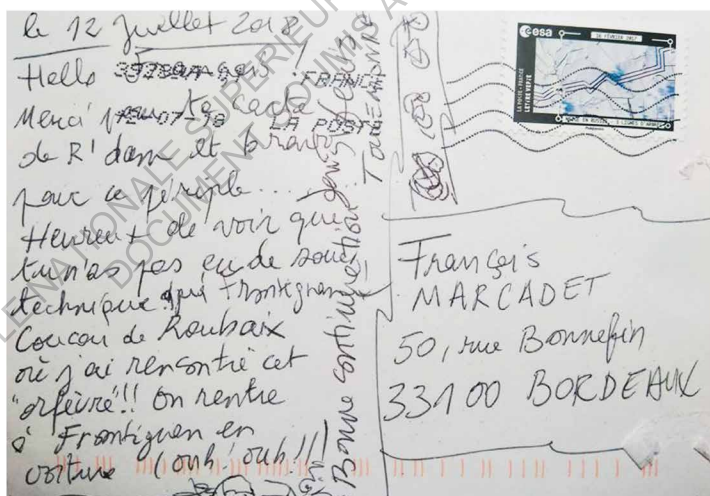
1 Anthony. (2018). FATBIKE ET PARAPENTE EN NORMANDIE : Fat & Fly sur 600 km de littoral. Carnet d'aventure, (51).

l'immeuble, il m'aide à monter mes bagages. Célibataire, il se définit comme écolo et fait attention à ce qu'il mange et consomme. Il me propose le canapé lit du salon. Dans un coin de la pièce, je remarque un autel avec une croix latine.

Nos discussions oscillent entre le cyclotourisme et la construction raisonnée du bâtiment. Il travaille dans une société qui développe des logiciels de calcul thermique. Il pratique le vélo au quotidien dans sa ville et fait du cyclo-tourisme en moyenne une fois tous les deux ans. Son dernier périple est un voyage jusqu'à Bayonne depuis la Méditerranée. Durant ce voyage il a particulièrement apprécié les rencontres avec des Warmshower. Acteur actif du réseau, il a accueilli un grand nombre de cyclistes ces dernières années. Cependant depuis quelques temps, son travail et son implication dans le développement vert de sa ville l'ont rendu moins disponible. Il n'a accueilli personne l'année passée.

Il participe activement à un mouvement citoyen né en Angleterre en 2006 sous l'impulsion de Rob Hopkins. L'objectif du mouvement est de préparer, avec l'aide de citoyens locaux, la communauté de l'après-pétrole. Mon hôte est très intéressé par cette initiative et me donne le livre de Rob Hopkins « *Ils changent le monde* ». Il me propose de le lire et de le passer à quelqu'un pour qu'il circule de mains en mains.

En raison d'une météo déplorable annoncée pour le lendemain, il me permet de rester une seconde nuit chez lui. Il m'indique les différents lieux intéressants de la ville à visiter, me confie même un double des clefs de son appartement afin de me laisser plus libre de mes mouvements lorsqu'il sera à son travail. Je passe la journée en ville à me protéger de la pluie et à goûter une spécialité régionale qu'il m'a conseillée: la tielle.



Carte postale de la « clinique du cycle »,
 reçue suite à l'annonce de mon arrivée à Rotterdam

Le soir, nous échangeons sur la qualité déplorable des berges du canal ou j'ai cassé l'un de mes rayons. Spontanément il me propose d'envoyer un mail à une de ses connaissances qui participe à des ateliers publics de réparation de vélos. A mon départ, je me rends à « *la clinique du cycle* » dont j'ai déjà évoqué le fonctionnement plus tôt et qui se trouve sur mon chemin.

- *[Une famille qui construit sa maison]*

Mes hôtes sont une famille avec trois enfants, ils m'accueillent dans un village en bord du Rhône. Ils y vivent depuis peu, suite à l'achat d'une maison qu'ils rénovent eux même par soucis d'économies. Ils y travaillent sur leur temps libre et occupent la partie de la maison déjà en état. Les chambres des enfants seront bientôt terminées. Toute la famille s'active le weekend pour que la maison prenne forme. La conscience écologique accompagne cette auto-construction et leur mode de consommation (produits des petits commerces locaux). Je passerai la nuit sur le canapé enveloppé de couvertures qu'ils m'ont fournies.

Le père informaticien travaille à domicile et la mère est institutrice depuis quelques temps. Ils ont suivi l'Euro-vélo 6 avec leurs deux premiers enfants, des jumelles en bas âge, les transportant dans une carriole. La mère me raconte ce voyage qui les a fortement marqués. Elle m'explique qu'une fois la rénovation de leur maison terminée, ils envisagent un nouveau voyage avec tous leurs enfants. Elle me dit « certaines personnes de notre entourage étaient plutôt réticentes à l'idée d'emmener des enfants en bas âges dans ce type d'aventure ». Je ne parviendrais pas à complètement comprendre leurs motivations de départ, mais il semble qu'ils en ressentent

taient le besoin profondément. Aujourd'hui les jumelles ne se rappellent plus de ce voyage à la grande déception de leur parents, mais régulièrement elles demandent à revoir les photos compilées dans un album.

Régulièrement ils font de petites excursions à vélo le long de la ViaRhôna. Pour voyager avec leurs jeunes enfants ils attachent une carriole derrière le vélo. Ils utilisent aussi, depuis peu, un tandem couché qu'ils me montrent. L'avantage de ce type de tandem c'est de permettre aux deux individus de discuter plus facilement, ou d'attacher un enfant à la place avant lui permettant, s'il ne veut pas pédaler, de dessiner ou jouer. Ce type de vélo est peu courant et onéreux. Il existe également des systèmes appelés « Follow me » où le vélo enfant est accroché à l'arrière d'un vélo adulte. L'avantage étant que l'on peut facilement désolidariser les vélos. Les parents sont ainsi rassurés d'avoir les enfants sous leur contrôle lorsqu'ils circulent sur des routes passantes.



Tandem semi-couché,

Photo: <http://hasebikes.com/95-2-Tandem-Pino-Allround.html>

Lorsque je quitte cette famille, nous partons tous ensemble à vélo puisqu'ils se rendent tous à l'école ou au travail sur leurs «montures métalliques». Au croisement d'une rue je les remercie, nous nous disons au revoir depuis nos bicyclettes, avant de reprendre nos routes respectives.

- *[Une adjointe au Maire]*

Mon hôte de ce soir est une ancienne infirmière. Elle vit dans un appartement au centre-ville d'une petite commune de l'Ain. Cette femme d'une soixantaine d'année, a choisi de se rapprocher du centre afin de mieux assumer ses responsabilités d'adjointe au maire. Dans sa commune, elle est responsable de la communication, de la culture et du tourisme. Son mari quant à lui est resté à la campagne dans la maison familiale. Ils se voient toujours régulièrement. Elle est inscrite sur Warmshower depuis environ deux ans et en ce début de mois de Juin, je suis le premier qu'elle accueille sur la saison. Elle accepte de loger des cyclistes de temps à autre par envie de compagnie, pour rendre service, seulement quand son emploi du temps le lui permet. Elle a découvert le site internet suite à un voyage à vélo le long du Rhône où un cycliste lui en a parlé. Elle pratique le vélo de temps à autre, mais elle est fortement limitée par un problème de santé à la jambe.

A la mairie elle a créé une page Facebook sur la ville pour dynamiser les relations entre la mairie et ses habitants. Elle espère faciliter la communication en créant un circuit court d'information. L'aménagement de la ViaRhôna a été réalisé par la communauté de commune. La ville, de son côté, cherche à développer son réseau de circulations douces desservant les infrastructures scolaires, les commerces de

proximité en relation avec la voie verte du Rhône.

Nous avons partagé le repas avec son fils, elle m'offre de dormir dans la chambre d'ami. Au matin elle me laissera un reste d'omelette qui me fera un excellent repas pour midi.

- *[Deux jeunes parents]*



Pont de Seyssel, juste avant la pluie, la montée et la maison de mon hôte

J'arrive épuisé dans un petit hameau de quelques maisons. Je viens de subir une averse d'une heure alors je commençais l'ascension vers le village situé sur les hauteurs du Rhône. Je suis ravi d'entrer dans la maison de cette famille qui vient d'avoir son premier enfant. Je m'installerai sur le canapé lit du salon.

Ils sont tous les deux des voyageurs expérimentés dans la randonnée pédestre. Depuis qu'ils ont expérimenté

le cyclotourisme, ils apprécient cette façon de voyager, et trouvent maintenant la randonnée pédestre trop lente. Ils voyagent dans le but de sortir de leur quotidien et « *percevoir de leurs propres yeux qu'il y a encore du bon dans ce monde* », tout comme « la famille sur le départ ». Warmshower est un exemple prouvant qu'il y a des gens biens. Ce jeune père est saisonnier, la mère est comptable. Ils s'apprêtent à faire la Loire à vélo avec des amis. Pour le matériel, on leur a prêté une carriole « faite maison » pour transporter leur petit garçon.

Faire du vélo au quotidien à l'entrée du massif du Jura n'est pas toujours évident en raison de la topographie accidentée. Le père pratique le vélo régulièrement pour le loisir et la remise en forme. La mère ne le pratique pas régulièrement, son travail est en bas le long du Rhône et la remontée tous les soirs de la colline serait inutilement fatigante.

- *[Une passionnée de vélo Suisse]*

Cette habitante des berges du lac Léman est une kiné qui promeut la pratique du vélo. Pour elle, c'est un excellent moyen de faire du sport régulièrement, et de « faire utile » en se déplaçant au quotidien sur ses différents lieux d'activités. Elle a découvert Warmshower lors d'un voyage à vélo le long du Rhin où elle a été accueillie à plusieurs reprises.

Je la retrouve sur son vélo à la Gare de la ville. Ensemble nous nous rendons à son appartement à « coups de pédales ». En chemin nous nous arrêtons dans un jardin participatif pour cueillir quelques fraises. Elle est inscrite depuis peu dans cette association qui gère le potager situé sur un terrain prêté par la ville. Elle avait repéré ce jardin car il se trouve sur son trajet domicile/travail. Chaque membre participe à l'entre-

tien du potager en échange quelques produits qui complètent les courses de la semaine. Des réunions hebdomadaires ainsi que des conversations de groupe sur WhatsApp permettent aux membres de s'organiser. Elle se désole que certaines personnes se servent dans le potager sans être membre.

Nous faisons la cuisine ensemble à base de légumes et d'épices. Les épiluchures sont placées dans le compost. Les légumes proviennent du panier d'une AMAP² qu'elle partage avec une amie. Quelques écrits tirés de la bible sont éparpillés dans les pièces de l'appartement. Durant le repas elle me confira qu'elle a accepté ma demande par compassion en raison de l'orage annoncé cette nuit. Ce soir elle révisé un morceau d'accordéon pour le lendemain. Chacun vaque donc à ses occupations le reste de la soirée.

- *[Un non-cycliste]*

En contraste avec ma précédente rencontre, je passe la nuit dans l'appartement d'un père divorcé dont les quatre enfants vivent dans la maison voisine. Il est complètement étranger à la pratique du vélo et se revendique comme «*adepte du zéro effort*». Il respecte la pratique des voyages et s'intéresse grandement aux récits de ses hôtes. Il lui est difficile de comprendre les gens qui sont végétariens. Il a connu Warmshower lors d'un voyage d'affaire au Maroc. Il souhaitait y trouver un logement alternatif pour séjourner plus longtemps. La démarche lui ayant plu, il a décidé d'accueillir lui aussi, une fois rentré chez lui. Le lendemain matin il part travailler tôt, me laissant me débrouiller seul. Il me fait entièrement confiance. En partant, je laisse la porte ouverte comme convenu et reprend ma route.

2 Association pour le maintien d'une agriculture paysanne.

• *[Un couple Bâlois]*

Je suis accueilli dans l'appartement du centre-ville d'un jeune couple Bâlois. Lui, est conseiller d'orientation et je ne ferai que le croiser puisque dès mon arrivée il part à vélo à son entraînement de hand-ball. Elle, travaille dans l'événementiel à Bales. Leur appartement est un T4 avec balcon. Je suis invité à m'installer dans le salon où je passerai la nuit. Ce sont deux cyclistes expérimentés qui pratiquent le vélo quotidiennement et ont déjà effectué plusieurs itinérances cyclables. Ils ne possèdent pas de voiture. « En centre-ville ce serait trop cher et inutile en raison de l'efficacité des déplacements en vélo ».

Ils ont découvert Warmshower sur le blog d'un cyclo-voyageur lors de la préparation d'un voyage en Amérique du Sud. Entre avril et juin, ils auront accueilli 4 personnes. Lors de leur dernier voyage, en Afrique du Sud, ils ont été accueillis à deux reprises. Leur premier hôte, venu les chercher à l'aéroport dès leur arrivée, les a aidés à planifier leur route dans le pays. Pour eux il faut être plus préparé lorsque l'on voyage à vélo dans ces pays où le cyclotourisme est peu développé. Contrairement à la Suisse ou l'Allemagne, il est difficile de trouver des magasins pour cycles. Les vélos ne sont pas trop acceptés sur les routes, qui sont dangereuses.

Le couple aime beaucoup la ville de Bale. Ils apprécient de se baigner dans le Rhin en saison et de prendre un verre sur les berges du fleuve au soleil couchant. Elle va régulièrement faire ses courses à vélo en France pour les fromages et les yaourts. Ils mènent une vie de frontaliers. Durant le repas elle me propose de rester un second jour pour profiter de la ville. Elle regrette la présence de deux grandes entreprises pharmaceutiques et l'attrait capitaliste de la ville. De

nombreuses grandes et riches familles dépensent ici des millions à la réalisation de musées, alors que les magasins d'alimentation sont à son goût négligés.

- *[Un cyclo-voyageur Allemand]*

Dans un quartier neuf de la ville de Mannheim, je rejoins mon hôte dans son nouvel appartement. Il a connu Warmshower à la suite d'une itinérance en Europe. Accueilli à de nombreuses reprises, il trouve normal de devenir accueillant. Sa grande passion dans la vie c'est le voyage. Il adore apprendre de nouvelles langues, cependant il a tendance à les oublier facilement. Son prochain voyage à vélo sera en Amérique du Sud. Sur le mur, un panneau de souvenirs montre son voyage à vélo jusqu'en Chine. Lorsqu'il voyage à vélo, il adore rouler jusqu'à l'épuisement. C'est à ce moment-là qu'il s'arrête et monte sa tente. Le camping sauvage est pour lui la manière la plus évidente de dormir en itinérance. Il n'a jamais eu de problème mis à part une nuit où deux chiens errants ont tournés autour de son campement.

Etudiant en politique à Mannheim, il utilise le vélo au quotidien. Il a une conscience écologique forte et est ravi de l'ouverture d'un magasin « naturalia » au pied de son immeuble. Le magasin alimentaire le plus proche est pour lui peu approvisionné en aliments bio et produits écologiques. Dans son immeuble, tout juste livré, se trouve un composteur et toutes sortes de poubelles pour le tri différencié. Bien que motivé pour le tri, il a du mal à s'y retrouver et déplore sa trop grande complexité. Matins et soirs, il réalise de nombreux exercices pour entretenir son corps. Ce soir-là, il ne déroge pas à la règle et réalise ses exercices pendant que je prends

ma douche. Je remarque des meubles de récupération sur son balcon ainsi qu'un pied de tomate et de courgette. Il m'expliquera plus tard que pour lui un balcon doit avoir des plantes pour être agréable, et il préfère avoir des plantes comestibles.

Je repars au petit matin en même temps que lui alors qu'il se rend à son cours.

- *[Un expatrié à Cologne]*

A Cologne nous passons la nuit dans une collocation d'expatriés au-dessus d'une boîte de nuit. Ce Warmshower a été contacté par Catherine avec qui je roule depuis quelques jours. Cet expatrié Français travaille depuis peu à Cologne. Ce soir-là, après avoir mangé chez lui, nous nous rendons à vélo à un rendez-vous dans un bar d'expatriés. Nous avons été ralentis par une manifestation, son cortège de manifestants encadré de policier, et suivie par les agents d'entretiens qui nettoient immédiatement après. Nous passons la soirée dans le bar, qui n'est pas sans me rappeler une soirée Erasmus. Notre hôte utilise quotidiennement son vélo, moyen de déplacement le plus efficace dans cette ville dense de l'Allemagne.

Notre hôte nous raconte le voyage hors du commun qu'il a eu la chance de réaliser, avant son arrivée à Cologne. Ce voyage à travers l'Europe, a profondément changé sa vie. Insatisfait de sa vie d'avant, « il se sentait enfermé dans un moule et dans son travail en Suisse ». Un jour il décide de tout plaquer, et avec un ami, se lance dans un voyage à vélo sans projeter de route ou même de fin. Ils partent seulement tous les deux en vagabondage à travers l'Europe. Alors que son ami le laisse suite à une rencontre amoureuse en Pologne, il continue son errance seul. D'Istanbul au Cap nord, son voyage



Cathédrale de Cologne, Allemagne

le marque profondément. Son ami de formation ingénieur, changera de vie et s'installera avec sa nouvelle compagne dans une ferme biologique en France. Lorsque notre hôte rentre enfin en France dans sa famille, seule attache qui lui reste, il met longtemps à se remettre de ce voyage dont il n'avait pas prévu de fin. Il décide finalement de s'installer en Allemagne, trouve un travail dans ce pays dont il aime tout particulièrement la façon de vivre. Le vélo qu'il avait durant son voyage est toujours dans son carton de transport aérien dans un coin de sa chambre. Il n'a toujours pas pris le temps de le déballer « malgré le mal qu'il s'est donné à le ramener ici ».

C'est au cours de son voyage initiatique qu'il a découvert Warmshower. Il accueille des cyclistes à Cologne, depuis qu'il a une très grande chambre dans la collocation (il s'agit en réalité du salon de l'appartement). Il aime rendre ce service et souhaite maintenir une vie rythmée de rencontres.

Ce fut une rencontre très forte pour moi. Elle m'a permis d'échanger avec quelqu'un qui a pris le temps de se laisser « posséder » par une itinérance. J'ai retrouvé dans le récit de son voyage une simplicité, mais aussi une grande philosophie de vie, propre à mes lectures sur le « libre voyage ».

- *[Un policier Belge]*

Notre hôte est policier municipal et père de deux enfants. Le soir où nous le rencontrons, sa femme est en déplacement pour son travail, et sa réponse fut pour nous inespérée. Après être arrivés dans cette ville étape, sans réponse à nos demandes d'accueils faites la veille au soir, nous étions avec Anyssia inquiets à l'idée de ne pas trouver

de logement, d'autant plus que le camping de la ville s'était avéré fermé. Nous avons donc commencé à faire du porte à porte en espérant que quelqu'un accepte de nous laisser planter notre tente dans son jardin. Nos recherches infructueuses et la fatigue de la journée commençaient à nous faire perdre l'espoir de trouver un logement chez l'habitant. C'est à ce moment-là que notre hôte nous a envoyé un message disant qu'il pouvait nous accueillir. Il venait tout juste de rentrer de son travail.

Bien accueilli par ses enfants et un chien joyeux, le père est un habitué de l'itinérance cyclable en solo. Passionné par le vélo, il pratique aussi le cyclisme sportif. Il possède deux vélos, un pour chaque activité. Tous les jours il va à son travail à vélo.

Durant ses itinérances à vélo, il utilise rarement le réseau Warmshower qu'il a découvert au cours de ses aventures. Il aime pouvoir vagabonder au hasard des routes qui lui plaisent et planter sa tente là où la route le conduit... Cette manière de voyager est peu compatible avec Warmshower qui exige une certaine anticipation dans le trajet. Il déplore cependant l'absence d'une application fiable pour gérer les messages, il doit sans arrêt vérifier ses mails. Il comprend tout à fait notre demande tardive. C'est ainsi qu'il conçoit les choses avec Warmshower. En moyenne il accueille trois personnes par an. Il constate qu'il a de nombreuses annulations au dernier moment, et qu'elles sont dues au fait que sa maison excentrée par rapport à la ville. Il comprend vraiment qu'un cycliste itinérant puisse changer d'avis au dernier moment.

Il a depuis quelques temps pour projet de réaliser une itinérance plus importante que celles dont il a l'habitude. Il ne part jamais très longtemps pour ne pas laisser sa femme

seule avec les enfants. Il voudrait un jour réaliser un voyage à travers l'Europe, des Pays Baltiques au Portugal en passant par la Belgique. Ce voyage lui semble difficilement conciliable avec sa vie de père de famille, d'autant plus que sa femme n'est pas sportive et ne s'intéresse pas à l'itinérance. Ce serait donc un voyage seul d'environ six mois. Pour lui « le voyage est avant tout un fantasme, une fois accompli, il est difficile de revenir à la réalité en raison du changement drastique... » Ce type de voyage marquerait sa vie de manière « *indélébile* ».

Le couple s'efforce de produire au maximum par eux même. Ainsi ils fabriquent leur propre lessive à base de savon de Marseille et d'huiles essentielles, que nous utilisons pour faire tourner une machine. Pour le couple il n'est pas toujours possible de concilier le « faire soi-même » et l'éducation de leurs deux jeunes enfants. Ils ont par exemple renoncés à faire leur propre pain.

- *[Un professeur de langue]*

Professeur d'anglais de collège, notre hôte est une femme passionnée de cyclisme. Avec son mari, ils ont participé à de nombreuses compétitions, ont réalisé plusieurs fois la Loire à vélo en variant les itinéraires pour découvrir tous les châteaux. Ils y vont en voiture, stationne quelque part, font un périple à vélo quelques jours, et reviennent à leur voiture. Elle nous interroge sur l'utilisation de trains ou de bus pour le transport des vélos, car elle trouve les trajets de retour souvent ennuyeux. Ils sont maintenant obligés de partir plus loin en voiture car ils connaissent trop bien les routes de la région. Anyssia et moi passons la soirée avec elle.

Elle est hôte Warmshower depuis très longtemps, ne sais plus quand elle a commencé, ni combien de personnes elle a accueillies. Elle est aussi membre Couchsurfing avec moins de visites. Elle met à la disposition de ses invités un livre d'or dans lequel chacun peut laisser un message. Malgré la grande quantité de personnes accueillies, elle a eu recours seulement deux fois à Warmshower, en tant que cyclotouriste.

Elle mange majoritairement des produits bio ou français. Dans son jardin cohabitent poules, canards, chats, potager et arbres fruitiers. La revente de quelques œufs à sa voisine finance le grain. Avec les fruitiers récoltés, elle fait de nombreuses confitures. Dans le passé elle élevait des chartreux, la vente des petits chatons lui procurait un revenu supplémentaire. Après un bon repas et regardé un match de football à la télévision, nous laissons notre hôte afin de récupérer nos forces pour le lendemain.

Nous laissons un mot dans le livre d'or, et accédons avec joie à la demande de notre hôte d'y joindre notre photo. J'ai ressenti, qu'accueillir des gens et de partager des moments avec eux, est un besoin chez cette personne affectée par la maladie de sa mère et la mort récente d'un de ses chats. Les rencontres et les partages avec des cyclotouristes lui font réellement plaisir.

- *[La famille d'une cyclotouriste]*

Sur les routes départementales du Nord-Est de la France, nous avons sous-estimé le temps de trajet, arrivons épuisés et en retard au point de rendez-vous fixé par la famille. Elle nous attend sur les bords d'une rivière. Nous pique-niquons et nageons avec cette famille de trois enfants, puis nous nous

dirigeons vers leur maison qui se trouve dans un quartier résidentiel de la ville, eux en voiture et nous en vélos. On nous offre la chambre de leur ainée actuellement absente. C'est elle qui, à la suite d'un voyage à vélo en Europe en utilisant Warmshower, a convaincu ses parents d'accueillir des cyclotouristes. Ils rendent ainsi à la communauté ce que leur fille a reçu.

Diversité, hospitalité et confiance

Lorsque je suis arrivé à la fin de la première partie de mon voyage, je me suis tout de suite intéressé aux profils des hôtes Warmshower. Ont-t-ils des points communs ? Je m'étais imaginé que l'hôte Warmshower était systématiquement un écologiste convaincu, pratiquant l'itinérance à vélo. En dehors des périodes d'itinérance, ils se « nourrissent » de l'expérience et du bonheur de leurs invités. Bien entendu, à la vue de mes rencontres, la réalité s'avère bien différente et bien plus complexe, balayant ainsi mes préjugés.

Pour moi, le point commun, c'est la volonté de prendre plaisir à offrir l'hospitalité et partager un moment avec des inconnus. Cette notion d'hospitalité et de partage semble fondatrice. Ce type de démarche basée sur l'échange et proposant des alternatives aux logements marchandisés sont des témoins de transition. En favorisant les moyens et les échanges plus humains, nous pouvons lutter contre l'omniprésence de la rentabilité. En proposant une alternative à la marchandisation systématique, le réseau Warmshower présente un réel développement dans les transitions sociales. Cette initiative contribue à la recherche d'une alternative au tourisme de masse. Warmshower ne peut être une réponse

à tous les problèmes du tourisme car il possède ses propres limites et ne s'adresse qu'au public du cyclotourisme (et ce n'est qu'une manière parmi tant d'autres d'envisager ses loisirs...). De plus il montre qu'un système communautaire fonctionne, sur Internet, sans laisser une place majeure à l'image de soi et sans avoir recours à une notation des individus. Internet peut être un vrai atout pour la propagation des idées de la transition écologique.

Il semble qu'une grande majorité des hôtes sont liés à la pratique du vélo et l'utilisent au quotidien. Cependant les deux exceptions³ que j'ai rencontrées, montrent que la pratique du vélo (et/ou de l'itinérance) n'est pas un facteur s'opposant à l'accueil d'un cyclotouriste. La raison majeure de l'inscription sur le site Internet est d'avoir, à un moment donné, eu besoin de se loger en itinérance ou durant un voyage. Finalement la place du voyage est sans aucun doute l'élément central. L'ensemble des hôtes rencontrés aspirent au voyage, que ce soit en vélo, en ULM, ou en adepte du « zéro effort ». Le voyage comme idéologie centrale me semble le liant de ce réseau majoritairement cyclotouriste. Nous ne pouvons pas ignorer que la grande majorité des hôtes rencontrés, directement ou indirectement, ont connu Warmshower au cours d'un voyage et se sentent donc redevable à leur tour. Le développement de Warmshower est donc la conséquence directe d'un phénomène en expansion : le cyclotourisme.

L'ensemble des cyclotouristes ne sont pas membre Warmshower, pour diverses raisons.

En effet tout le monde ne recherche pas à faire des économies de logement. Une partie des cyclotouristes recherche du confort et/ou une planification complète de leur itinéraire. A contrario, certains cyclistes, dans un esprit de « vagabondage »,

3 Cf. : [Un pilote d'ULM pendulaire] et [Un non-cycliste]

ne trouvent pas dans l'application une réponse adaptée à leur manière de pratiquer.⁴ Le cyclotourisme peut aussi se pratiquer en groupe plus ou moins grands et les Warmshower ne sont pas forcément en capacité d'accueillir un nombre important de cyclistes. Des familles peuvent aussi éviter de dormir chez des inconnus pour rassurer les plus jeunes enfants. Enfin d'autres ne connaissent simplement pas le site Internet. En raison des limites énoncées précédemment, Warmshower ne peut pas être une réponse systématique à un logement en itinérance pour tous les types de cyclotouristes.

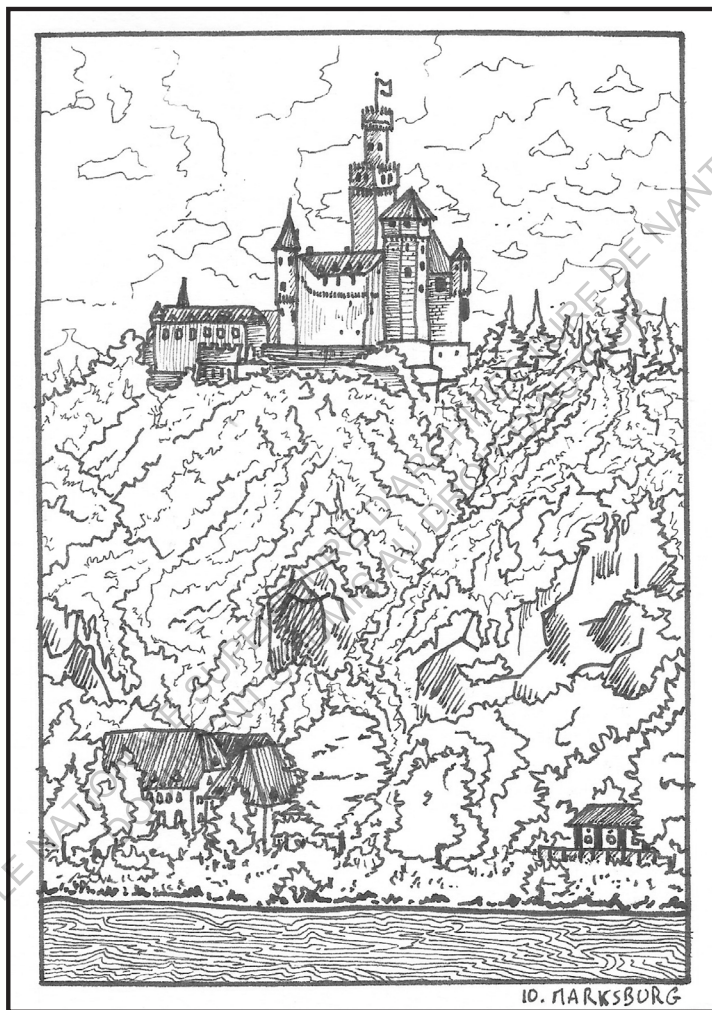
Le système reste cependant plutôt fiable à ce jour, il est pour moi l'alternative la plus enrichissante pour passer la nuit durant un cyclo-voyage. De plus il s'agit d'un très bon moyen de «résistance» contre ce que Rodolphe Christin appelle la « mise en prestation du monde ». Ce concept dénonce la volonté de rendre monnayable l'ensemble du territoire et des services liés ... l'hospitalité naturelle des populations comprise.

Warmshower, application en plein développement, porte en elle la force qui peut permettre l'épanouissement d'une communauté internationale avec son identité propre. La limite du réseau réside certainement dans le contexte dans lequel se trouvent ses propres membres qui, occidentaux vacanciers, créent un effet de saison. Cela se traduit par une baisse du nombre d'hôtes accueillants au moment où la demande est la plus forte. C'est donc une chance que les membres de la communauté ne soient pas tous des cyclo-touristes. Enfin une évolution plus pratique de l'application favoriserait le développement de la plateforme. Une mise en

4 Cf.: [Un policier Belge]

contact simplifiée contribuerait à plus grande réactivité et à un suivi assidu des demandes et des réservations. Cependant une trop grande facilité d'utilisation et une communauté grandissante risquent d'augmenter les abus et de provoquer une perte de confiance dans le réseau Warmshower. Il est évident que la confiance entre utilisateurs est la force de ce réseau. Cette confiance explique le développement exponentiel de ces dernières années.

Le réseau Warmshower pourrait-il être victime de son propre succès dans les années à venir ?



10. MARKSBURG

Que cherche le cyclo-voyageur dans son errance ?

PARTIE 3 : Culture de l'itinérance cyclable

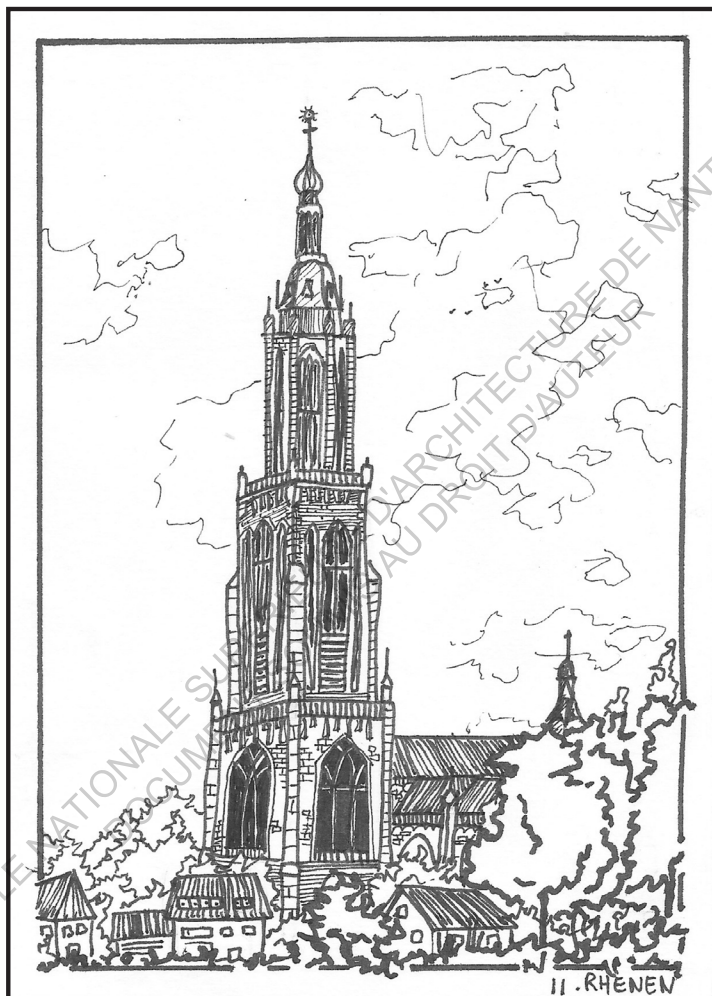
En décembre 2018, quelques mois avant mon départ, j'écris ce que j'appelais alors : « *Manifeste pré-mémoriel ou Ecrit hasardeux sur un projet fœtus* ». En relisant ces lignes aujourd'hui je me rends compte à quel point ma pensée a évolué. Parce que toute pensée, même passée, témoigne d'un état d'esprit à un moment donné, je souhaite relater ici un extrait de cet écrit où je tentais de définir de façon « *hasardeuse* » les raisons de ce voyage :

*« Depuis hier je veux partir, vois-tu enfermé je me sens
Comme un animal sous œillères, je suis contraint d'une
direction*

*Inconnu, tu pourrais m'aider ? Je dois faire ma propre
vision*

*Demain dès l'aube je partirai, vois-tu j'ignore ce qui
m'attends*

Détournement de vers [...] »



Face à ce monde monotone et bocalisé

I. La fuite du quotidien vue par un cycliste

Cyclotouristes ou cyclo voyageurs

L'itinérance à vélo peut être pratiquée de différentes manières. Elle résulte d'un choix personnel. Il me semble pouvoir distinguer plusieurs façons d'être en itinérance cyclable. Un voyage d'une semaine à vélo, pour visiter les châteaux de la Loire, est très différent d'une itinérance plus longue sans forcément suivre un tracé reconnu. Ces différences entre cyclotouristes ont été mises en évidence dans les notes précédentes concernant Warmshower : « la prestation du site internet ne peut en aucun cas répondre aux besoins de l'ensemble des cyclotouristes ». Les chiffres parlent d'eux même. En 2015 l'agence régionale des pays de la Loire¹ annonce que 935 000 cyclistes ont utilisé la voie verte. D'après la même étude, environ 200 000 d'entre eux sont considérés comme itinérants. En sachant que le réseau Warmshower comporte 119 000 adhérents dans le monde, il est évident que Warmshower n'est pas représentatif du tourisme à vélo.

Les cyclotouristes regroupent donc plusieurs types de voyageurs qui ont des attributs, des besoins et des intentions bien différentes.

Une grande partie des cyclotouristes s'intéressent aux prestations touristiques du territoire. Le développement de

1 La Loire à Vélo – Étude de fréquentation et de retombées économiques de. (2015) Par Inddigo et Symestris pour le compte de l'Agence régionale

cette alternative touristique peut-être associée à la baisse du pouvoir d'achat et à la nécessité de réduire le coût des vacances. Le cyclo-voyageur associe également tourisme et sport.

Le cyclotourisme valorise le territoire et les localités par ses retombées économiques. Ceci explique l'engouement des politiques pour le développement des voies vertes. On peut facilement l'associer aux idées de « *rendre le monde monnayable* ». Ainsi de nombreuses agences de voyage proposent des tarifs ou tout est compris, pour une semaine en vélo le long de la Loire.

Le cyclotourisme de masse fait son apparition dans le monde économique du tourisme. Il met ainsi en valeur les commerces locaux tout au long d'une voie verte. D'une certaine manière, c'est une « mise en prestation du monde » ou le cyclotouriste en suivant la voie verte aménagée, profite d'un paysage choisi par les aménageurs du tracé, pour rendre le territoire attractif pour l'ensemble de la masse d'itinérants.

Par opposition au cyclotourisme de masse, on trouve une autre population de cyclo-voyageurs. Ils sont généralement plus intéressés par l'aspect itinérant de leur voyage et la rencontre avec un territoire particulier. Ils sont curieux de l'inconnu et capable d'endurer des moments difficiles ainsi que des zones grises témoignant de la réalité. Leur voyage est plus humain, plus proche des populations, dans un esprit de découverte sans planification précise. Ils s'abandonnent au chemin et à la route, éblouis par la beauté du monde. Souvent les cyclo-voyageurs sont des utilisateurs de Warmshower, ils recherchent, pour les voyages de longues durées qu'ils préfèrent, des alternatives moins marchandisées. Ils côtoient cependant les cyclotouristes sur les pistes cyclables, mais

aussi dans les campings, lieux de prédilection des deux types d'itinérance. Le cyclo-voyageur est d'une certaine manière en dehors du système classique de la consommation cyclo-touristique. On peut ainsi remarquer que les hébergements gratuits, comme le bivouac et l'hospitalité, sont négligés dans les études sur les retombées économiques de la Loire à vélo concernant les hébergements des cyclotouristes. En effet ce type d'hébergement ne rapporte rien de comptabilisable financièrement. Les cyclo voyageurs réussissent donc le pari fou de disparaître des «radars de la consommation».

Enfin l'ensemble des cyclotouristes n'ont pas systématiquement une conscience écologique. Tout comme les cyclistes au quotidien, on ne pratique généralement pas l'itinérance à vélo par conscience écologique.

Quelles sont alors les raisons du départ ?

Les raisons du départ

Le cyclotouriste est un touriste qui choisit de parcourir, à la manière des randonneurs, un cheminement à vélo. Il réalise tout simplement une randonnée à vélo. La randonnée pédestre est un formidable moyen de parcourir les espaces naturels. Cependant c'est un moyen de déplacement qui s'avère plutôt lent. Le vélo offre ainsi une alternative entre la voiture et la marche. Il est à la fois rapide et lent, permettant de tout voir (et même de faire des détours...). La marche impose une certaine efficacité du tracé, où chaque kilomètre supplémentaire représente un effort d'importance. Le vélo permet de couvrir de plus grandes distances tout en étant tout

aussi disponible à l'environnement. Le monde est si vaste que les randonneurs ont besoin de trouver un moyen de transport plus efficace s'ils veulent découvrir plus. Le cyclotouriste est un randonneur qui veut voir plus loin.

L'aspect économique est sans aucun doute très important. En effet le vélo est un moyen de transport qui coûte très peu à son propriétaire. De plus il est particulièrement efficace dans sa transmission d'énergie. L'alimentation du cycliste constitue son seul «carburant», peu coûteux car consommé de toute façon. Bien entendu le cycliste doit se nourrir un peu plus que de normal durant son itinérance. Les problèmes matériels sont rares mais existent. Une itinérance coûtera donc quelques rustines, chambres à air et « huile de coudes ». Cependant ces dépenses restent mineures puisque l'on peut parcourir de très grandes distances sans subir de casse. Une des dépenses majeures du cyclotouriste réside dans la préparation du voyage, le choix du matériel est primordial. Il faut alors allier performance et légèreté du matériel pour garantir une itinérance sans accros. De nos jours il existe un très grand nombre de magasins proposant du matériel de qualité. Une véritable économie tourne maintenant autour de l'équipement vélo. Il faut prendre garde à ne pas se laisser tenter par le tout dernier accessoire en apparence indispensable. A noter que le matériel du cyclotouriste est réutilisable et peut être loué.

La découverte d'attractions touristiques peut, à sa manière, être la raison du départ. Quoi de mieux que de partir à vélo visiter les châteaux de la Loire, fleurons du patrimoine architectural français. Les attractions touristiques sont diverses et susciteront longtemps l'envie des cyclotouristes.

D'autre part, le simple fait de découvrir une région réputée pour ses paysages peut pousser le touriste à monter sur un vélo. Un « territoire de carte postale » avec une touche de patrimoine historique est forcément très attrayant.

Je me suis souvent posé la question de savoir si la fuite du quotidien n'est pas la raison de tout départ. Le cyclo-voyageur recherche en particulier un mode de vie, une façon de voyager en opposition avec le classique trio métro, boulot, dodo. Le cyclotouriste est maître de son chemin, obnubilé par son trajet et la découverte de son environnement. Il s'évade complètement de son quotidien et est en quelque sorte le simple « observateur » de son cheminement. Il est l'acteur principal de sa vie. C'est une manière de reprendre en main le présent, de le vivre intensément. Voilà donc ce que recherche le cyclotouriste, une prise de contrôle totale sur son nouveau quotidien. Un quotidien où ses actes prennent du sens. Il avance avec son « énergie personnelle » pour regarder ce qui l'entoure et se rendre de lui-même, de son propre choix, vers sa destination. C'est une manière de prendre en main son existence.

Dans un registre similaire de celui de la fuite il y a l'idée de partir à la rencontre des gens et du monde extérieur. Il est temps pour le cyclotouriste de quitter sa télévision et de voir le monde dans sa version rassurante. Il ne faut pas oublier que la vie est merveilleuse et que le monde renferme l'extraordinaire. Les médias centrés sur l'audimat et le sensationnel, ont tendance à dépeindre un tableau noir du monde extérieur. Le cyclo-voyageur peut ainsi chercher à se rassurer, lui et sa famille. C'est aussi un moyen, en groupe, de vivre ensemble et de partager un moment intense. De la même manière

qu'une famille rencontrée dans mon voyage qui partait avec ces enfants dans le but de profiter du temps à passer avec eux. L'itinérance à vélo devient alors un voyage initiatique, une sorte d'apprentissage de la vie.

Sylvain Tesson réalise un voyage à vélo en quête des sources de l'énergie pétrolière du monde. Il choisit de suivre le cheminement de l'or noir, des points d'extractions en Ouzbékistan jusqu'aux ports méditerranéens qui charge des supertankers du précieux liquide. Son voyage devient une quête de réalité.²

Réaliser une itinérance à vélo est aussi en soit un accomplissement personnel. Un de mes hôtes parle ainsi du «*goût de l'effort* ». L'idée que le chemin parcouru l'a été avec nos propres forces, sans aucune aide motorisée, peut être très valorisante. Le défi sportif devient une source de motivation. Depuis quelques années des courses «longue distance» font leur apparition. En 2015, le britannique Mark Beaumont a parcouru l'Afrique entre Le Caire et le Cap, une course de 10 812 km en seulement 41 jours 10 heures et 22 minutes.³

Enfin d'autres personnes y voient une manière de soigner l'esprit. Bernard Olivier présente ainsi la capacité de la randonnée :

« *Il suffit de relire le voyage d'Arthur Rimbaud de sa ville natale à Paris ou les écrits de Jean-Jacques Rousseau pour comprendre à quel point la randonnée, en particulier solitaire, même si elle est difficile, est facteur de réflexion,*

2 Tesson, S. (2007). *Eloge de l'énergie vagabonde* (Pocket).

3 Pickard, P. (2016). *Le monde à vélo* (Lonely planet).p 10

d'autoanalyse et, par le biais des rencontres, de socialisation. »

Olivier, B. (2017). *Marche et invente ta vie* (Arthaud Poche).p 10

Dans ce livre il présente son association. Elle aide des jeunes qui, en phase de déscolarisation suite à des enfances brisées, vont être condamnés pour des délits ou crime divers. L'association française « Seuil » les aide ainsi à ne pas aller en prison, à se resocialiser en leur proposant de réaliser une marche d'environ un mois avec des accompagnants, sur les chemins de St jacques, dans le but de les faire réfléchir sur eux même dans ce nouvel environnement. C'est parce qu'il se «trouvait mal dans sa peau», que mon hôte Warmshower à Cologne⁴ a décidé de partir en itinérance. A son retour il semble maintenant épanoui et très confiant.⁵

Que ce soit pour une ou toutes ces raisons à la fois, le cyclotouriste prend le départ systématiquement dans un but d'évasion. Vouloir s'évader le temps de vacances sur les bords de Loire, ou s'évader pour une itinérance plus longue, c'est toujours une bonne raison de prendre son vélo...

4 Cf : [Un expatrié à Cologne]

5 Dans la même idée que l'itinérance peut-être source de médecine de l'esprit je conseil le livre : Béliveau, J. (2013). L'homme qui marche (Arthaud). Qui raconte sa marche de 14 années à travers les continents pour se reconstruire.



Itinérance à vélo, 7 à 12 personnes, Loire à vélo



Itinérance à vélo, 4 personnes, Vélodyssée

Voyager seul ou en groupe

Voyager en groupe ou en solo procure une expérience bien différente. Lorsque l'on voyage en groupe, on n'a pas le même « rapport à la route ». J'ai ainsi pris part à une itinérance avec un groupe important (12 personnes), sur la Loire à vélo. A l'époque je ne connaissais Warmshower, mais l'accueil aurait été impossible avec autant de cyclistes. De plus on n'avance pas de la même manière, l'inertie du groupe fait son effet, les décisions sont plus longues à prendre. On ne roule pas nécessairement tous au même rythme, inévitablement des sous-groupes se forment. Enfin dans un groupe important comme celui-ci, le cycliste contrôle moins son chemin, il se laisse souvent porter par le groupe.

Lors d'une autre itinérance, nous avons roulé à quatre cyclistes. A l'échelle de ce groupe il est plus facile de faire un bivouac discrètement, de se faire accueillir, de prendre des décisions. C'est, je pense, le nombre idéal. Nous pouvons ainsi nous surpasser ensemble, prendre les décisions rapidement et en concertation. De plus c'est toujours amusant d'échanger en cheminant et de partager nos points de vue.

A deux, l'accès à Warmshower n'est pas une limite et c'est même un avantage à mon point de vue. On peut se relayer avec le second cycliste lorsque l'on est fatigué. Contrairement à l'itinérance en solo, les décisions sont prises à deux laissant ainsi plus de recul et de réflexion. La baisse de motivation n'atteint pas les deux cyclistes en même temps. Ils s'encouragent l'un l'autre dans les moments difficiles. Par expérience, je sais maintenant qu'il est beaucoup facile de retrouver le moral lorsque l'on est deux.

En solo l'itinérance est plus introspective. Elle demande à avoir une « richesse intérieure » pour discuter avec soi-même des heures durant. Cette solitude peut-être par moment pesante, d'autant plus que l'on est responsable de toutes les décisions prises au cours de l'itinérance. Il faut donc être vigilant en permanence et le fait d'être seul pousse le cycliste à être beaucoup plus en alerte vis à vis son environnement. Il n'est pas avec des amis, il est donc plus en phase avec le territoire qui devient le seul moyen de distraction et d'échange possible.

Un quotidien bouleversant

Le quotidien des cyclo-voyageurs peut rapidement devenir bouleversant surtout sur des itinérances de longue durée, rendant parfois difficile le retour à la « réalité ». Lors du voyage, le cyclo-voyageur qui choisit le camping, est confronté à la tombée de la nuit et se voit dans l'obligation d'installer son campement très tôt. Son horloge interne se cale donc inévitablement sur le cycle jour/nuit qui est dans notre société de moins en moins facile à garder. La fatigue du trajet lui évite en partie des problèmes d'insomnies... Et puis quel bonheur que de rouler le matin, baigné dans la lumière extraordinaire du soleil qui se lève sur la campagne. Les besoins du cyclotouriste sont aussi plus originels, c'est-à-dire qu'ils sont plus basiques : manger et s'abriter le soir venu. Lorsque l'itinérance est pratiquée dans un état d'esprit plus simple, et à distance du tourisme de masse, c'est une forme de retour au mode de vie nomade de nos ancêtres.

D'autre part le rapport au temps qui passe est différent lors d'une itinérance. Les sens sont beaucoup sollicités et le voyageur se trouve stimulé en permanence par son environnement. Ces journées sont «terriblement» longues tant elles sont riches d'évènement variés... j'ai eu le sentiment d'être parti depuis des mois, dès la première semaine. Le temps ne semble pas s'écouler de la même manière en itinérance, comme si vivre intensément pouvait nous faire « voyager temporellement ».

Enfin certains itinérants bouleversent le quotidien à l'extrême en tentant de rompre radicalement avec leurs habitudes ; ils partent sans un « *sou en poche* »⁶ ou repoussent les limites du corps en réalisant des exploits extrêmes que nul n'a encore jamais fait.⁷

Besoin de raconter

Rechercher aujourd'hui sur internet des informations sur Warmshower, c'est être rapidement confronté à une masse énorme de blog de voyage. De très nombreux cyclistes se servent des réseaux sociaux pour communiquer leurs voyages. Quelles sont les raisons qui les poussent à communiquer et à montrer aux autres leurs voyages et leurs exploits en itinérances ?

6 Bihlmann, M., & Yilmaz, M. (2015). *Le tour du monde en 80 jours... Sans un centime* (Pocket).

Lesage, B. (2016). *Sans un sou en Poche* (Arthaud Poche).

7 Horn, M. (2001). *Latitude zéro* (Pocket).

Horn, M. (2005). *Conquérant de l'impossible* (Pocket).

« La prolifération des publications de carnets de route et autres récits de voyages est un signe tangible - et lucratif – de cette volonté de raconter. Ce désir de dire met le monde en désir et rend son expérience désirable. Il est donc devenu un « business » comme un autre. La logique des affaires ne laisse rien au hasard. »

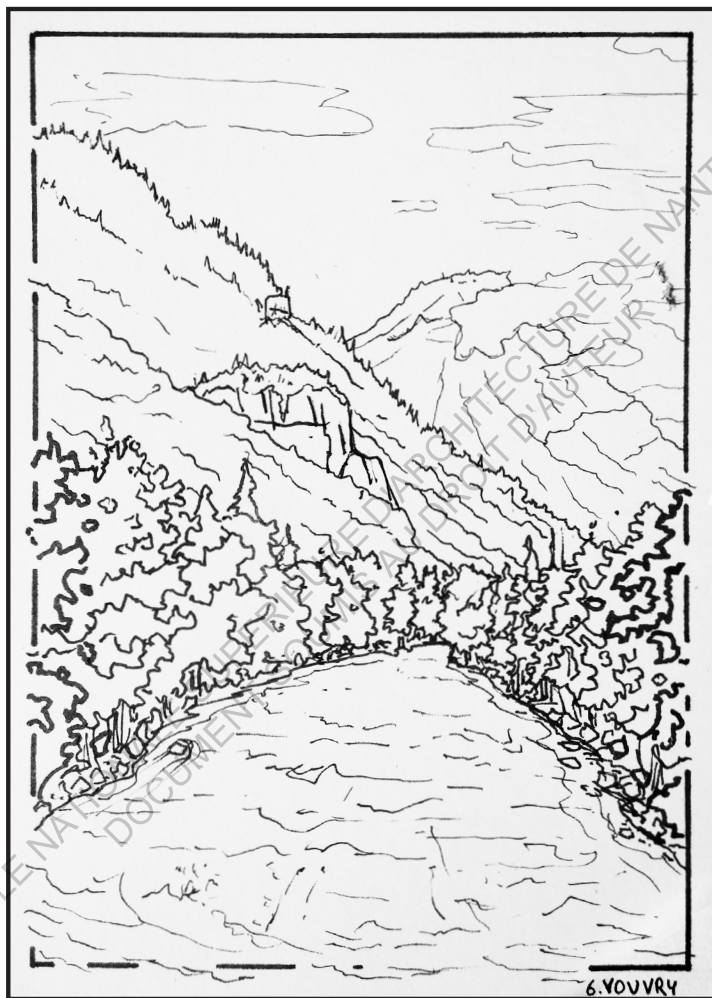
Christin, R. (2010). Manuel de l'antitourisme (Ecosociété). p.32

Christin adopte dans son livre une approche plutôt négative de ce mouvement et ce besoin de communiquer sur le voyage. Il parle ainsi de « mettre le monde en désir » et de ce fait provoquer une grande envie d'imitation de la part des autres. Cependant, cette communication basée sur le paraître, n'apporte pas grand-chose à l'itinérance. Elle est en contradiction avec ses principes en créant un impératif de transmission par le biais de médiums divers, ne rendant pas le voyageur disponible pour le temps présent. La publication de récits de voyage participe à la marchandisation du monde en mettant en valeur des moyens alternatifs de voyager. Elle suscite le désir et induit l'apparition de prestations touristiques diverses qui peu à peu rendent le cyclotourisme rentable quitte à modifier les valeurs qu'il renvoie et à catégoriser l'itinérant comme un touriste à pouvoir d'achat. Cependant dans un souci de transition écologique il est en tout point préférable qu'un touriste soit à vélo plutôt qu'en voiture. Le développement du cyclotourisme de masse met en valeur les voies vertes et pousse à développer des parcours sur le territoire en ne se centrant pas sur quelques points d'intérêt.

Actuellement, communiquer en itinérance se fait pour diverses raisons non forcément liées à celles évoquées par

Christin. Pour le cyclotouriste occidental c'est un moyen d'informer ses proches, de les rassurer lors d'itinérances de longue durée source d'inquiétude. D'autres y trouvent un fantastique moyen de garder une trace de la vie intensive qu'ils mènent en itinérance, sans devoir compiler des événements dont il serait difficile de se souvenir. S'il s'agit seulement de faire mémoire pour soi, un simple carnet de notes pourrait suffire. Choisir de compiler sur Internet son aventure c'est faire le choix de se raconter à un public plus ou moins large. Le cyclo-voyageur réalise souvent un fantasme de voyage, une idée folle qui l'entête et peut le ruiner. Lorsqu'il prépare un voyage de grande durée il peut être nécessaire d'avoir des sponsors. Il lui faudra alors impérativement communiquer.

La communication autour d'un voyage peut être à visée altruiste afin d'encourager l'autre à faire de même.



Peut-on encore s'évader en itinérance ?

II. Tourisme ou antitourisme, le vélo comme solution ?

« Le phénomène du low cost rend les vols accessibles à un nombre de clients toujours plus important. On part moins longtemps mais plus souvent, et si possible en profitant d'une bonne affaire. Parfois, l'on sait à peine où l'on va, tant il fallait faire vite pour profiter de cette offre. La détente importe plus que la découverte, le service proposé parvient même à se substituer aux charmes de la destination. »

Christin, R. (2010). Manuel de l'antitourisme (Ecosociété).p 28

Face à un monde où règnent l'économie et la rentabilité, peut-on espérer encore voyager en Europe en prônant des valeurs d'échange, d'hospitalité et de simplicité ? L'itinérance, qui par essence se nourrit du chemin et des réalités qui l'entourent, est-elle mise en danger par sa propre popularité ? Va-t-on au-devant d'une démocratisation du voyage propulsant les cyclo-voyageurs sur un chemin cloisonné et dirigé par des prestations touristiques de plus en plus abondantes ?

Le voyage est-il encore possible ?

Dans les Alpes à la fin d'une de mes journées de voyage, je suis arrivé face à ce que j'ai choisi d'appeler « le mur ». Dans ce petit village de montagne que je venais de rejoindre, le long d'une route où la voiture règne, se trouve un hôtel à près de 140 euros la nuit. Le camping du village dans lequel je comptais passer la nuit est fermé en raison de sa proximité avec le Rhône qui n'est ici plus qu'un puissant torrent capricieux.

Il est 17h30 et je suis là, sur mon vélo face au «mur». Je suis au début de ma traversée des Alpes, là où je devais entamer ma première route en lacets. Je n'ai absolument pas l'intention de payer l'hôtel de ce village qui semble être la seule possibilité dans ce corridor étroit où coule le Rhône. Il est hors de question de revenir en arrière, car je devrais refaire la route dangereuse en monté sur près de 10 kilomètres demain matin.

Faisant fi de ma planification, je m'en « remets au chemin ». Puisque je suis arrivé ici et que je ne peux, ni faire demi-tour, ni dormir sur place, je continuerai ma route et «escaladerai ce mur» dès ce soir.

Après plusieurs heures d'effort, j'atteins avec fierté le plateau intermédiaire et la fin de cette portion de lacets.

Je me rends à l'évidence, je suis maintenant en pleine montagne, loin de toute possibilité de nuitée. Par chance il me reste de quoi faire un repas pour ce soir, le bivouac risque donc d'être la seule solution. Encore faut-il trouver un terrain plat... J'espère secrètement croiser quelqu'un, dans les fermes que j'aperçois, qui me proposera, au détour d'une conversation, un bout de son jardin pour la nuit.

J'engage la conversation avec un passant promenant son chien. Je lui demande s'il connaît un endroit où je pourrai passer la nuit. Il ne remarque pas mon chargement et ma tente, et m'indique la seule possibilité : un peu plus loin, je trouverai un village dont le bar possède quelques chambres d'hôte (elles ne sont même pas annoncées sur Internet).

Je suis fatigué et d'après la carte je ne trouverais pas de village avant longtemps après celui-ci. Je m'en remets à ses conseils souriants.

Je passerai une excellente nuit dans une maison traditionnelle suisse. Les tenanciers du bar situé au rez-de-chaussée, retraités, semblent avoir fait toute leur vie dans ce village. Ils ont mis un moment à comprendre que je souhaitais prendre une chambre.

Le lendemain matin je payerai 38 euros la nuitée avec un petit déjeuner traditionnel très copieux et succulent.

Cette anecdote met en lumière une théorie que j'apprécie sur l'itinérance : « lorsque tout ne fonctionne pas comme prévu, alors quelques soient les problèmes rencontrés, une résolution heureuse viendra toujours à un moment donné. Il faut oser se laisser porter par le chemin... »

Derrière cette histoire se cache une parfaite illustration de la standardisation du monde. En effet, en aucun cas dans mon esprit je me suis laissé aller à demander l'hospitalité, la présence d'un hôtel dans le premier village discréditant ma demande. Ensuite, lors de ma discussion avec le promeneur, il m'a immédiatement indiqué la solution locale pour touristes, comme j'en étais à ce moment-là l'archétype. Peut-être a-t-il pensé à m'accueillir ?... il n'y a pas fait allusion.

La démocratisation du tourisme a profondément changé les rapports existant entre les personnes. Il est aujourd'hui

devenu naturel pour tout un chacun de ne pas accueillir chez soi, puisqu'il y a, du moins en Europe, une réponse marchande à ce besoin. Nous vivons dans un monde «bocalisé», où le touriste, le cyclotouriste, doit occuper la place désignée par les prestataires touristiques. Cela laisse moins de place aux échanges humains et au principe d'hospitalité.

L'hospitalité aujourd'hui se recrée dans le cadre d'organisation comme Warmshower ou Couchsurfing.

La chambre d'hôte, où j'ai dormi, a échappé à une standardisation des espaces d'accueil, elle a su « rester dans son jus ». Le voyage est modifié par la réalité de l'offre économique qui entoure l'imaginaire du touriste. L'itinérance du cyclo-voyageur se trouve alors en porte à faux entre le tourisme, qui est en Europe très développé et donc partie intégrante de la société, et le contre-tourisme qu'il revendique et souhaite mettre au centre de sa démarche.

Christin parle ainsi de la relation entre le voyageur et le contre-tourisme :

« Un contre-tourisme ne résiderait-il pas dans l'invention ou la réinvention de moyens de voyager pas trop cher, sans recourir à toutes ces offres émergeantes sur le marché ? Sûrement... Ce serait résister à la mise en prestations (touristiques) du monde en recherchant la gratuité, l'échange de dons et de contre-dons... Pour ne plus endosser sans réfléchir les habits de touriste-consommateur qu'on tend à nous imposer où qu'on aille, et cultiver ces qualités voyageuses que sont la lucidité et l'attention, ces deux rivières de la conscience. »

Christin, R. (2010). Manuel de l'antitourisme (Ecosociété).p 28

Le cyclo-voyageur serait donc un touriste conscientisé, qui essaierait dans son itinérance d'échapper à la mise en prestation du monde. Cependant il ne faut pas se bercer d'illusions, ne pas perdre de vue que le tourisme est omniprésent dans les pays occidentaux, et sera donc inévitablement influenceur dans l'itinérance idyllique que prône le contre-tourisme. C'est au cyclo-voyageur de faire ses propres choix et d'essayer d'avoir conscience des processus qui l'entourent. En espérant que le secteur touristique ne mette pas la main sur tous les reliquats de singularité qui caractérisent les peuples et les territoires. Christin met en garde sur la possibilité de s'évader complètement dans notre société qui se standardise de plus en plus :

« Tentatives d'évasion et envies d'exploration entrent de plus en plus souvent dans une contradiction frontale avec le réel tel qu'il est devenu. Le pire est désormais que ces envies participent à anéantir la diversité qui les inspire. Apprêté pour vendre ses charmes non seulement aux premiers venus mais surtout au plus grands nombre, ce réel obéit à des processus de mise en vente qui promeuvent la singularité des territoires et l'hospitalité des peuples au moment même où l'existence de caractères vernaculaires devient problématique, voire impossible. Au moment où la gratuité de l'hospitalité tend à devenir, presque partout, un service monnayable que le secteur touristique organise et s'approprie. »

Christin, R. (2010). Manuel de l'antitourisme (Ecosociété).p 28

Si le voyage c'est la découverte de l'inconnu et l'intégration totale à un environnement, peut-on encore voyager si chaque morceau de terrain est aujourd'hui régi par des presta-

tions touristiques qui enferment le voyageur dans une spirale dépensière. De plus la découverte est-elle encore possible sur cette planète où tout a déjà été découvert ? Il n'existe de nos jours plus une seule tâche blanche inexplorée sur les cartes balayées jour après jour par des satellites toujours plus nombreux. Finalement cette quête du cyclo-voyageur de ressentir la véritable essence d'un territoire est-elle complètement insoluble en raison de la présence du tourisme ? Quoi qu'il advienne le cyclo-voyageur en Europe sera toujours en lien direct avec le tourisme. Être cyclotouriste en Europe c'est participer inévitablement au tourisme. Faire du contre-tourisme réside donc en Europe à essayer de ne pas être dépendant des prestations touristiques. Le cyclotourisme de masse n'est cependant pas qu'une mauvaise chose puisqu'il propose une alternative au tourisme traditionnel hyper polluant. Il n'est cependant pas une alternative généralisable, car tous les touristes ne sont pas forcément intéressés par la démarche de l'itinérance cyclable.

Enfin le cyclotourisme reste encore un tourisme émergeant et procure donc à ses praticiens un sentiment d'originalité. C'est une manière de découvrir et de passer des vacances différemment, éloigné du tourisme de masse habituel.

En finir avec la distance

Une démocratisation de l'itinérance cyclable a du bon si elle favorise, en plus d'abandonner la voiture, de parcourir le territoire proche de chez soi, à porté de cycle, ou de train. Durant mon séjour chez mes hôtes en tandem je m'attarde

sur un article qui parle de voyage à vélo . Un voyage sur la côte normande en fat bike et parapente. Je me retrouve dans la manière qu'a le rédacteur d'aborder le voyage à vélo. Il questionne la nécessité de partir au bout du monde pour trouver l'extraordinaire.¹

« Vivre une expérience, sortir de l'ordinaire. Sans aller chercher l'extraordinaire à tout prix. Ne reste plus qu'à savourer de l'instant présent. »

Le bout du monde peut être à côté de chez soi. Le voyage itinérant, qu'il soit au fin fond de l'Argentine ou juste là dans la campagne avoisinante, brise l'ordinaire, et de ce fait, provoque l'extraordinaire : à chacun son bout du monde. Ainsi Anthony raconte dans son article le dépaysement total qu'il a ressenti alors qu'il était simplement là, tout proche de chez lui.

Il n'y a pas besoin d'aller très loin pour se sentir dépaycé. Le territoire qui nous entoure est une véritable « mine d'extraordinaires ». Lors d'une itinérance à vélo que j'ai réalisé en groupe en 2017 entre Nantes et Arcachon, nous avons bivouaqué au bord du lac de Grand Lieu. L'expérience fut dépayssante, loin de toute marque d'urbanisation, nous étions seuls dans la forêt avec une vue splendide sur le lac et le couché de soleil. Nous étions partis de Nantes en fin d'après-midi et dormions là, dans un endroit extraordinaire, découvert à la force de notre curiosité et de nos jambes. Nulle besoin de prendre l'avion pour se sentir ailleurs et changer d'air. Le temps d'une après-midi, nous pouvons nous rendre

1 [Deux cyclistes et un tandem] ; Anthony. (2018). FATBIKE ET PARAPENTE EN NORMANDIE : Fat & Fly sur 600 km de littoral. Carnet d'aventure, (51).

à «coups de pédale» à Vertou, profiter du chemin le long de la Sèvre et de l'écluse du village. Dans le territoire qui nous entoure se trouve aussi des endroits exceptionnels « à portée de pédale ». Il ne tient qu'à nous de choisir de prendre le temps, plus ou moins long, d'aller découvrir ce qui nous entoure. Comment peut-on mieux connaître un autre territoire que celui dans lequel nous vivons ? Prenons le temps de découvrir notre propre environnement et finissons-en avec la distance.

Pourquoi revenir ?

De par sa grande popularité et le fait que de nombreux cyclotouristes vivent pour le voyage, comme par exemple mon hôte à Mannheim, nous pouvons nous demander pour quelle raison le cyclo-voyageur met un jour fin à son itinérance.

Le cyclotouriste, membre à part entière de la société, est ainsi limité par deux éléments : l'argent et les attaches sédentaires comme la famille, le travail, la maison ou la location. Si l'on considère que l'argent n'est pas un problème, par des économies illimitées, ou bien par un autofinancement fait pendant l'itinérance, pourquoi devrait-il rentrer un jour?

Son entourage exerce sur lui, une sorte de pression sociale qui lui dicte sa façon de vivre: il lui faut trouver un travail, avoir une maison, une famille et vivre heureux dans la sédentarisation.

En itinérance, le cycliste est disponible à 200 % en permanence et cette vie intensive, sans nul doute fatigant l'esprit, demande de plus prendre le temps de vivre.

Enfin le cyclo-voyageur gagne peu à peu un nouveau regard sur le monde, un regard qui change sa façon de vivre

et donc de penser. A force, il ne trouve plus de sens dans le fait d'avancer inexorablement et ressent le besoin de s'arrêter, de prendre le temps de vivre la simplicité d'un seul et unique lieu.

Pourquoi aurait-on besoin d'avancer inexorablement, comme si nous ne pouvions nous contenter d'un seul endroit?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour finir

L'itinérance à vélo est donc un moyen de faire du tourisme alternatif. Sans nécessairement rompre totalement avec le tourisme traditionnel, il propose une nouvelle façon d'agir dans son environnement.

Il semble intéressant d'essayer de se contenter de la réalité de notre territoire immédiat. Il n'est pas nécessaire de se rendre à l'autre bout du monde pour voyager. Si le développement du cyclotourisme de masse permet peu à peu de valoriser le territoire immédiat dans son ensemble, et pas seulement quelques points éparpillés, il peut petit à petit permettre un changement dans la façon de penser ses vacances.

Laisser plus de place à l'environnement immédiat et favoriser le développement de pistes cyclables, participe à la transition écologique. Développer l'intermodalité, dans les trains notamment, peut étendre le domaine de pratique du cyclotourisme autour du foyer du voyageur, et ainsi permettre une plus grande variété dans la découverte tout en limitant la pollution. Encourager à circuler en train (majoritairement à énergie électrique) pour se rendre en vacance, est moins polluant que la voiture et transporte plus de personnes. Ce n'est pas la pratique du vélo qui est écologique mais la baisse du nombre de voiture sur les routes. Un jour peut-être pourrons-nous emprunter en itinérance une bande des voies rapides actuelles devenues désuètes...

Ce voyage m'a permis de découvrir la réalité de notre territoire que j'ai observé et parcouru kilomètre après kilomètre. J'ai découvert et partagé de nombreuses façons de

vivre et de voir le monde. Et pourtant je n'ai absolument pas l'impression d'avoir fait le tour de la question de l'itinérance cyclable et de la transition.

Pour parfaire le propos, nous pourrions réaliser à nouveau ce voyage dans quelques années. Ainsi par comparaison, nous pourrions apprécier l'avancée de la transition écologique sur ce territoire ainsi que l'évolution du cyclotourisme. Va-t-on au-devant d'un cyclotourisme de masse ?

La mise en œuvre de l'itinérance à vélo sera un moyen de proposer une transition des modes de tourisme. Elle participera aux transitions nécessaires pour notre société, en aidant à faire de notre territoire un lieu de vie plus égalitaire. La société tirera avantage du cyclotourisme, et deviendra plus respectueuse de l'environnement en favorisant des déplacements à vélo. Notre territoire sera plus agréable à vivre grâce à des aménagements nouveaux utilisables au quotidien, adaptés aux mobilités douces, et contribuera au développement de l'économie locale. Enfin le cyclotourisme replacera les systèmes d'entre-aide et d'échange entre les individus au centre de nos préoccupations. Une plus grande attention aux autres ne fera qu'améliorer la qualité de vie et la longévité de nos sociétés.



*Catherine Wolfe, Itinérance partagée,
de Sankt-Goar à Hoeck-van-Holland*



*Anyssia Raynaud, Itinérance partagée,
de Rotterdam à Paris*

Remerciements

Merci à *Frédéric Barbe* pour m'avoir guidé tout au long de ce travail de mémoire.

Merci à *Claude Marcadet* et *Sylvie Pomeyrol* pour la relecture des textes ainsi qu'à *Romane Lavoine* pour son aide et son soutien.

Je tiens également à remercier la famille *Sarradin* et *Braconnier* pour leur accueil et leurs aides précieuses sur le chemin.

Merci à *Catherine Wolfe* et à *Anysia Raynaud* pour avoir pris part à mon itinérance « entre deux mers ».

Bien entendu je remercie l'ensemble des hôtes Warmshower et des cyclistes rencontrés sur les routes de l'Europe Occidentale :

Florian Raymond et sa compagne, *Yann Pommaz*, *Nadège* et *Marc Macé*, *Stéphane Thiers*, la famille de *Jeb 01*, *Viviane Bujard*, *Christophe Brichard*, *Moritz Ehl*, *Maud*, *Lionel*, *Sofia*, *Maëlle* et *Lucas Ducarre*, *Nicole Sitruk*, *Sophie-Caroline* et *Laurent Bresson*, *Fabien Calvez*, *Chris Duchesn*, *Nina* et *Hugo*, *Tamara van Büren* et *Basil Blum*, *Alban Seguinot*.

Merci aux lecteurs.



*Itinérance à vélo en Europe,
avril à juillet 2018; champ au Pays-Bas;
crédit photographique : Catherine Wolfe, Pays-Bas*

Table des matières

017

Aux premières lueurs du jour, le cycle commence

PARTIE 1 : Construire un parcours transitionnel

019

A bicyclette, défilent routes, chemins et sentiers

I. Le tracé cyclable, un parcours socio-environnemental

De Bordeaux à Paris, un tracé inattendu 019

Etape 01, Prise de repères, 020

Etape 02, Le Rhône, 024

Etape 03, Traversée des Alpes, 028

Etape 04, Le Rhin, 034

Etape 05, Les routes du Nord-Est, 040

047

Montrant l'incohérence d'un monde en transhumance.

II. Les indices de transitions en itinérance cyclable

Digression : Aborder la transition écologique 047

Cycliste au quotidien, écologiste au quotidien ? 049

Le cyclotouriste, un écologiste ? 050

La place de l'énergie dans le territoire observé 051

• *[Les usines à nuages]* 051

• *[Le fleuve, force de la nature]* 052

• *[Eoliennes et paysage de la réalité]* 052

Le danger de la déresponsabilisation 054

Les lignes vertes en Europe 055

<i>Warmshower, l'échange d'hospitalité</i>	090
<i>Comment utiliser Warmshower ?</i>	093
<i>Hôtes ou cyclistes, quelles attentes ?</i>	098
<i>La société du click</i>	099
<i>Les limites du système</i>	104

===== 107 =====

Rassasiés, les yeux se ferment avec bienveillance

II. Qui sont les hôtes ?

<i>Portraits d'hôtes Warmshower</i>	107
• [Un pilote d'ULM pendulaire]	107
• [Une famille sur le départ]	110
• [Deux cyclistes et un tandem]	112
• [Un Informaticien thermique]	113
• [Une famille qui construit sa maison]	116
• [Une adjointe au Maire]	118
• [Deux jeunes parents]	119
• [Une passionnée de vélo Suisse]	120
• [Un non-cycliste]	121
• [Un couple Bâlois]	122
• [Un cyclo-voyageur Allemand]	123
• [Un expatrié à Cologne]	124
• [Un policier Belges]	126
• [Un professeur de langue]	128
• [La famille d'une cyclotouriste]	129
<i>Diversité, hospitalité et confiance</i>	130

Que cherche le cyclo-voyageur dans son errance ?

PARTIE 3 : Culture de l'itinérance cyclable

Face à ce monde monotone et bocalisé

I. La fuite du quotidien vue par un cycliste

Cyclotouristes ou cyclo voyageurs 137

Les raisons du départ 139

Voyager seul ou en groupe 145

Un quotidien bouleversant 146

Besoin de raconter 147

Peut-on encore s'évader en itinérance ?

II. Tourisme ou antitourisme, le vélo comme solution ?

Le voyage est-il encore possible ? 152

En finir avec la distance 156

Pourquoi revenir ? 158

Conclusion 160

Sitographie 170

Bibliographie 173

Annexes 177

Sitographie

Wharmshower

- Wharmshower : <https://fr.warmshowers.org/>
- Limited Liability Corporation (LLC) : <https://www.societes-usa.com/structure-llc-aux-usa.html>
- Présentation de Wharmshower par l'Eurovélo : <https://www.eurovelo6-france.com/news/warm-showers-echange-dhebergement-entre-cyclistes>
- Couchsurfing : <https://www.couchsurfing.com/>
- Warm Showers: Mi casa es tu casa Publié par Citycycle . (20 juillet 2015): <https://www.citycycle.com/20672-warm-showers-mi-casa-es-tu-casa/>
- La Newsletter d'octobre 2016 : <https://fr.warmshowers.org/node/172081>

Les voies vertes

- Eurovélo : <http://www.eurovelo.org/>
- Historique de l'Eurovélo : <http://www.eurovelo.org/home/history/#>
- Catégories des routes Eurovélo : <http://www.eurovelo.org/home/history/#>
- European Certification Standard, Handbook for route inspectors : http://www.eurovelo.org/wp-content/uploads/2011/08/ECS-Manual-2018_04_16.pdf
- Article sur le site Le Monde, Les touristes à vélo sont plus dépensiers que les vacanciers en voiture (2014) : <http://transports.blog.lemonde.fr/2014/08/08/les-touristes-a-velo-sont-plus-depensiers-que-les-vacanciers-en-voiture/>
- La Loire à Vélo – Étude de fréquentation et de retombées économiques de. (2015) Par Inddigo et Symestris pour le compte de l'Agence régionale : <http://www.agence-paysdelaloire.fr/nospublications/loire-a-velo-etude-de-frequentation-de-retombees-economiques/>

- ViaRhôna : <https://www.viarhona.com/>
- Canal des deux mers à vélo : <https://www.canaldes2mersavelo.com/>
- Eurovélo 8 (de Béziers à Avignon) : <http://fr.eurovelo8.com/>
- Eurovélo 14 (d'Avignon à Andermatt) : <http://www.eurovelo.com/fr/eurovelos/eurovelo-17>
- Eurovélo 15 (D'Andermatt à Hoek-van-holland) : <http://www.velorouterhin.eu/>
- Eurovélo 3 (partiellement suivie entre Mons et Paris) : <http://www.eurovelo.com/fr/eurovelos/eurovelo-3>

Reportages

- Enquête de Marine RONDONNIER, Sanaa HASNAOUI et Christophe PERSON pour «Enquêtes de région» : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/loire-velo-histoire-succes-economique-1532918.html>
- Tout compte fait, « Voyage à vélo : le triomphe de la petite reine ! », diffusé le sam. 21.05.2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=vTiWPn9BjTI>
- Tout compte fait, « Vélos partagés : bon plan ou grand gaspillage ? », diffusé le sam. 21.04.2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=LavP1o4Ih1A&fbclid=IwAR16D9VyL49yhyProdD-nW3KiXOTkWhCRzfEwxmn3xhkcY9103yqiCY3EpO0>

Cartes

- PIB par habitant dans le monde : <https://fr.actualitix.com/pays/wld/pib-par-habitant-par-pays.php>
- RNB : <https://fr.actualitix.com/trouver-une-carte-interactive.php>
- Internet : <https://fr.actualitix.com/trouver-une-carte-interactive.php>
- Population : <https://fr.actualitix.com/trouver-une-carte-interactive.php>

Autres

- La compagnie nationale du Rhône : <https://www.cnr.tm.fr/>
- EIA : <https://www.eia.gov/beta/>
- L'affaire du siècle : <https://laffairedu siecle.net/>
- Guide de bonnes pratiques des voies vertes en Europe : http://reseau-pwdr.be/sites/default/files/2693_Guide%20de%20bonnes%20pratiques%20des%20voies%20vertes%20en%20Europe.pdf
- Eotopia, économie du don : <http://www.eotopia.org/wordpress/fr/home/>

Bibliographie

Itinérance et philosophies

- Cortès, E. (2014). *L'esprit du chemin* (Arthaud Poche).
- Tesson, S. (2005). *Petit traité sur l'immensité du monde* (Pocket).
- Tesson, S. (2007). *Eloge de l'énergie vagabonde* (Pocket).
- Tesson, S. (2009). *Une vie à coucher dehors* (Folio).
- Tesson, S. (2011). *Dans les forêts de Sibérie* (Folio).
- Tesson, S. (2014). *S'abandonner à vivre* (Folio).
- Tesson, S. (2016). *Berezina*. (Folio).

Itinérance sans argent

- Bihlmann, M., & Yilmaz, M. (2015). *Le tour du monde en 80 jours... Sans un centime* (Pocket).
- Krótoŧ, A. (1995). *Pratique des voyages libres* (Editions Pontcerq).
- Lesage, B. (2016). *Sans un sou en Poche* (Arthaud Poche).

Itinérance sportive

- Horn, M. (2001). *Latitude zéro* (Pocket).
- Horn, M. (2005). *Conquérant de l'impossible* (Pocket).
- Anthony. (2018). *FATBIKE ET PARAPENTE EN NORMANDIE* :

Fat & Fly sur 600 km de littoral. Carnet d'aventure, (51).

Itinérance comme médecine de l'esprit

- Béliveau, J. (2013). *L'homme qui marche* (Arthaud).
- Olivier, B. (2017). *Marche et invente ta vie* (Arthaud Poche).

Transitions écologiques

- Chabot, P. (2015). *L'âge des transitions* (Puf).
- Christin, R. (2010). *Manuel de l'antitourisme* (Ecosociété).
- Squarzoni, P. (2018). *Saison Brune* (Delcourt Encre).

Sociologie du vélo

- Héran, F. (2014). *Le retour de la bicyclette, Une histoire des déplacements en Europe, de 1817 à 2050* (La découverte / Poche).
- Razemon, O. (2014). *Le pouvoir de la pédale* (L'écopoche).
- Association Européenne des Voies Vertes (A.E.V.V.). (2000). *Guide de bonnes pratiques des voies vertes en Europe : Exemples de réalisations urbaines et périurbaines / Association européenne des voies vertes* (Ibergráficas S.A. (Madrid)).

Publicités et vulgarisations de l'itinérance vélo

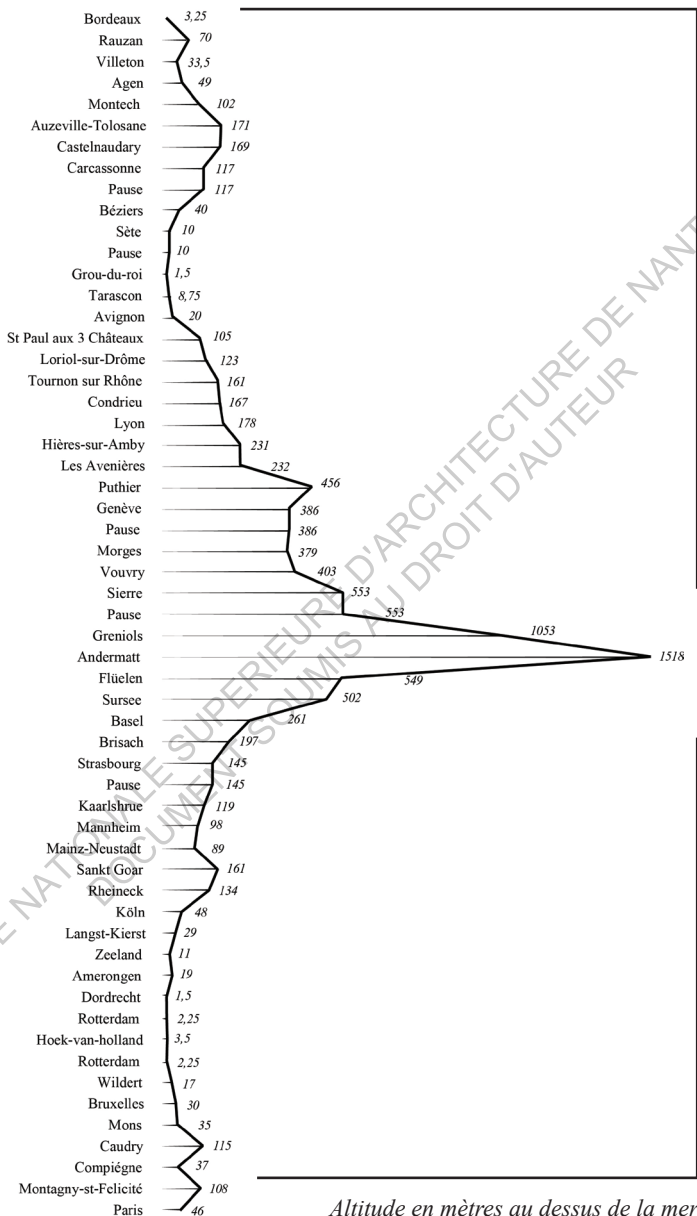
- Gloaguen, P., & Coupy, P. (2018). *Le Canal des 2 mers à vélo, De l'Atlantique à la Méditerranée* (Hachette).
- Moura, L., & Moura, P. (2017). *La ViaRhôna, Du Léman à la Méditerranée* (Chamina Edition).
- Pickard, P. (2016). *Le monde à vélo* (Lonely planet).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

<i>Données de voyage</i>	00
<i>Pensées de voyage</i>	00
<i>Entretien avec Catherine Wolfe</i>	00



Project	N	A
125	125	125
127	127	127
74	74	74
75	75	75
76	76	76
74	74	74
102	102	102
109	109	109
113	113	113
113	113	113
668	668	113
76	76	76
96	96	96
78	78	78
430	430	430
533	533	533
422	422	422
40	40	40
62	62	62
107	107	107
428	428	428
344	344	344
60	60	60
58	58	58
372	372	372
144	144	144
83	83	83
82	82	82
420	420	420
27	27	27
61	61	61
33	33	33
350	350	350
66	66	66
82	82	82
517	517	517
409	409	409
59	59	59
48	48	48
713	713	713
17	17	17
14	14	14
30	30	30
64	64	64
97	97	97
508	508	508

Kilomètres parcourus par jour



Jour	Date	Lieu	Km	Temps	Vitesse moyenne
1	19-avr.	Rauzan	49	02:29	19,73
2	20-avr.	Villeton	94	04:59	18,86
3	21-avr.	Agen	41	02:17	17,96
4	22-avr.	Montech	70	03:47	18,50
5	23-avr.	Auzeville-Tolosane	61	03:19	18,39
6	24-avr.	Castelnaudary	59	03:16	18,06
7	25-avr.	Carcassonne	42	02:06	20,00
8	26-avr.	Carcassonne			
9	27-avr.	Béziers	97	05:03	19,21
10	28-avr.	Sète	64	03:30	18,29
11	29-avr.	Sète			
12	30-avr.	Grou-du-roi	60	03:14	18,56
13	01-mai	Tarascon	71	04:17	16,58
14	02-mai	Avignon	48	03:19	14,47
15	03-mai	St Paul aux 3 Châteaux	59	04:09	14,22
16	04-mai	Loriol-sur-Drôme	82	05:11	15,82
17	05-mai	Tournon sur Rhône	60	03:36	16,67
18	06-mai	Condrieu	66	03:50	17,22
19	07-mai	Lyon	33	02:22	13,94
20	31-mai	Hières-sur-Amby	61	03:22	18,12
21	01-juin	Les Avenières	82	04:29	18,29
22	02-juin	Puthier	82	04:26	18,50
23	03-juin	Genève	63	03:44	16,88
24	04-juin	Genève			
25	05-juin	Morges	58	03:42	15,68
26	06-juin	Vouvry	60	03:44	16,07
27	07-juin	Sierre	86	04:28	19,25
28	08-juin	Sierre	20	01:07	17,91
29	09-juin	Greniols	62	03:48	16,32
30	10-juin	Andermatt	40	03:09	12,70
31	11-juin	Flüelen	42	01:53	22,30
32	12-juin	Sursee	78	04:30	17,33
33	13-juin	Basel	96	05:37	17,09
34	14-juin	Brisach	76	04:20	17,54
35	15-juin	Strasbourg	113	06:08	18,42
36	16-juin	Strasbourg			
37	17-juin	Kaarlshue	113	06:02	18,73
38	18-juin	Mannheim	109	05:40	19,24
39	19-juin	Mainz-Neustadt	102	05:20	19,13
40	20-juin	Sankt Goar	63	03:07	20,21
41	21-juin	Rheineck	76	04:14	17,95
42	22-juin	Köln	75	04:53	15,36
43	23-juin	Langst-Kierst	74	04:41	15,80
44	24-juin	Zeeland	127	07:00	18,14
45	25-juin	Amerongen	89	04:54	18,16
46	26-juin	Dordrecht	125	06:15	20,00
47	27-juin	Rotterdam	31	01:52	16,61
48	28-juin	Hoek-van-holland	37	02:02	18,20
49	29-juin	Rotterdam	43	02:32	16,97
50	30-juin	Wildert	97	05:45	16,87
51	01-juil.	Bruxelles	97	06:03	16,03
52	02-juil.	Mons	74	04:30	16,44
53	03-juil.	Caudry	58	03:42	15,68
54	04-juil.	Compiègne	112	06:29	17,28
55	05-juil.	Montagny-st-Felicité	54	03:17	16,45
56	06-juil.	Paris	74	04:49	15,36

Couchage	Route partagé	Midi partagé	Soir partagé	altitude
				3,25
Camping	0	0	0	70
Warmshower	0	0	1	33,5
Café-vélo	0	0	0	49
Camping	0	0	0	102
Warmshower	0	0	1	171
Warmshower	0	0	1	169
Camping	0	0	0	117
Camping	0	0	0	117
Hôtel	1	0	1	40
Warmshower	1	0	1	10
Warmshower	0	0	1	10
Hôtel	0	0	0	1,5
Camping	0	0	0	8,75
Camping	0	0	0	20
Warmshower	0	0	1	105
Warmshower	0	0	1	123
Camping	0	0	1	161
Connaissance	0	1	1	167
Connaissance	0	0	1	178
Camping	0	0	0	231
Warmshower	0	0	1	232
Warmshower	0	0	1	456
Auberge de jeunesse	0	0	0	386
Auberge de jeunesse	0	0	0	386
Warmshower	0	0	1	379
Warmshower	0	0	1	403
Camping	0	0	0	553
Camping	0	0	0	553
Chambre d'hôte	0	0	0	1053
Camping	0	0	0	1518
Camping	0	0	0	549
Camping	0	0	0	502
Warmshower	0	0	1	261
Camping	0	0	0	197
Hôtel	0	0	0	145
Hôtel	0	0	0	145
Auberge de jeunesse	0	0	0	119
Camping	0	0	0	98
Warmshower	0	0	1	89
Camping	0	0	0	161
Camping	0	0	1	134
Warmshower	1	1	1	48
Camping	1	1	1	29
Camping à la ferme	1	1	1	11
Camping dans un jardin	1	1	1	19
Camping	1	1	1	1,5
Camping	1	1	1	2,25
Camping	1	1	0	3,5
Connaissance de connaissance	0	1	1	2,25
Bewak	1	1	1	17
Connaissance	1	1	1	30
Warmshower	1	1	1	35
Warmshower	1	1	1	115
Warmshower	1	1	1	37
Bewak	1	1	1	108
	1	1	1	46

Données de parcours - d'après compteur vélo numérique

Pensées de voyage

Enregistrements réalisés pendant mon itinérance. Hasardeux, inexactes, et inattendus ils représentent des notes audio de mes pensées sur le vélo.

Ls Avenièrès - Le terme utilisé par la famille de Toulouse, roulons pour voir, c'était « le goût de l'effort ».

Sierre - Il y a une nette différence entre le cycliste et le cyclotouriste. Les deux se disent bonjour mais ne fréquentent pas les mêmes choses. Les routes sont similaires mais souvent le vrai cycliste quitte la voie touristique.

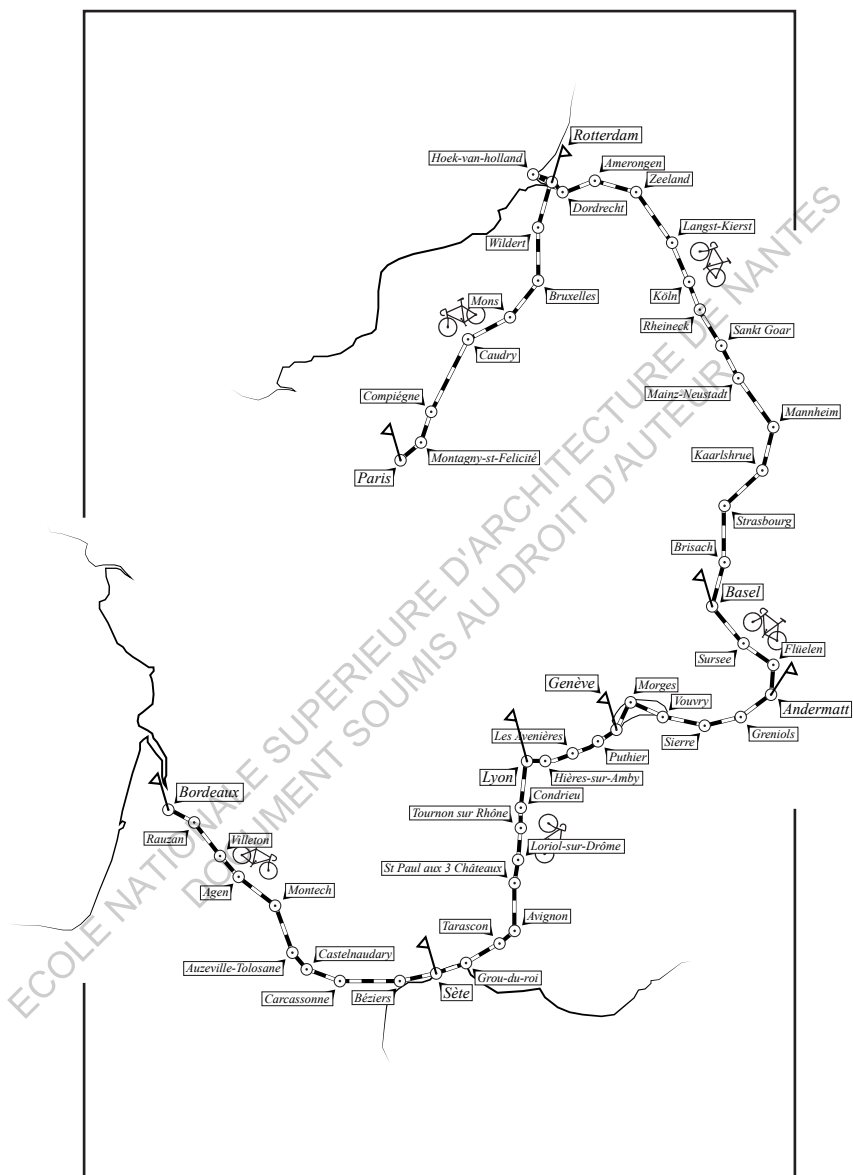
Sierre - Transition, en Suisse il y a de nombreux producteurs qui vendent leurs produits. Tu prends 10 kilos de Patates et tu laisses 10 € dans un pot. Personne n'est là pour récolter.

Sierre - La surexposition des panneaux solaires. Est-ce un argument de transition ? Ou est-ce que ça freine la transition ? Transition faites de petites choses qui peuvent être freinées par une surexposition et une surmédiation de certains éléments.

Sierre - Transition. Est-ce que faire du camping c'est vivre dans un monde transitionnel ? Ou est-ce que le camping est résolument attaché aux trente glorieuses et à l'économie du progrès ?

Sierre - Culture vélo. Pourquoi dans les campings alors qu'il existe déjà des systèmes pour accueillir des randonneurs et que les campings s'accordent donc à se mettre en lien avec le cyclotourisme et la randonnée, ne pouvons-nous toujours pas stocker les vélos et les mettre à l'abri pour la nuit ?

Sierre - Transition. Est-ce un terme qui désigne une période que nous sommes en train de vivre. Est-ce un état de fait ? Quelle que soit l'activité de l'homme dans le but de perdurer que ce soit une



Tracé réalisé en itinérance cyclable

réussite ou non, la transition aura toujours lieu. Pourquoi sommes-nous incapables de survivre sans pétrole et sans les ressources non renouvelables. Serons-nous à même de disparaître et de modifier profondément notre environnement sans jamais réellement détruire la planète ? Nous en sommes incapables c'est un fait. Donc si la transition est un état de fait, peut-on arriver à l'idée que ce soit une réussite pour faire perdurer l'espèce humaine. Est-ce que la période humaine ne sera pas similaire à une période glaciaire et ses profonds bouleversements. A l'échelle planétaire que sommes-nous avec nos milliers d'années de vieillesse face à une planète de plusieurs milliards d'années ? Peut-être que la vie reprendra son cours et aura oublié la piqure de moustique qu'est l'espèce humaine sur la Terre. progrès ?

Sierre - La transition comme état de fait ne veut alors plus dire grand chose. On peut alors dire transition écologique. On désigne alors la transition qui vise à perdurer, l'autosuffisance... Cependant comment peut-on appeler la transition qui ne fera pourtant pas perdurer l'homme ? Celle que nous sommes en train de faire aujourd'hui sur certains aspects. Que se passerait-il si réellement nous arrivions à une pénurie complète ?

Sierre - La transition état de fait. On a donc l'opposition entre deux types de transition. La transition qui vise à l'autosuffisance, c'est la transition dure, la transition difficile qui doit modifier profondément notre mode de vie. Ce n'est pas seulement la transition écologique car il y aura aussi des transitions économiques et sociales qui seront à même de vraiment créer cette transition d'autosuffisance. Et puis il y a la transition des trente glorieuses, celle du progrès, du consommable, la transition de la consommation.

Greniols - Transition. Comparer la transition au phénomène de la croissance spatiale. Idée de l'arborescence spatiale de la guerre froide. Idée que la transition est un état de fait vers lequel nous n'avons pas le choix d'aller. Si nous voulons continuer à consommer il faudra exploiter autre part. Notre monde ne nous suffit plus. Se référer à la vidéo comme quoi la conquête spatiale n'arrivera pas du vivant de notre génération. Alors que la fin des ressources pétrolières arrivera sans doute du vivant de notre génération. Si nous voulons vivre il faut opter pour la transition autouffisance.

Andermatt - Titre : Voyage à vélo, Transition un état de fait

Andermatt - Transition que nous le voulions ou non nous sommes en transition.

Andermatt - Transition. Nous sommes dans un monde qui vie sur les ruines de son passé en permanence. A développer...

Flüelen - Itinérance. Différents noms : velo-tourisme, bike-packing, vélo de randonnée ...

Flüelen - Vélo. Qui empreinte les voies vertes ? Les cyclistes, les randonneurs, les usagers quotidiens, les chevaux, les pêcheurs... Qui sont la population de la voie verte ?

Flüelen - Rêve

Sursee - Culture vélo. Parler des différents types de vélos que l'on trouve sur les routes. Qu'est ce que les lignes vertes apportent en plus ? Rollers... Vélos couchés... Nouveaux moyens de déplacement et d'itinérance comme le skate-board, le long-board, le monocycle...

Sursee - Culture vélo. Fat bike, vélo sur mesure. Le business que cela entoure. A quel point est-ce économique ? Est-ce que c'est de la surconsommation ?

Bâle - Culture vélo. Groupement qui font du cyclotourisme ensemble. Demander au Wharmshower de Sète comment ça se passe comment ça s'organise...

Sankt-Goar - Rédaction du mémoire. Petit moment de pause et d'accalmie. Anecdotes de voyage en lien avec la suite. Anecdote exemple : Au pied du mur.

Cologne - Fabien Calvez. Colocation depuis deux ans à Cologne dans un appartement. Français, expatrié, volonté de manger bio. Marqué par son meilleur ami qui a ouvert une ferme bio, qui s'est reconverti alors qu'il été ingénieur. Reconversion à la suite d'un voyage à vélo. Fabien a fait un tour d'Europe qui l'a beaucoup marqué. Se plaît à

Cologne. Fait du vélo au quotidien. A accueilli dix Wharmshowers depuis qu'il est à Cologne. Il a découvert Wharmshower au cours de son voyage. Beaucoup de logements en itinérance, dormir sur place.

Zeeland - Le voyage, équipement porte vélo, plus simple de le mettre à l'avant qu'à l'arrière pour équilibrer la charge sur les deux roues.

Zeeland - Anecdote de voyage : Fabien Calvez et son ami qui rencontrent une polonaise

Amerongen - Rien

Hoeck-Van-Holland - Catherine : François bonne rédaction, ne lâche pas la patate et puis ce fut un réel plaisir.

Wildert - Christophe Bouchard. Police municipale, 2 jeunes enfants, sa femme profession libérale, dans une maison pas loin de Mons, fait du vélo itinérant seul, pratique le vélo au quotidien pour se rendre à son boulot, il fait aussi du cyclisme sportif : il a deux types de vélos. Le couple s'efforce de produire des choses eux-mêmes, par exemple leur lessive à base de savon de Marseille et huiles essentielles. Cependant concilier le fait de fabriquer soit même avec une vie de famille avec deux enfant et le travail est assez complexe. Ils font des choses mais des fois ils n'y arrivent pas et c'est comme ça. Ils ont des poules. Belge. Voiture. Wharmshower découvert en voyage mais très peu utilisé, Il veut pouvoir aller au hasard au gré du soleil des routes qui lui plaisent ou non et planter sa tente là où il arrive. Il sait que ça ne correspond pas forcément au concept de wharmshower qui exige une demande un peu en avance. Il déplore l'absence d'une application pour wharmshower pour voir facilement les nouveaux messages. Il faut actuellement lire nos mails ou aller sur le site. Il comprend tout à fait pourquoi nous avons demandé au dernier moment. Il trouve que c'est normal et c'est comme ça qu'il attend les choses.

Wildert - Christophe Bouchard. Il est en quête et parle de pouvoir faire un jour un voyage à travers l'Europe qui l'amènera de la Finlande au détroit de Gibraltar en passant par la Belgique. Cependant il doit concilier cela avec sa vie de famille d'autant plus que sa femme n'est pas quelqu'un de sportif et elle n'a pas d'attrait pour ce genre de sport. Voyage seul de 6 mois. Il parle de l'idée qu'un voyage c'est

un fantasme, souvent ce sont des fantasmes et que une fois accompli ce soit difficile de revenir à la réalité. De part un changement de vie drastique, ces voyages marquent une vie, il serait normal d'en être marqué ...

Wildert - Christophe Bouchard. Il accueille 3 personnes par an en moyenne. Mais il explique qu'il y a de nombreuses annulations au dernier moment. Il dit que c'est quelque chose de normal comme l'itinérance à vélo est quelque chose de fluctuant et que tu ne sais pas vraiment comment va se passer une journée. Il trouve ça normal qu'il arrive de devoir annuler des wharmshowers d'autant plus que comme il est un peu excentré de Mons, il pense que les gens lorsqu'ils arrivent à Mons s'ils trouvent une autre solution, ils annulent.

Caudry- St Quentin. Wharmshower. Professeure de collège en anglais. Femme passionnée par l'anglais et le cyclisme puisqu'elle est cycliste en championnat comme son mari. Cyclisme de route. Ils ont fait plusieurs fois la Loire à Vélo. A chaque fois des chemins différents pour visiter tous les châteaux. Wharmshower depuis longtemps elle a un Guest book dans lequel elle demande aux gens de noter. Elle se rappelle même plus depuis combien de temps et combien de personnes elle a déjà reçu. Utiliser que deux fois pour elle. Elle a plus l'habitude d'accueillir en coachsurfing et wharmshower. Elle a fait du coachsurfing. Mange des produits bio ou français. Elle essaye de produire un maximum de choses elle-même. Elle a des poules, elle est entourée d'animaux dans un grand jardin. Œufs qu'elle revend en partie à sa voisine ce qui lui permet de payer le grain. Les poules sont autosuffisantes. 12 oeufs par jour max moyenne 6. Fait des confitures avec les cerisiers et les abricotiers. Plus de mal à faire fonctionner le potager. Vit dans une maison de campagne, un amour pour les chats. Elle a élevé des chartreux pendant un temps aussi pour avoir de revenus additionnels. Sans jamais réussir à être une entreprise. Une portée par an maximum. Sportive dans l'âme elle suit tout ce qui se passe sur le monde du vélo et du sport en général. Un petit peu l'antithèse de la femme un peu âgée avec ses chats qui vit dans une vieille maison. Mais tout le reste surprenant. Parle du fait de partir en voyage faire du vélo. Mettre les vélos dans la voiture pour aller quelque part et y faire du vélo. Ras le bol du coin ? D'où le problème du retour de devoir partir et de revenir à chaque fois à la voiture. Intéressée par le fait qu'avec flexibus maintenant tu peux mettre ton vélo dedans. Même

le train. Peut-être quelque chose à développer qui permettrait de plus grandes possibilités dans les voyages à vélo. Puisque la question se pose toujours sur comment tu reviens avec ton vélo ?

Caudry - *Nous indique une route alternative que nous ne prendrons pas. Car nous ne voulons pas prendre le risque de rallonger une étape qui s'annonce déjà trop longue. La départementale ne nous semble pas inutilement dangereuse. Repas tomate mozza de la veille, super bonnes, huile d'olives échalotes, vinaigre de cidre. Et une quiche de la veille avec les œufs du jardin et avec du parmesan en guise de fromage. Elle fait aussi son pain, sauf là en l'occurrence. Nous prend en photo à la fin pour garder une trace. Elle regarde de temps en temps son guest book.*

Entretien avec Catherine Wolfe

Étudiante Québécoise en itinérance en Europe

Catherine fait une itinérance cyclable en solo en Europe. Elle est partie de Barcelonne et se rend en Norvège où elle prendra un avion pour rentrer au Québec. Nous avons partagé notre route jusqu'à Rotterdam à la suite de notre rencontre dans un camping à Sankt-Goar.

Et du coup est-ce que tu peux me parler de warmshower, comment tu l'as vécu pendant ton voyage ?

Catherine : C'est marrant d'être enregistré.

Mais tu as autorisé, tu avais déjà dit oui avant que je demande.

Catherine : Okay euh qu'est-ce que tu veux dire ?

Ba déjà qu'est-ce que tu attends d'un warmshower pour toi ?

Catherine : Hum qu'est-ce que j'attends ? Premièrement j'attends quelqu'un qui fait que tu sens qu'il le fait parce que ça lui fait plaisir tu vois. Donc quelqu'un qui te reçoit et qui t'offre pas que le minimum tu sais que t'es le bienvenu. Je pense que c'est surtout côté attitude que j'ai des attentes plutôt que ce qu'on m'offre vraiment genre je m'en fous un peu qu'on me donne pas à manger ou qu'on me fasse dormir par terre ou peu importe. Je veux juste sentir que ma présence est désirée. C'est ça qui compte le plus.

Oui c'est ce qui compte le plus mais dormir dans une tente à un warmshower toi ça te va ?

Catherine : Oui j'ai aucun problème, après bon je m'attends aussi à ce que ce qu'on m'offre un peu ce qui était écrit sur le profil. Genre si on me dit ouais t'auras une chambre privée tout ça puis finalement, je plante ma tente dans le jardin, bon ça me va mais maintenant c'est un peu décevant.

Et la douche ?

Catherine : Euh je m'attends pour prendre une douche mais j'ai aucune exigence particulière par rapport à la douche mais juste une douche. Et puis genre quand j'arrive, j'ai pas envie de m'asseoir pendant trois heures dégoue, j'ai envie d'arriver et prendre ma douche tout de suite. Et puis juste parler après tu vois. Mais je pense aussi qu'au fur et à mesure de mes expériences tout le monde m'a toujours passé de la nourriture, tout le monde m'a toujours offert à souper avec eux tout ça. Donc là maintenant j'ai cette attente-là un peu, je prends pour acquis que les gens vont me nourrir mais tu sais, après je serai pas insultée si c'était pas la cas. Mais à ce point-ci je dirais que je m'y attends.

Tu peux me rappeler comment t'avais connu warmshower ?

Catherine : Euh ouais, au fond j'ai décidé que je partais en europe genre deux semaines avant de partir, j'étais un peu désorganisée, je savais pas trop comment gérer mes trucs... et puis je parlais avec ma marraine qui elle a fait beaucoup de vélo et elle a pleins d'amis qui ont fait des voyages aussi. Ce qui fait qu'elle connaissait un peu. Elle a dit au mon amie qui est en europe elle utilise beaucoup warmshower. C'est quoi ça j'ai aucune idée de ce que c'est. Et puis elle était là, non mais tu peux pas partir si tu connais pas warmshower, c'est trop cool pour les voyages à vélo, les gens sont trop sympas tout ça tout ça. J'en profite pour regarder. Et puis ma première destination c'était Barcelone. Il y avait quelque chose comme trois cent hôtes sur warmshower, là c'était incroyable. J'étais comme ça à l'air cool tu sais il y a l'air d'avoir plein d'hôtes, plein de gens. Et c'est comme ça que j'ai connu. Et puis bon après ça a été dur de trouver la première, mon premier hôte parce que comme je te disais je pense que j'ai envoyé comme au moins quinze messages à des gens à Barcelone. Moi dans ma tête c'était des messages hyper gentils, genre je me forçais, je faisais des trucs personnalisés et tout et puis quelque chose comme deux personnes m'ont répondu dont une des deux m'a dit qu'elle n'était pas disponible et puis une personne a accepté de m'héberger. Ça a été vraiment dans les deux meilleures expériences warmshower que j'ai eu, ça a été la première. C'était vraiment cool, ça a mis la barre haute aussi pour le reste.

Pourquoi ça avait mis la barre haute ?

Catherine : Parce que bon c'était un jeune genre 25, 26 ans qui vivait

avec ses parents mais étaient trop sympas, tu vois ils m'ont reçu comme si un peu j'étais dans la famille, j'ai passé beaucoup plus de temps que je pensais parce qu'ils me disaient ah ba non reste c'est cool et puis il me présentait ses amis, on a fait plein d'activités tous les deux, je pense que tous les jours on faisait une activité ensemble. J'avais l'impression d'être chez un ami tellement c'était super naturel, c'était vraiment cool. Après la barre était haute justement parce que ça a été trop bien. Il m'avait nourri pendant cinq jours, il m'avait emmené partout, j'avais rencontré ses amis. Tu sais c'était vraiment vraiment cool. Donc après ce que je cherche aussi c'est des jeunes avec qui je peux justement, vu qu'on est rendu à peu près à la même période dans la vie, on peut plus discuter, on peut faire des activités ensemble. Bon des familles c'est cool aussi, des personnes plus âgées c'est cool aussi mais je pense que c'est moins facile quand même d'établir un lien rapidement.

Tu cherches des gens de ton âge plutôt du coup ?

Catherine : Ouais mais pas nécessairement de mon âge, mais ouais. Après j'ai été aussi chez des gens qu'on 35 ans et puis je sentais pas qu'ils étaient beaucoup plus vieux que moi, ça dépend un peu d'où les gens sont rendus dans la vie. Sauf quand il y a des enfants c'est intéressant mais je pense c'est un peu moins ce que je veux. C'est ce que j'ai beaucoup aimé quand j'étais chez des jeunes, c'est que souvent ils m'emmenaient genre en ville, tu sais je rencontrais leurs amis, c'est que je voyais un peu comment les gens de mon âge vivaient dans le pays. Même si c'est pas super différent de chez nous, je trouve que culturellement quand même c'est intéressant.

Donc c'est encore plus intéressant le fait que tu ne sois pas dans ton pays ?

Catherine : C'est pas des grosses différences tu vois. Je vais quand même pas tout nommer mais il y a des petits trucs qui sont différents c'est bien. Si les jeunes font telles, telles choses, il y a des gens qui m'ont emmené faire un barbecue au bord du Rhin avec des invités. Juste des trucs genre c'est un peu banal, eux ils font ça tous les soirs mais pour moi c'est spécial. Et ça me donne d'autant plus le goût d'accueillir des gens, comme là j'ai hâte d'être chez moi pour recevoir des gens tu sais, vraiment par plaisir. Et puis je sais ce qui était cool,

ce qui était pas cool, j'ai l'impression que je pourrais être une bonne hôte maintenant après avoir vu tous ces gens-là, je pense que je serai sympa.

Et ça serait quoi pour toi d'être une bonne hôte ?

Catherine : Genre pas me contenter de dire aux gens, ouais vous pouvez vous installer, faites vos trucs mais un peu proposer des activités et puis après s'ils veulent pas ils veulent pas ça va mais un peu proposer de faire visiter ou au moins genre donner de la nourriture. Juste offrir de faire une lessive. Des fois les gens simplement ça leur fait plaisir quand tu demandes mais moi j'ose pas demander genre est-ce que je peux faire une lessive, est-ce que je peux... Mais les gens qui m'ont dit veux tu faire une lessive ? J'étais là yes, oui j'ai vraiment besoin de laver mon linge. Mais juste offrir, parce que des fois les gens ils sont mal à l'aise à demander. Et puis même si ça te fait plaisir. Et puis répondre aux messages même quand t'es pas disponible. Parce que ce qui est trop nul c'est les gens qui répondent pas.

Mais ça arrive souvent quand même.

Catherine : Oui super souvent. Une fois aussi c'est arrivé, j'avais écrit à un warm, mais je pense que c'était un couple je sais pas, pour aller chez eux et puis ils étaient pas disponibles. Mais là ils m'ont dit nous on est pas disponible mais ça se trouve vient fais moi signe et puis je vais parler à mes amis et puis certainement quelqu'un en ville pourra t'héberger. Tu sais finalement j'étais, j'ai rien trouvé, il a un peu écrit pas à tous ses amis mais à quelques personnes. Finalement j'ai reçu un message What'sAp, hey salut je m'appelle William, je suis l'ami de Christian et puis bon si tu veux tu peux venir chez nous. Finalement le gars je suis allé chez lui, c'était super cool, lui il était pas sur Warmshower, mais par warmshower j'ai pu le rencontrer. Et ça c'est vraiment cool aussi, genre des gens tu vois qu'ils font vraiment l'effort pour t'aider. Tu sais tu te dis ils sont pas obligés de se donner ce mal là ils me connaissent même pas, ils m'ont jamais vu, je leur ai écrit un message sur internet. Les gens sont vraiment trop cool. Et puis t'apprends aussi à faire confiance aux gens quand tu vas chez des parfaits inconnus. J'ai vraiment aimé mon expérience. J'ai jamais vraiment été déçue dans tous les cas. Il y a des gens avec qui je m'entendais mieux que d'autres mais ça a toujours été agréable.

Et comment tu fais pour faire tes demandes ?

Catherine : Je recherche par ville, je vois la liste des gens, et puis les gens qui sont disponibles pour héberger je vais lire leurs profils et puis si ça à l'air d'être des gens intéressants, je leur écrit, je parle un peu de mon voyage. J'élabore pas à n'en plus finir mais au moins dire je suis partie de où c'est quoi mon plan, je viens du Québec tout ça. Un peu une mise en contexte de je suis qui là. Et puis comme je suis toujours super à la dernière minute, c'est toujours en mode ouais désolé de vous demander pour cet après-midi ou pour demain mais je suis un peu désorganisée. Je pense que les gens comprennent aussi surtout les gens qui voyagent à vélo, ils savent très bien que c'est pas une semaine d'avance. Ca aussi je pense que c'est quelque chose d'un bon hôte c'est quelqu'un genre qui comprend que t'es plans changent toujours à la dernière minute. Tu sais les gens dans leurs descriptions disent ouais demandez-moi au moins 4 jours d'avance. C'est comme moi okay cool, mais personnes sait à 4 jours d'avance ou rarement...

Il y en a qui savent...

Catherine : Je pense que c'est quand même plus rare. J'aime les gens qui comprennent mon type de planification tu sais, qui comprennent que des fois on est à la dernière minute.

Et tu disais que tu lisais le profil avant et qu'est-ce qui fait qu'un profil, tu vas te dire j'envoie un message direct ?

Catherine : Si les gens ont l'air accueillants tu sais. Ils sont là vous êtes les bienvenus chez moi ça va me faire plaisir. Plus que les gens qui commencent avec une liste de règlements. Ca déjà ça me refroidit un peu. Et il y en a quand même beaucoup et puis en même temps je comprends mais pour moi c'est le gros bon sens que je vais être respectueuse et puis je vais faire la vaisselle tu sais c'est dis le moi pas dans ton profil. Si tu me le dis ça me refroidit et puis j'ai pas envie d'aller chez toi. J'aime les gens tu sens que ça leur fait plaisir et puis ouais s'il vous plaît envoyez moi une demande ça me ferait plaisir tout ça. Que ce soit un couple de personnes âgées, une famille ou des jeunes en coloc tu sais c'est un peu plus l'attitude du message qui m'intéresse.

Et la photo y est pour quelque chose ?

Catherine : Non.

C'est juste une question comme ça.

Catherine : C'est même rare, tu sais il y a la photo en tout petit, tu vois pas grand chose.

Mais des fois il y en a qui ont pas de photo, ça te dérange ?

Catherine : Non ça me dérange pas, c'est sûr que j'aime mieux quand les gens ont déjà des commentaires un peu, je suis plus en confiance mais ma meilleure expérience en warmshower, c'était un gars jeune, et c'était la première fois qu'il recevait quelqu'un. Il était nouveau sur le site, il avait jamais reçu personne, ce qui fait que j'étais là bon on verra ce que ça donne tu sais il y a aucun commentaire. Finalement ça a été de loin la rencontre la plus cool du voyage et puis l'hôte le plus cool du voyage. Ce qui fait qu'après ça j'ai encore plus le goût de faire confiance. Mais ce que je regarde aussi beaucoup là quand je suis sur le profil c'est un peu les gens ont été actifs il y a combien de temps et c'est quoi leur pourcentage de réponses aux messages. Si ils ont été actifs il y a neuf mois et qu'ils répondent à 10% des messages je me dit bon ça vaut pas la peine. Je regarde leur statistique.

C'est important, moi aussi je regarde ça.

Catherine : C'est peut être même mon principal critère. C'est quoi les chances qu'ils me répondent d'ici un jour. Parce que c'est souvent le seul délai que je donne aux gens.

Et t'utilises jamais la carte pour choisir les gens ?

Catherine : Non parce qu'avec mon téléphone j'arrive pas utiliser la carte donc au final je sais jamais trop trop où est ce que je vais aller.

Tu l'apprends en arrivant en ville ?

Catherine : Une fois qu'il me donne leur adresse, je me dis bon ok c'est là que je dors.

Et tu fais des demandes à quelle fréquence ?

Catherine : Je dirai peut être que j'essaie de communiquer avec les gens deux fois par semaine en moyenne, après ça marche pas toujours. Je finis par aller dans un Warmshower peut être une fois pour cinq jours peut être maximum.

Tu les enchaînes jamais ?

Catherine : C'est arrivé une fois. En fait mes trois premiers, mes trois premières villes en Espagne j'ai fait trois warmshowers. Après j'ai toujours alterné avec du camping. J'aime aussi être seule, j'aime avoir du temps pour penser, pour écrire, quand je suis toujours chez des gens, c'est vraiment cool mais genre c'est super stimulant, on finit toujours par se coucher tard, on finit toujours par parler super longtemps. J'ai besoin de temps pour moi. Et puis les nouvelles rencontres c'est exigeant. Il faut toujours que, pas que tu penses à quoi dire, mais c'est toujours plus exigeant que quelqu'un que tu connais depuis quinze ans et que c'est plus naturel. Je trouve qu'au final quand tu en fais trop c'est fatigant aussi. J'ai besoin d'être seule. Enfin des fois c'est même pas que j'en trouve pas c'est que j'ai envie d'être en camping.

Du coup c'est toujours en ville ?

Catherine : Pratiquement. Quelque fois dans des plus petits villages. Quand je peux trouver un camping facilement c'est moins compliqué. Parce qu'envoyer des messages toujours essayer de trouver du wifi pour savoir s'ils t'ont répondu.

Donc t'es beaucoup limitée par le wifi en fait ?

Catherine : Plus ou moins parce que je réussis toujours à en trouver. Toutes les villes ont une office de tourisme et tous les offices de tourisme m'ont dit okay. Donc quand j'en ai vraiment besoin c'est pas compliqué. Mais c'est sur que ça rajoute à l'organisation, il faut que je planifie en fonction de ça et il faut que je planifie de m'arrêter dans une office de tourisme. S'il y a pas de wifi dans les campings faut que j'en trouve, que je m'arrête dans les mac do'. Quand je communique avec des warmshower, ça rajoute, c'est pas compliqué, mais ça rajoute quand même cette contrainte-là. Donc des fois j'ai pas envie de me

donner du mal. Quand je sais que je peux trouver un camping à dix euros et puis que ça sera plus simple. Mais c'est que ça a tellement été des belles rencontres, des gens incroyables, que je me dis c'est dommage de passer juste une ou deux journées avec eux parce qu'il y a plein de gens que j'ai rencontré que je me suis dit ça pourrait vraiment être des amis. En même temps ça te force à en profiter plus parce que tu sais que tu passes 24, 48 heures avec eux et après tu les reverras probablement jamais. Même si on se dit ba quand tu viendras au Québec, viens chez moi, à bientôt. Tu sais très bien que ça se passera pas, peut-être que une personne viendra te voir mais pas plus. Mais il y a quand même au moins deux ou trois hôtes avec qui j'ai un peu gardé contact, là qu'on s'écrit je sais pas deux trois fois semaine un peu de nos nouvelles. Et tu sais qui s'informe de mon voyage à savoir je suis rendue où et puis ça je trouve ça cool aussi, je pense pas que ça va durer pendant deux ans. J'ai l'impression qu'après le voyage on va arrêter de se parler mais c'est quand même des contacts intéressants et puis certainement si je reviens en France, il y a plein de gens genre, j'ai rencontré des gens à Lyon que c'est certain que je retournerai voir si je viens en France. Et un gars à Béziers qui était trop cool et on s'écrit régulièrement. Du fait que ça c'est le fun aussi. C'est chic le contact va s'arrêter mais si je reviens, genre ça serait pas bizarre de leur écrire et salut je suis de passage. Ils le comprendraient, s'ils viennent au Québec je suis certaine aussi que tu sais qu'ils m'écritraient et puis bon je pourrais les héberger, on pourrait se voir tout ça. Worldwide, tu as des amis partout et après voyager c'est pas cher.

Ah c'est ton objectif ?

Catherine : Non [rire]. Mais tu sais d'une pierre deux coups. Non parce que ça m'est quand même arrivé des gens que j'avais rencontré précédemment en voyage et puis là je suis revenue en Europe et puis je suis allée chez eux. On s'était pas parlé depuis peut être un an et demi deux ans et je leur ai écrit comme hey salut je suis dans ta ville. C'est pas impossible que je revoie toutes ces rencontres-là aussi.

Si un jour tu viens à Nantes tu seras la bienvenue.

Catherine : Toi aussi si tu viens à Québec. Si je suis encore au Québec à ce moment-là. Je devrais vivre à Québec pour quelques années.

Et du coup par expérience maintenant tu privilégies plutôt les jeunes, c'est ça que tu disais ?

Catherine : Je pense que ouais. Si j'ai le choix maintenant des jeunes qui vivent en coloc qui ont un peu mon mode de vie. Je pense que c'est ce que je préfère.

Pourquoi du coup, parce que ça te plaît plus ou parce que tu as moins le sentiment de déranger ?

Catherine : Je pense que j'ai jamais le sentiment de déranger. Je me dis si c'est gens m'accueillent c'est parce qu'ils avaient envie, ils sont pas obligés. Non parce qu'en plus, souvent quand je vais en ville, je trouve ça cool de sortir un peu, d'aller prendre un verre quelque part, de rencontrer du monde. D'avoir comme plus de social parce que je passe quand même beaucoup beaucoup de temps toute seule. Je trouve que c'est plus facile avec des jeunes parce qu'on est dans la même place dans la vie. On a un peu des sujets de conversation qui se ressemblent plus facilement. Je trouve ça plus stimulant. Après il y a des gens cool de tous les âges je vais pas généraliser mais de façon générale les hôtes que j'ai préféré c'était des gens qui avaient entre 25 et 35 ans.

En même temps il n'y en a pas beaucoup des plus jeunes.

Catherine : J'ai l'impression que beaucoup de plus jeunes ont premièrement pas d'appart. Ils vivent chez leur parent ou tu sais même mon premier hôte c'était un gars qui vivait chez ses parents. C'était lui, c'était en Espagne, ses parents ils parlaient que espagnol ou catalan, je pouvais absolument pas communiquer avec ses parents ou c'était très difficile. Au final c'était drôle. L'espagnol et le français ça se ressemble quand même assez parce que bon on finissait par se comprendre. Je me souviens que j'ai passé une après-midi au complet avec sa mère parce que lui était parti et moi je suis restée à l'appart. Ce qui faisait que tout l'après-midi avec sa mère qui parlait en catalan et moi qui essayait de comprendre quelque chose et puis de répondre avec quelques mots espagnols, quelques mots français. On a quand même passé quatre heures à parler, tu finis par te faire comprendre. C'était cool aussi culturellement c'était super intéressant.

Donc warmshower pour toi c'est avant tout la rencontre avant d'être un hébergement ou c'est d'abord l'hébergement ?

Catherine : Non, dur à dire. Je pense qu'au début je le voyais plus comme un hébergement et la rencontre c'était un bonus. Là je sais pas. Parce que c'est sur que le côté hébergement à la base c'est ça le but, c'est de trouver quelque part où dormir.

A la base c'est un peu le sujet de discussion, l'introduction...

Catherine : Mais ça permet tellement de rencontrer des gens cool et puis en voyageant seule, dans les campings on rencontre pas nécessairement du monde. Tu rencontres beaucoup de gens genre personnes âgées en roulotte avec qui t'as pas vraiment de point commun et puis bon tu peux parler un peu mais. Je pense que la rencontre est super importante aussi. Et puis ça m'est arrivée j'avais écrit à quelqu'un à Avignon et puis il était pas disponible mais il disait mais il y a un camping si tu veux et ce soir je vais prendre un verre avec des amis et si tu veux nous rejoindre. Et puis finalement je les ai juste rencontré le temps d'une soirée et c'était super cool aussi mais j'ai pas du tout dormi chez eux.

Et tu dormais dans un camping du coup ?

Catherine : Mais les gens ils t'aident aussi beaucoup. C'est cool pour ta route quand tu sais pas trop où tu vas aller où t'es. Les gens sont tellement aidant, ils sont toujours en train de sortir leur carte pour te montrer les meilleurs itinéraires. Et puis moi j'ai fait telle telle route et ça c'est mieux que ça. C'est cool parce qu'au moins tu arrives, je connais rien des pistes cyclables en europe, je débarque ici je suis pas préparée. Bon c'est sûr que je peux me débrouiller seule mais c'est cool quand les gens te proposent des itinéraires. Parce que sinon tu vas choisir quelque chose et passer à côté de trois villes qui étaient super cool et puis que t'aurais même pas su que ça existait si personne te l'avait dit. Une fois aussi j'étais dans une famille à Vienne en France et puis tu sais un peu une journée de merde là, il avait plu, j'avais eu une crevaison sur le route, pas une tellement bonne journée. J'arrive en ville et puis juste avant d'arriver au warmshower j'avais une deuxième crevaison, j'étais là ah c'est vraiment de la merde, c'est la pire journée de mon voyage. Finalement j'arrive chez eux, c'était vraiment en mode famille, genre le père il s'est chargé, il m'a accueilli

super bien il dit là tu vas prendre ta douche, tu vas te poser, moi je m'occupe de réparer ta crevaison, je m'occupe de tout. Tu sais il a tout réparer mon vélo, il a rangé tous mes trucs, moi je suis redescendu en bas genre douché, tout était réparé parfait. Tu dis waouh c'est trop cool, c'était pas nécessaire mais genre ça fait toute la différence dans ma journée, c'est passé d'une journée de merde à une super belle journée. Des fois c'est des petits trucs, genre réparer une crevaison ça prendre 15 minutes là. Lui ça lui faisait super plaisir, moi ma journée est passée de 0 à 10 tu vois.

Du coup c'était un pro ou ... ?

Catherine : Non non mais tu sais il faisait du vélo comme toi puis moi mais il savaient comment réparer une crevaison comme tout le monde à peu près.

Et à ton avis qui sont les gens qui font du warmshower ?

Catherine : C'est une question que je me pose aussi.

Est ce que tu as remarqué quelque chose que tu retrouves un peu chez tout les warmshowers ?

Catherine : Ouais genre... Moi évidemment ça a toujours été des gens qui font du vélo mais c'est toujours du monde genre de gauche. Les conversations ça fini toujours par un peu tourné autour de comment Trump c'est de la merde, puis les énergies renouvelables puis un peu le nucléaire en France comme quoi les gens sont un peu contre et puis beaucoup, la plupart des gens sont végétariens. Enfin je trouve que ça tournait beaucoup autour des cercles militants de gauche, des mouvements socialistes et puis des gens qui sont pro services sociaux. On a beaucoup parlé justement de Trump et puis de ce qu'il fait aux Etats-Unis mais aussi du gouvernement et comment c'est avec Justin Trudeau est ce que c'est mieux ou moins pire. C'est surtout des gens qui sont premièrement pas militants mais tu sais que politiquement ils sont conscientisés. Et puis qui ont des valeurs qui ressemblent aux miennes, ça c'est ce que j'aime aussi c'est que j'ai pas besoin de faire semblant d'avoir une idéologie pour être acceptée. C'est vraiment genre tout le monde pense un peu pareil, je généralise mais je pense que le cercle cycliste est propice à voir des gens un peu plus de gauche des gens

pro féministes, pro mouvements sociaux tout ça. Ce qui fait que ça je trouve ça cool aussi parce que ça fait que déjà on a un peu des points communs facilement et puis peut être des opinions politiques qui se ressemblent un peu ce qui fait que c'est facile de rigoler autour de ça. Ca a été beaucoup des gens qui chantaient de gauche ou à la limite un peu comment on disait des personnes plus âgées qui m'avait l'air assez riches un peu bobos mais qui restent, tu sais qui hébergent des jeunes vagabonds là. Des gens de gauche quand même. Je sais pas si toi aussi c'est ça que t'as remarqué.

Oui un petit peu cette idée de faire son propre pain.

Catherine : Oui c'est ça ! Faire leurs propres produits ménagers, leurs propres pains, leurs propres yogourts, leurs propres lait de soja... Rire! Ca m'a donné trop d'idées pour mon appart, j'étais là moi aussi il faudrait que je fasse ça, moi aussi il faudrait que je fasse ça.

Manger bio. Et t'en as eu aucun qui ne faisait pas de vélo ?

Catherine : Le seul c'était l'ami du warmshower, genre qui m'a référé à son ami. Tous les autres c'étaient des cyclistes. Tu sais je pense pas que tout le monde avait fait des voyages de 2 mois là mais tout le monde a déjà fait des milles km de vélo.

10 000 ?

Catherine : Des milles km, partir une semaine à vélo tout le monde l'avait fait. Ou plus il y avait beaucoup de gens aussi qui étaient partis pendant un an et demi deux ans et qui avaient fait des voyages de malade-là.

Tu peux me raconter quelques-unes de tes rencontres qui t'ont le plus marquées ?

Catherine : Barcelone c'était vraiment trop cool. Ba premièrement je suis arrivée là-bas, tu sais moi j'avais jamais été en vélo en europe j'étais déjà un peu stressée en arrivant. Je me souviens encore voir ma boîte de vélo qui arrive à l'aéroport et me dire fuck il faut que je monte mon vélo, il faut que je trouve ma route, que je parte de l'aéroport en vélo pour me rendre en ville, tu sais que j'angoissée, j'étais là dans

quoi je me suis embarquée. C'est vraiment de la merde. Finalement j'ai mis vraiment beaucoup de temps à monter mon vélo genre j'étais stressée ce qui fait que je suis partie super tard je me suis perdue pour me rendre en ville, je me suis ramassée sur l'autoroute, j'étais genre oh mon dieu c'est trop pour moi ce voyage-là, ça commençait genre trop. Ce qui fait que là j'arrive super en retard chez le warmshower, je suis arrivée il était juste trop sympathique et non mais c'est correct et je comprends... Il m'a vraiment mis à l'aise tout de suite. Et puis ce que j'ai trouvé cool, c'est que je suis arrivée à 16h de l'après-midi, bon il y avait de l'école jusqu'à 19h mais il m'a tout de suite dit bon pose toi et puis à 19h30 viens me rejoindre à tel endroit, j'ai une activité à te proposer. C'est comme, il m'a pris en charge tout de suite et puis c'était, tu sais il m'a pas obligé à rien faire mais c'était vraiment genre, il savait que je venais et il avait fait des plans de quelque chose qui pourrait m'intéresser. On est allé voir un film dans une espèce d'exposition d'art de quelque chose et il avait choisi un film qui était en français, tu sais des trucs que j'ai trouvé vraiment cool. Après il dit là il y avait tel bar que j'ai toujours voulu essayer, là on y va ce soir. Tu sais on a fait des trucs funs. Ce qui fait que ça a bien commencé et puis le lendemain ça a toujours été genre, il attendait que je me lève avant de partir, okay qu'est-ce que tu fais aujourd'hui, tu fais telle ou telle chose okay à telle heure vient me rejoindre on va faire ça, je vais te montrer telle chose. Il y a ça qui est cool on devrait aller le voir. C'est vraiment on a passé 4 jours à faire des activités ensemble, ce qui fait que ça j'ai vraiment aimé.

Mais tu t'étais mis d'accord avec lui ? que tu restais 4 jours ou...

Catherine : Mais tu sais je savais pas... Non au début j'avais demandé pour 2. Finalement au bout du deuxième jour il dit non mais demain on va faire telle activité avec des amis il faut que tu viennes et puis le lendemain encore la même chose, non mais ce soir il se passe telle affaire il faudrait que tu restes c'est trop bien. Après je pense c'est parce qu'on s'entendait bien aussi parce que si je le faisais chier il m'aurait juste dit ouais vas-t-en. Et puis je sentais pas que j'abusais, j'avais vraiment l'impression que ça lui faisait vraiment, que ma présence elle lui faisait vraiment plaisir. Ce qui fait que ça c'était cool, je me sentais pas de trop, je me sentais pas intrusive. Ça c'était bien, j'ai vraiment aimé. Après... bon l'autre que j'ai beaucoup beaucoup aimé c'était à Lyon, j'étais allée chez un gars qui vivait en coloc avec

un autre gars et puis une fille, la coloc était trop bien. Premièrement l'appart était super beau, je me sentais bien dans l'appartement même, et après les colocs étaient supers cools, la fille elle avait peut être 28 ans et tout de suite on est devenu vraiment ami quoi et le gars qu'était l'hôte warmshower lui il travaille toute la journée, ce qui fait qu'au final on se voyait juste le soir, mais moi j'ai passé 3 jours avec la fille, la coloc qui est devenue mon amie super bien, on faisait des activités, on allait en ville prendre un verre. Elle voulait se faire percer le nez, enfin je suis allée avec elle tu vois des trucs un peu... Au final j'ai pas vraiment visité les trucs touristiques de Lyon, mais c'était trop bien et puis le gars, fin mon hôte il était bénévole dans une grosse coop de vélos à Lyon. Et puis un jour, tout le monde mangeait là-bas, genre à 1h ils se rejoignaient, tout le monde apportait de quoi et puis on mangeait et puis il m'a invité ce qui fait que j'y suis allée. Je sais pas on était peut être 15 ou 20 à l'atelier de vélo, des gens trop sympas ce qui fait que finalement je me suis fait plein d'amis, j'ai rencontré un gars trop cool avec qui je suis devenue amie super vite et ce gars-là on s'est revu pendant la semaine. Finalement j'ai passé je sais pas 4/5 jours à Lyon, parce qu'à chaque jour ils me disaient non mais reste une journée de plus, tu es vraiment cool et puis c'était tous des gens avec qui je m'entendais bien. Partiellement à cet endroit-là j'avais l'impression de vivre là tu sais, j'avais l'impression d'être une coloc et puis je me sentais vraiment super bien, je me sentais chez moi comme pas possible.

T'étais sur le canap ? ou t'étais...

Catherine : J'étais au milieu du salon sur le canap mais je me sentais trop bien. J'ai passé une journée au complet à l'atelier de vélo parce qu'il pleuvait, j'ai pas du tout vu Lyon, j'ai juste parlé avec les gens et en soit j'ai passé pratiquement deux jours sur le balcon avec la fille de la coloc qui s'appelait Julia, juste à parler tu vois. Et puis on allait un peu se baladait en ville mais rien faire de spécial j'ai pratiquement rien vu à Lyon mais ça a été ma ville préférée presque, grâce à ça, grâce au warmshower. Et puis le troisième que j'ai le plus aussi c'était avec Constance, c'était un jeune aussi c'est lui que je te disais que il avait aucun commentaire, il était nouveau sur warmshower ce qui fait que je savais pas trop à quoi m'attendre. Finalement je me rends chez Constance, il m'appelle et il me dit bon salut Catherine t'es où, je lui dit là je suis à l'office de tourisme. Il me dit okay parfait il dit donne

moi 20minutes j'arrive. Pendant ce temps là il est allé faire plein de courses, il est allé acheter pleins de trucs pour souper, acheter des bières, genre des supers bonnes bières qui venaient de là-bas. Il est venu me chercher à l'office de tourisme il me dit bon okay je t'emmène quelque part. On est allé au bord du lac, genre on s'est baigné dans le lac, on a fait des activités super cool dans la ville, c'était full spontané. C'était naturel, j'avais l'impression que c'était mon ami et qu'on se connaissait depuis toujours.

T'avais le sentiment qu'il faisait ça parce que t'étais là ou est ce que c'était un truc qu'il faisait tout le temps et que du coup tu rentrais dans son quotidien ?

Catherine : Non je pense que genre je sentais qu'il faisait des efforts parce qu'il avait pensé qu'est ce qui pourrait être fun. Je pense qu'il doit se baigner dans le lac de temps en temps mais je sentais qu'il avait un peu pensé à qu'est ce que je peux faire de cool avec mon invité. J'ai trouvé ça vraiment trop sympathique qu'il se donne la peine après le travail d'aller acheter plein de trucs, on est allé se baigner, on a jasé, on a fait un barbecue. Je pense pas qu'il fasse ça tous les soirs, il avait même pensé, je sais pas à un dessert super français. Il avait acheté tous les trucs pour faire le dessert pour que je goûte une spécialité locale. Les gens se donnent du mal, des fois tu vois que les gens se donnent du mal pour que tu te sentes bien et que tu aies une expérience culturelle totale. Ca c'est trop cool. Ils sont pas obligés, il pourrait juste me donner un lit ou me dire bon ba tu te poses dans le salon c'est tout. Mais personne fait ça, la plupart des gens ils ont envie aussi que tu découvres leur ville et que tu apprécies leur ville. Ils sont fiers et tout ça. Ca ca a été mes trois préférés et puis après il y en a eu plein de cool, genre Fabien c'était super sympa, la soirée c'était cool. Il y avait un couple à Bazergue je les ai adoré je suis restée deux jours mais je serai restées deux semaines là. Et puis même eux ils disaient non mais reste encore, tu sentais que c'était pas juste moi qui bénéficiait de la relation mais que eux aussi ils appréciaient. De sentir que des gens que tu connais pas t'apprécient c'est quand même gratifiant aussi. C'est cool quand les gens ils te disent oh non va t-en pas c'est trop bien quand t'es là reste, c'est genre wahou ça fait du bien. Et puis clairement mon voyage aurait pas été le même sans ça, ça a changé absolument tout. J'ai pas de retourner dans des auberges de jeunesse et puis de rencontrer d'autres touristes tu vois. Moi avant

c'est ce que je faisais, enfin je sais pas si c'est ça que j'aimais mais j'adorais ça aller dans les auberges, parler avec les gens tout ça, mais là ça m'intéresse pas du tout. J'ai juste envie d'aller chez des gens. Ça change ta façon de voyager aussi. Tu vas pas forcément voir les trucs touristiques mais tu vois plus la vie de l'intérieur.

C'est super agréable. Du coup tu en as fait beaucoup ?

Catherine : Une dizaine peut être. En sept semaines à peu près 10 ce qui fait que c'est un petit peu plus que un par semaine. Je pense que oui c'est beaucoup. Je pense pas que les gens, enfin ça dépend mais ça doit être plus que beaucoup de gens. Si je voyageais pas seule c'est sûr que j'en ferai moins. Je me donnerai moins de mal.

Tu penses que c'est plus adapté à voyager tout seul ?

Catherine : Ouais c'est plus facile aussi. Les gens acceptent plus facilement quand tu es seul aussi parce que c'est moins compliqué, ça prend moins de place. Tu sais au final bon c'est aussi pour avoir des gens à qui parler ce qui fait que quand tu voyages pas seul... Je parle à longueur de journée avec François ce qui fait que ça me dérange pas de pas parler à personne d'autre. Non mais tu vois ça change quand même aussi. Je me dis bon au pire on rencontre personne on est au camping c'est pas encore moi avec moi-même pour une autre journée.

Ça te pèse quand même d'être toute seule ?

Catherine : Non. J'apprécie d'autant plus quand je rencontre des gens avec qui je m'entends bien mais ça me pèse pas.

Et t'as pas eu de mauvaises expériences en warmshower ?

Catherine : Non pas du tout.

Il y en a pas un qui t'a un peu déçu ?

Catherine : Ba oui une fois il y a une dame qui a fait le strict minimum et clairement elle m'a dit un peu je fais ça pour que tu me fasses un bon commentaire. Et puis pour qu'après ce soit plus facile pour moi de trouver des hôtes donc ça je trouve ça un peu nul mais en même temps

je me dis elle m'a quand même dépanné, elle m'a quand même donné à souper, c'était gratuit. Bon c'était pas une super expérience, on a pas eu des supers discussions, c'était pas une soirée extraordinaire mais c'était quand même vraiment correct et ça m'a dépanné. Au final moi ce que je veux à la base c'est un endroit où dormir ce qui fait que ça allait. Mais tous les autres ça a été, ça a toujours dépassé mes attentes.

Et généralement ça se passe comment une soirée quand tu arrives ? Déjà comment tu fais pour prendre contact avec lui quand t'arrives sur internet ?

Catherine : Je vais chez eux. Déjà ils m'ont donné leur adresse d'avance d'habitude sur internet ce qui fait que je connais l'adresse et que je me pointe chez eux.

Et tu prévois que tu n'as pas d'internet ?

Catherine : Non même pas, une fois que j'ai l'adresse, ils me disent d'habitude à quelle heure ils sont dispos ce qui fait que je vais cogner chez eux. Allo c'est Catherine. D'habitude les gens sont trop cool, ils te laissent entrer, ils te laissent un peu t'installer et puis souvent ils te font visiter la maison et d'emblée ils te disent veux tu prendre une douche. Et puis oui okay tu commences par ça et après en général je reste toujours chez les gens un peu. Ca m'est jamais arrivé de prendre ma douche et de dire bon okay je m'en vais en ville. Toujours rester avec les gens, genre prendre une bière avec eux, ou cuisiner avec eux peu importe ce qu'ils font. En général on passe la soirée avec eux ou c'est arrivé quelque fois qu'on parte en ville ensemble mais j'ai toujours passé ma soirée avec mes hôtes.

Ca fait partie de l'idée.

Catherine : C'est l'intérêt aussi. Souvent enfin c'est pas souvent mais quelque fois ils m'ont invité chez des amis enfin s'ils avaient un soupé chez des amis ils m'ont emmené avec eux. Surtout en France j'ai l'impression parce qu'après il y a pas la barrière de la langue ce qui fait que c'est facile de m'emmener partout. Après c'est arrivé une fois à Bazel qu'ils m'ont invité avec des amis et en fait tout le monde parlait allemands. Je sentais bien qu'ils faisaient l'effort de parler un minimum anglais pour que je comprenne mais quand même c'est pas aussi facile. Je pense qu'en France j'ai eu encore plus de facilité de

trouver des gens parce que je parlais français et les gens aiment bien parler leur langue.

C'est plus pratique.

Catherine : Je pense qu'en France j'étais une fille qui voyage seule qui parle français tout le monde me disait oui. C'était la meilleure position pour avoir des réponses positives. Mais après j'ai jamais vraiment eu de mal non plus. Je pense vraiment qu'être une fille qui voyage seule ça aide, parce que ça met les gens en confiance c'est pas intimidant.

Et qu'est-ce qu'il y a pour toi comme différence entre là où ils parlent français du coup, les endroits où ils parlent la même langue que toi et les autres pays ?

Catherine : Je pense que pour le warmshower en tant que tel ça change pas grand chose il y a surtout des gens qui parlent anglais mais juste pour le voyage en général c'est tellement plus facile des endroits qui parlent la langue. Parce qu'avec ton vélo il y a tellement de gens dans la rue qui t'abordent un peu ah bonjour tu voyages à vélo, qui font juste un commentaire ou qui te sourit. Et puis quand tu leur réponds en français genre ça ouvre grand la porte pour la discussion et ça arrive souvent que je m'assoies avec des gens et qu'on parle pendant une heure. Au final il me paie un café ou il m'invite au resto ou ça m'est arrivé que des gens m'invitent à planter ma tente dans leur cour et ça ça arrive pas quand tu commences la discussion en disant «sorry I don't speak German». Déjà quand tu dis ça il y a un mur qui se bâtit même si les gens parlent anglais un minimum, ça reste pas pareil. Et je pense que c'est pour ça que j'ai autant aimé la France, après c'était beau aussi mais je pense que c'est beaucoup parce que je rencontrais tellement de gens, le contact était tellement facile. Et aussi parce que je pense que les français aiment les québécois je sais pas pourquoi. Mais à chaque fois que tu dis que tu viens du Québec, ah tu viens du Québec les gens sont comme contents, genre ils trouvent ça cool. Je pense que ça rendait ça encore plus facile. En plus de parler français j'étais un peu exotique, une francophone mais qui vient de loin. On veut qu'elle aime la France. Je pense que ça m'a aidé encore plus.

Et du coup t'as dormi en famille ?

Catherine : Oui plus qu'une fois. Je pense deux fois plus à Barcelone avec l'enfant qui vivait avec ses parents. Mais deux fois des familles avec des jeunes enfants. Une fois qu'ils m'ont demandé de jouer la babysitter ça m'a fait chier. Ça m'a pas fait chier mais c'était un peu bizarre. Et puis comme moi j'ai beaucoup gardé d'enfants dans ma ville, je trouvais que c'était un peu ça le filling, la jeune ado qui arrive elle va garder les enfants. Je me sentais comme ça, du coup j'ai pas particulièrement aimé. Mais l'autre famille c'était trop cool. Ouais juste deux fois des familles.

Moi je trouve ça rigolo les enfants.

Catherine : Moi aussi mais quand je parle pas leur langue je trouve ça difficile. Je trouve ça difficile quand il y a des enfants de pas pouvoir les aborder ou de pas pouvoir leur parler un peu. Les deux familles où je suis allée c'était en France ou en Suisse française. Je pense pas que ça me plairait beaucoup d'être dans une famille où je peux pas parler un minimum aux enfants je trouve que ça serait bizarre. Ce qui fait qu'ici maintenant ça me tenterait pas plus que ça d'être dans une famille.

Quel genre de voyages ils avaient fait les gens chez qui tu as dormi ?

Catherine : Beaucoup avaient fait des longs voyages genre de plusieurs mois. Beaucoup étaient allés entre autre en asie centrale, genre Kirghizistan, tout le monde qui a fait des longs voyages est allé là et ça à l'air d'être un peu un rite de passage donc ça donne vraiment le goût d'y aller aussi. Sinon tout le monde avait fait un peu l'Europe, tout le monde a déjà pédalé genre aux Pays-Bas et puis a fait une partie de la France. Mais la plupart avait quand même fait des longs voyages, longs genre au-dessus d'un mois. C'est cool aussi de partager l'expérience, ça donne le goût de visiter plein d'endroit. Les gens ont tellement fait des choses incroyables.

Et tout le monde se servait du vélo au quotidien ?

Catherine : Ouais toujours, dès que j'étais chez des gens et qu'on allait en ville c'était toujours en vélo. Oui c'est vraiment des cyclistes pas juste pour voyager, c'est des cyclistes de la vie de tous les jours en

tous cas ceux que j'ai rencontré.

C'est marrant parce que par forcément moi. Il y en avait au moins deux qui faisaient pas forcément de vélo, pas beaucoup, voire pas du tout.

Catherine : Mais ça je trouve ça pas bizarre mais je trouve ça drôle. Parce qu'on dirait que dans ma tête si tu fais pas de vélo t'utilises couchsurfing et warmshower c'est pour la communauté de cycliste.

Mais généralement ceux là ils sont sur les deux. Ca t'es déjà arrivé de parler de couchsurfing avec eux ?

Catherine : Jamais. Et toi ?

De temps en temps. Un ou deux. Il y en avait un qui faisait du couchsurfing aussi à la base et il a fait des voyages à vélos et il faisait du couchsurfing.

Catherine : Moi j'ai jamais fait beaucoup de couchsurfing non plus. J'ai jamais été super active là dessus. Mais je connaissais pas beaucoup non plus ce type d'hébergement là avant ce voyage. Le couchsurfing je connaissais j'avais peut être fait une ou deux fois mais j'avais avec mon compte toujours avec des amis. Je connaissais pas beaucoup. J'ai jamais eu de profil couchsurfing.

Et t'en as toujours pas là ?

Catherine : Non et je vois pas l'intérêt de m'en faire maintenant que j'utilise warmshower. En plus que c'est payant.

Non t'es pas obligé de payer.

Catherine : Je pensais que tu devais payer pour être membre.

En fait plus t'es validé plus t'as accès à des choses.

Catherine : De toutes façons maintenant j'ai plus l'intention de voyager autrement qu'à vélo.

Une manière de vivre...

Catherine : Oui vraiment ça change les voyages, ça donne pas le goût de retourner voyager en train et puis...

Est ce que t'as eu l'impression qu'il y a des gens leur vie a été un peu modifiée par leur voyage ?

Catherine : Tout le monde que j'ai rencontré. C'est beaucoup des gens qui ont lâché leur emploi et qui ont un peu tout vendu et qui sont partis pour deux ans. C'est sûr que quand tu reviens tu as vu trop de trucs t'as vécu trop de trucs. T'es complètement déconnecté. C'est sûr que tu reviens et que t'as changé d'une façon. Tout le monde que j'ai rencontré qui sont partis longtemps trouvaient ça super difficile de revenir. Ce qu'ils me disaient beaucoup, c'est mon entourage comprend pas ce que j'ai vécu, j'ai de la difficulté à parler de mon voyage avec eux mais en même temps tout ce que j'ai à dire tourne autour de mon voyage. Toi pendant ton voyage il se passe tellement de trucs et tu reviens dans ton quotidien et il y a rien qui a changé. C'est un peu déstabilisant. Wahou la vie de personne change mais en voyage ça change tellement rapidement c'est contrastant. Moi je pense que c'est dur de revenir. Ça dépend combien de temps tu pars mais ceux qui sont partis genre 6 mois un an c'est pas facile de retrouver une routine, de retrouver ton quotidien.

Tu as des exemples de gens qui t'ont parlé de ça ?

Catherine : Ouais le couple à Bazel. Il est parti pendant un an et demi. Genre de Suisse ils s'étaient rendus en Thaïlande. Et puis eux ça faisait à peu près 8 mois ou peut être pas tout à fait qu'ils étaient revenus et ils disaient qu'ils trouvaient encore ça difficile. Encore difficile de se lever pour aller travailler, encore difficile, ba juste leur relation avec leur proche je pense. Leurs proches ils comprenaient pas qu'ils avaient changé autant en si peu de temps. Ça leur prenait du temps à se réhabituer à un mode de vie plus régulier.

Du coup est ce que ça leur manquait ou ...

Catherine : Ce qu'ils me disaient c'est qu'au moment où ils ont décidé de revenir, ils en avaient assez d'être sur la route, ils étaient tannés.

Mais que maintenant ils repartiraient. Ils me disaient que sur le moment c'était la meilleure chose à faire que de revenir parce qu'on avait plus le goût d'être là mais maintenant qu'on est revenu c'est dur. Je pense que c'est juste comme toutes les transitions, les transitions c'est toujours difficile.

Warmshower.

Catherine : C'est trop cool. J'étais fière de moi. J'ai rencontré un gars dans un parc à Strasbourg. Genre j'étais dans un parc avec mon vélo. Finalement il vient s'asseoir avec moi sur le banc et il commence à parler. Et puis finalement on a passé toute la journée ensemble et après je suis juste partie on a échangé aucun contact, on a pas échangé de numéro. Et puis moi dans ma tête, j'entendrais plus jamais parler de lui mais c'est vraiment des rencontres éphémères genre tu rencontres des gens tu en profites et puis tu les vois plus jamais. Lui il connaissait pas warmshower et puis je lui en ai parlé. Finalement genre 3, 4 jours plus tard je reçois un message sur warmshower, et puis c'était lui qui s'était fait un profil. Il m'écrivait pour prendre des nouvelles mais grâce à moi il a rejoint la communauté. Lui il voulait faire éventuellement un voyage à vélo et puis il trouvait ça trop cool la communauté warmshower. A force que t'en parle aux gens et ceux qui connaissent pas ils trouvent ça incroyable ce qui fait qu'il y a de plus en plus de gens. Ça élargit le cercle un peu c'est cool.

Et tu trouves que c'est bien qu'il y ait de plus en plus de gens ? Tu n'as pas peur que ça fasse comme le couchsurfing, qu'il y ait trop de monde et du coup beaucoup plus d'abus ?

Catherine : Je sais pas je pense que c'est pas le même type de voyage les gens qui voyagent à vélo. Je pense vraiment que c'est un esprit différent et puis j'ai confiance que ça va rester cool mais après tu sais jamais comment ça va évoluer. Non je pense que c'est tant mieux, plus il y a de gens. C'est un esprit que ça détonne justement avec notre monde, on est centré sur nous, on travaille, on fait notre argent on fait nos trucs... Je trouve que ça ça vient complètement rompre. Tu accueilles des inconnus chez toi tu leur donnes pleins de trucs gratuits, tu leur fais visiter. Tu les accueilles comme si c'était ta famille à la limite. C'est de parfaits inconnus. Je trouve que ça clash un peu avec notre modèle de vie. Ça fait tellement du bien que je me dis que s'il y

a plus de gens qui sont intéressés un peu par ce mouvement-là c'est trop cool. Si tout le monde pouvait être sur warmshower, t'imagines tu pourrais aller n'importe où cogner à la porte, salut j'ai besoin de dormir. Plus il y a de gens qui embarquent dans ce mouvement-là moi je trouve que c'est encore plus large que juste héberger des cyclistes. C'est un peu genre, c'est à la limite un mouvement social d'entraide incroyable qu'on fait pas dans nos vies de tous les jours.

Ça donne de l'espoir un peu.

Catherine : Oui plus il y a de gens qui veulent embarquer là-dedans mieux c'est.

Après il y aura plus de gens sur les pistes.

Catherine : Ba tant mieux si il y a plus de monde sur les pistes à vélo, au lieu de construire des autoroutes ils vont construire des pistes cyclables à la place. Non moi je suis pour tout ce mouvement-là. Et puis je veux pas être, genre je voyage pas à vélo parce que c'est originale parce que je suis la seule qui voyage à vélo. S'il y a plus de gens qui voyagent à vélo ce sera tellement mieux. Et puis justement les gens qui font ce genre de voyage-là c'est justement des gens qui ont pris conscience de plein d'enjeux sociaux. Je trouve que c'est une belle porte d'entrée pour un peu un autre monde. Au contraire je veux qu'il y ait le plus de gens possible qui fassent la même chose.

Parce que ça te force à penser différemment.

Catherine : Oui ça te force à penser à pleins de trucs, ça te fait rencontrer du monde. Après c'est pas parce que tu voyages à vélo que t'es un écolo fini mais je pense que ça va un peu de pair quand même. Je pense que les gens qui choisissent le vélo comme moyen de transport c'est parce qu'ils sont conscients écologiquement des impacts et qu'ils sont intéressés pas juste de voir les grandes villes mais de voir un peu ce qui se passe dans les villages. C'est des gens qui sont curieux, qui aiment voyager différemment, ne pas juste prendre le train de Paris à Berlin. Tu comprends ce que je veux dire. Donc moi ça me correspond plus c'est un peu plus ça mon idéal aussi ce qui fait que je trouve ça cool s'il y a plein de gens qui le font.

Il y a quand même beaucoup de gens, beaucoup de retraités finalement qui sont sur les pistes.

Catherine : Ouais et ça je trouve ça vraiment cool aussi. Vraiment ça m'a étonné la quantité de personnes âgées. Tu te dis c'est cool, ça veut dire que je peux encore fait pleins de voyages moi aussi. Ce que j'ai vu c'est les gens qui disent oh tu fais bien de le faire maintenant ton voyage parce que après il sera trop tard. Je fais quoi trop tard. Il faut vraiment être stressé en disant trop tard j'ai juste 22 ans, tu sais il sera pas trop tard je vais pouvoir en faire d'autres voyages. C'est un peu cette attitude-là de c'est maintenant ou jamais. Je comprends l'idée de faut saisir l'opportunité mais j'hais penser qu'il va être trop tard dans cinq ans. Je pense pas que c'est vrai. En même temps j'ai vu pleins de gens qui voyageaient en famille en voyage à vélo avec des enfants de 12 ans qui traînaient des sacs sur leur vélo. Et puis ça à l'air trop cool et je me dis s'il est pas trop tard pour eux il est certainement pas trop tard pour moi.

Ça va être chiant à écouter tout ça, 59 minutes. Tu as tu d'autres questions ? Tu veux tu que je te fasse, je peux te faire aussi quelques expressions québécois pour par que tu les oublies...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master
Marcadet--Pomeyrol François
10 Janvier 2019

Avril 2018

OBJECTIF : rallier la méditerranée à la mer du nord à vélo.

Un voyage hors du modèle contemporain pour se rendre disponible au présent. Cette itinérance mobilisera un parcours transitionnel, une recherche d'alternative cyclable à un logement marchandisé et la découverte de la culture de l'itinérance cyclable. Avec sa propre énergie et en dehors de la maison il s'agit de prendre notes des indices de transitions.

*Aux premières lueurs du jour, le cycle commence
A bicyclette, défilent routes, chemins et sentiers
Montrant l'incohérence d'un monde en transhumance*

*Quelques rares échanges humains combattent la croissance,
La nuit tombe déjà sur la terre, fatigués
Rassasiés, les yeux se ferment avec bienveillance*

*Que cherche le cyclo-voyageur dans son errance ?
Face à ce monde monotone et bocalisé
Peut-on encore s'évader en itinérance ?*